HAL
open science

# Description phonologique du parler de Castagniers (village de l'arrière-pays niçois)

Robert Nicolaï

## To cite this version:

Robert Nicolaï. Description phonologique du parler de Castagniers (village de l'arrière-pays niçois). Sciences de l'Homme et Société. Université de Nice, 1973. Français. NNT : . tel-03112713

**HAL Id: tel-03112713**

**https://shs.hal.science/tel-03112713v1**

Submitted on 17 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Nice, septembre 1973

# DESCRIPTION PHONOLOGIQUE DU PARLER DE CASTAGNIERS

(VILLAGE DE L ARRIERE PAYS NICOIS)

Thèse pour le Doctorat du 3e Cycle.

Robert NICOLAÏ

# S O M M A I R E

Symbolique 5

PRE-TEXTE

Carte 1 : La commune 8

Carte 2 : Castagniers par rapport à Nice et Levens 9

Le village : aperçu économique et socio-culturel 10

Le parler 19

Remarques différentielles sur le parler par rapport au Niçois et au Gavouot 21

Aperçu bibliographique 25

Matériaux soumis à l'étude 31

Les témoins 33

Annexe 38

TEXTE

I - Présentation

I-1 But de l'analyse 44

2 Principes de l'analyse 46

II-1 L'unité accentuelle 57

2 -:- 58

3 -:- 59

III Etude du système consonantique

1 Les paires minimales 61

2 Détermination des préphonèmes 63

IV Réalisations des préphonèmes consonantiques 88

IV-1 Occlusives 88
2 Palatalisation 89
3 Nasales 89
4 Affriquées 90
5 Fricatives 91
6 Liquides 92
7 Tableau des consonnes 94

Distribution des unités dans le cadre C + V 95
Positions (1), (2), (3)

V Le système consonantique ( analyse ) 98

V-1 Groupes initiaux 99
2 Structure étroite et structure large 104
3 Groupes finaux 109
4 Groupes internes 117
5 Coupe syllabique 125
6 Conclusion partielle 126
7 Cas de /z/ 130
8 Cas de /ʒ/ 131
9 L'opposition de sonorité 133
10 Organisation du système consonantique 138
11 Définition des phonèmes 144
12 Passage à la structure large 146

VI Etude du système vocalique 148

Les paires minimales :
1 Position accentuée 148
2 Position prétonique 155
3 Position post-tonique 157
4 Diphtongues et voyelles nasalisées 157

VII Réalisations des préphonèmes vocaliques 158

1 Place de [wɔ] dans le système vocalique 163

2 Tableau des voyelles 165

VIII Le système vocalique ( analyse ) 166

1 [wɔ] et [ɥœ] 167

2 Le statut de [j] 172

2-1 Interprétation de [j] dans la séquence [ij + V] 172

2 Fonction de /j/ dans la syllabe 175

3 Organisation des catégories dans le Noyau Vocalique 184

4 Combinaison des catégories {v} et {c} avec {V} 186

4-1 Combinaisons {w, ɥ} + {V} + {w, j} 186

2 Combinaisons {j} + {w, ɥ} + {V} 187

3 Combinaisons {j} + {V} + {j, w} 188

5 Types {Vv} et {vV} 192

5-1 {Vv} 192

2 Combinaisons wV et ɥV 204

6 Analyse du paradigme vocalique 208

- le système maximal 208
- passage à (3') 210
- passage à (2) 211
- passage à (1) 214

7 Définition des phonèmes et règles du système 215

7-1 Organisation des phonèmes vocaliques 215

2 Utilisation des traits 216

3 Règles à l'intérieur du Noyau Vocalique 217

| | | |
|---|---|---|
| IX | Contraintes entre Marge Consonantique et Noyau Vocalique | 220 |
| IX-1 | Combinaisons Mc.NV | 220 |
| 2 | Contraintes entre O et ℓ' | 223 |
| 3 | Les bases en (1) | 223 |
| 4 | Construction syllabique | 226 |
| 5 | Règles | 232 |
| X | Français local | |
| X-1 | Comparaison de l'inventaire maximal des phonèmes vocaliques du français et du parler | 236 |
| 2 | Comparaison des inventaires en "prétonique" | 239 |
| 3 | Comparaison des inventaires en "posttonique" | 240 |
| 4 | Comparaison des voyelles nasales | 242 |
| 5 | Diphtongues | 244 |
| 6 | Comparaison des inventaires consonantiques | 244 |
| 7 | Structure syllabique | 245 |
| XI | Influence du français local sur le parler | |
| XI -1 | Influence sur les voyelles | 246 |
| 2 | Les diphtongues | 248 |
| 3 | Influence sur la structure syllabique | 250 |
| 4 | Réalisation des emprunts français | 253 |
| XII | Illustrations | 260 |
| A | Textes | 261 |
| B | Lexique | |

A D D E N D A .

Nous donnons ci dessous les références exactes concernant les citations ou les renvois à d'autres ouvrages inclus dans notre travail.

page 47 -HJELMSLEV (L). Essais linguistiques p.66

page 50 -MARTINET (A). La linguistique synchronique p.127

page 52 -HJELMSLEV (L). Essais linguistiques p.170

page 54 -HJELMSLEV (L).Prolégomènes à une théorie du langage p.24

page 103 -JAKOBSON (R). Essais de linguistique générale p.107

page 136 -MARTINET (A). La linguistique synchronique p.107

page 169 -MARTINET (A). La linguistique synchronique p.116

page 170 -HJELMSLEV (L). Prolégomènes à une théorie du langage p.97

page 202 -MARTINET (A). Economie des changements phonétiques p.97

page 209 -MARTINET (A); Economie des changements phonétiques p.99

page 213 -TROUBETZKOY (N.S.) Principes de phonologie p.168-69

page 222 -HJELMSLEV (L). Prolégomènes à une théorie du langage p.33

-ULDALL(H.J.) et HJELMSLEV (L). Outline of Glossematics (2eme partie)

SYMBOLIQUE

- Syllabe en position post tonique notée par (1)
  -:- pré tonique notée par (2)
  -:- tonique notée par (3)

- (3') correspond à une syllabe tonique finale d'unité accentuelle quand il n'existe aucun segment phonique entre la voyelle et la fin du mot [lu vɛ̃tu'le] "le petit vent".

- (3b) correspond à une syllabe tonique finale d'unité accentuelle [lu pa'laj] "le palais", [lu ma'gaw] "la mer", [lu bu'zʏ] "le bruit". Dans ce cas, la position (3) interne est spécifiée par (3a).

- Dans certains cas, les positions (3b) et (3') sont regroupées, ce qui est noté par (3 #).

- # signale toujours la frontière de l'unité accentuelle.

- Les abréviations suivantes utilisées dans les formules :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bruyant | : bruy | fricatif | : fric |
| Sonant | : son | liquide | : liq |
| Occlusif | : occl | nasal | : nas |

| | | | |
|---|---|---|---|
| latéral | : lat | sourd | : sd |
| dental | : dent | sifflant | : siffl |
| palatal | : pal | affriqué | : affr |
| sonore | : sn | consonantique | : cons |
| labialisé | : lab | vocalique | : voc |

- La notation : $\bar{n}$ suivie de l'abréviation d'un trait, ex.: [$\bar{n}$ nas], signifie [non nasal] (définition par l'absence).

- La notation $\{x, y \ldots\}$ signale que les unités x , y ... sont considérées en tant que catégorie.

- La notation [dent], ... signale que l'on parle d'un trait distinctif, cette notation est utilisée comme abréviation dans des formules synthétisant des contraintes entre traits.

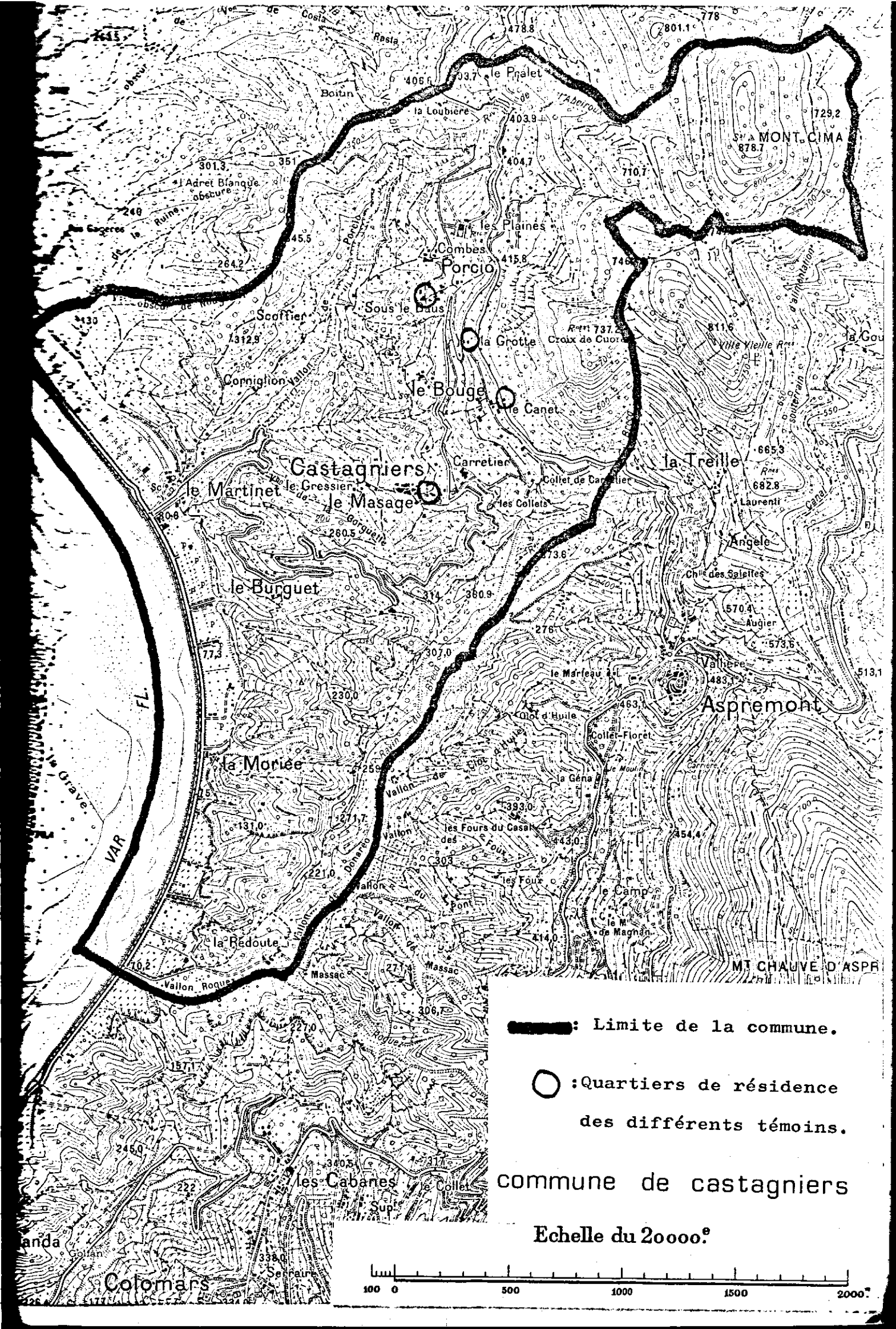
Les [ ] ont également été utilisés pour spécifier des schémas syllabiques en termes de trait.

- Les autres notations utilisées sont celles qui sont généralement de règle en phonologie.

- Des notations particulières utilisées dans des cas précis sont expliquées au moment de leur apparition.

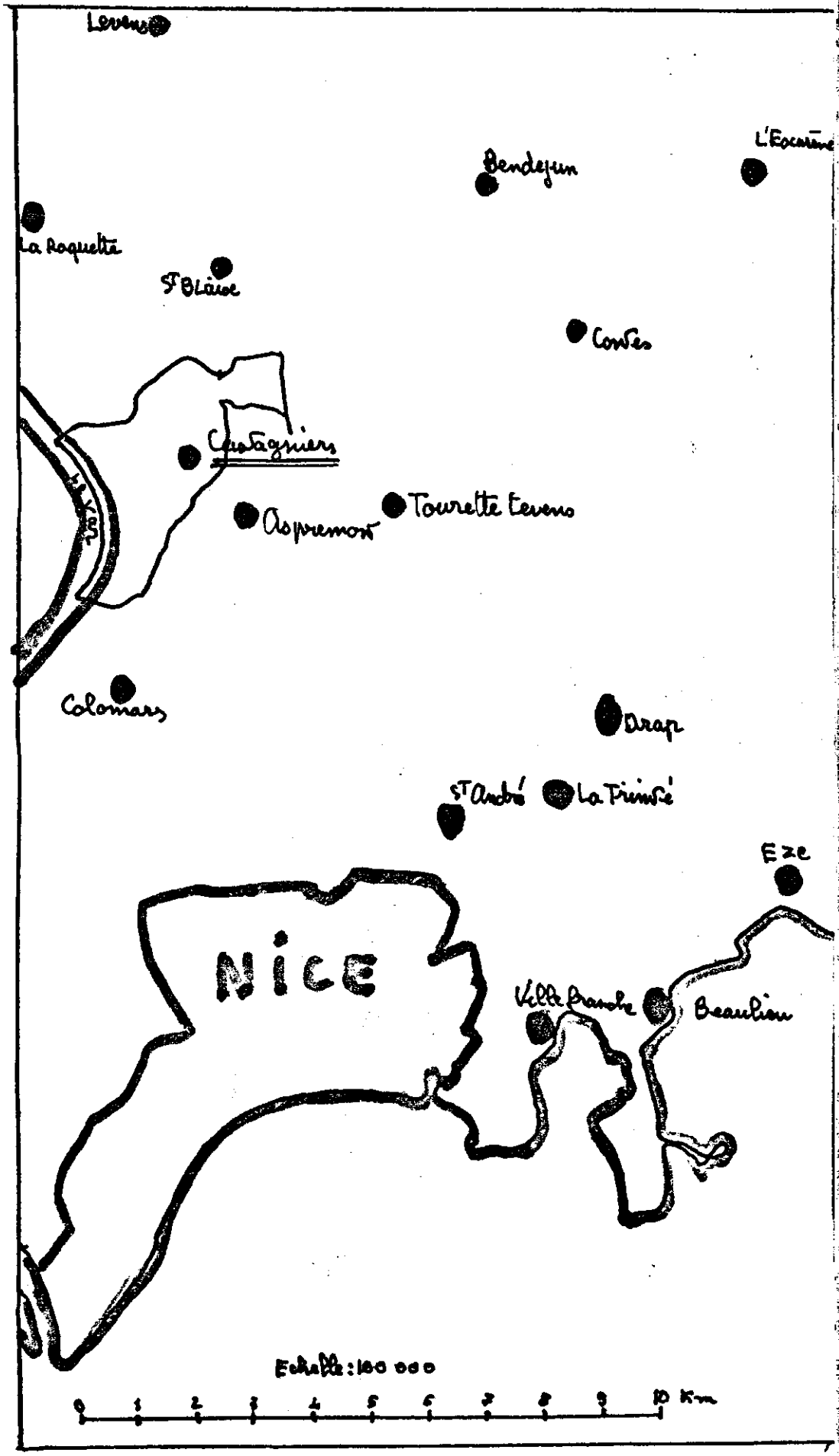
o o
o

# P R E - T E X T E



Limite de la commune.
:Quartiers de résidence des différents témoins.
commune de castagniers
Echelle du 20000.e
100 0 500 1000 1500 2000.m
MONT CIMA
Porcio
Sous le Baus
la Grotte
le Bouge
le Canet
Castagniers
le Masage
le Martinet
le Burguet
la Moriée
la Redoute
Aspremont
la Treille
Angèle
Colomars
les Cabanes
le Collet
VAR FL.

situation de castagniers par rapport à nice et levens.



## LE VILLAGE : Aperçu économique et socio-culturel.

Le village, lieu de l'enquête, se situe à 17 km au nord de Nice, accroché le long de la vallée du Var, voie de passage entre Nice et l'arrière pays (voir carte).

La commune regroupe tout un ensemble de "quartiers" annexes, parfois situés à plus d'un kilomètre du centre.

En raison de la géographie du lieu, les terrains cultivés sont d'accès difficile et souvent dispersés, ce qui ajoute à une impression générale d'éparpillement.

Un certain nombre de bons terrains de culture se situent dans la plaine du Var, ayant ainsi créé une division dans la commune : le village "d'en haut" et le "quartier des Moulins" dans la plaine, distants de trois kilomètres l'un de l'autre.

La commune n'est pas très ancienne, elle est issue d'une scission en 1874 avec Aspremont, situé à trois kilomètres. Le nombre d'habitants à cette époque approchait cinq cents.

De cette date jusqu'aux années cinquante , la population a décru, les recensements donnent les chiffres suivants :

1936 = 508 habitants

1954 = 401 habitants

donc un dépeuplement assez important commun à un grand nombre de villages de la région. Ensuite une remontée sensible est observée : la population passe à 681 habitants en 1962, 820 en 1968 et il semble qu'elle dépasse les 1 000 actuellement. Les listes électorales notent 400 électeurs en 1968 et 650 en 1971.

Il semble aujourd'hui que l'on puisse dénombrer 250 foyers environ.

Les chiffres de recensement notés ci-dessus sont un indice d'un changement de structure sociale et économique.

En effet, le village est suffisamment loin de l'agglomération niçoise pour n'avoir pu être intégré matériellement dans sa banlieue, mais suffisamment près d'elle pour que la ville ait stoppé sa croissance. La repopulation actuelle n'est pas faite par des personnes travaillant suivant les schémas traditionnels.

Au point de vue économique, aucune activité dominante, artisanale, industrielle, agricole ou d'élevage ne caractérise la commune. Les postes de travail offerts aux

habitants sont en nombre réduit. La collectivité offre environ cinq postes (secrétaire, cantonnier...), la Compagnie des Eaux et Forêts une dizaine de postes. Deux hôtels restaurants emploient chacun près de dix personnes, mais nous passons là dans le cadre des entreprises familiales.

Nous pouvons ajouter une scierie (20 personnes) un entrepreneur (10 personnes), un artisan bijoutier (10 personnes). Pour chacune de ces dernières possibilités il s'agit d'entreprises familiales ou semi familiales qui n'emploient pas nécessairement les gens du village (travailleurs immigrés dans la maçonnerie ...); ce qui semblerait être le débouché normal, l'agriculture et l'élevage, n'occupent plus que très peu de monde.

Nous dénombrons une douzaine de maraîchers, dont sept dans la plaine, quatre éleveurs (deux de bovins, un d'ovins et un élevage de poules). Une seule personne a pu être reconnue comme s'occupant exclusivement des oliviers.

Le lieu de travail, pour la moitié de la population, est à Nice.
Nous avons ainsi bon nombre de ménages aux ressources différenciées : un peu de jardinage, un peu d'élevage, une retraite, ou un emploi à Nice avec un fils travaillant également à Nice.

On peut affirmer que la douzaine de maraîchers notée ci-dessus, représente la dernière génération de familles tirant leurs revenus exclusivement de l'agriculture.

Au village "d'en haut" surtout, les jeunes ne veulent plus travailler des terrains souvent difficiles dont les dispositions accidentées ne permettraient pas, de toute façon, une mécanisation et dont le rapport reste faible.

Nice exerce ainsi une attraction comparable à celle qui se remarque chaque fois que se créé un grand centre urbain d'activité. Les habitants du lieu ont généralement conscience de cet état de fait.

Au point de vue socio-culturel, la commune possède deux écoles (trois classes). Une classe "en haut", les deux autres se trouvent "aux Moulins", soit environ 75 élèves.

Une coopérative scolaire semble fonctionner de façon satisfaisante.

La société de chasse, assez vivante, regroupe une centaine d'adhérents.

Depuis les dernières élections, un Comité des fêtes s'est organisé, présentant trois centres d'activité : salle de judo, société de boules et foyer de jeunes; l'activité la plus suivie étant celle de la société de boules.

Annuellement se déroulent deux fêtes dans la commune: la Saint Jean, aux "Moulins" et la Saint Michel au village, auxquelles la municipalité essaie de conserver leur aspect traditionnel, mais il semble que ses efforts ne soient pas couronnés de succès. Les fêtes attirent autant de monde, mais les motivations de ceux qui y assistent ne sont plus les mêmes. Les changements introduits dans la population se répercutent ici aussi; ce n'est plus la fête de village classique avec festin etc.. mais quelque chose d'hybride, née d'un mélange de la conception de la festivité en milieu urbain avec le reste de tradition locale.

La population. Le village ainsi est en train d'être abandonné par les villageois proprement dits qui s'urbanisent, mais parallèlement une immigration importante existe.

Des personnes travaillant à Nice et ne désirant pas habiter la ville, trouvent dans le village le moyen d'avoir les avantages de la ville sans en avoir les inconvénients. Il s'agit souvent de gens de milieu aisé (il

faut bien deux voitures par famille), une quinzaine de foyers relèvent de ce type (professeurs, professions libérales etc...).

A titre d'exemple , nous présentons les professions des chefs de familles ayant acheté les parcelles d'un terrain mis en lotissement :

- cadre moyen dans une grosse entreprise,
- entrepreneur
- monteur
- directeur d'école normale
- officier mécanicien
- plombier
- cadre moyen de la Compagnie des Eaux
- menuisier
- hôtesse de l'air
- représentant
- parquetteur
- fonctionnaire à la C.E.E.

Les 4/5 des acheteurs étaient sans attaches avec le village. Des étrangers (Suisses, Anglais, Américains, Danois ...?) artistes, écrivains ou cadres tentés par les caractéristiques climatiques du lieu, se sont installés (une dizaine de foyers). A cela, il faut ajouter les personnes venant se retirer à l'âge de la retraite.

Le nombre des résidences secondaires est de plus en plus important.

L'implantation se fait souvent en chaîne : quelqu'un s'implante et constitue le premier maillon d'une chaîne de connaissances qui viennent à leur tour s'implanter. Ainsi cinq ingénieurs Américains de l'OTAN travaillant à Livourne résident au village.

Il en est généralement de même pour les autres implantations. La première est faite soit par hasard, soit déjà déterminée par des connaissances locales, ensuite le groupe se créé.

Ainsi les horizons du village changent, il ne se destine pas au tourisme dans le sens d'Eze ou de Saint Paul, il ne possède pas d'ailleurs le potentiel qui a fait la "fortune" de ces villages.

Le seul "tourisme" traditionnel est celui des niçois allant passer le week-end à la campagne; l'infrastructure hôtelière du village fonctionne d'ailleurs à partir de là, s'adjoignant également les repas et banquets de noces ...

L'accroissement de la population en été ne dépasse guère cinquante ou soixante personnes qui ont pour la plupart des attaches au village.

L'ensemble de ces faits a pour résultat que le village en tant qu'unité socio-culturelle achève de se dissoudre malgré "l'immigration" importante qui masque le phénomène. Il peut à la limite, tendre vers la "cité dortoir" pour cadres, où la succession de petites villas "provençalisantes" remplies le soir et, pendant les vacances, ne sera plus que le décor (caricatural) d'une vie locale exsangue.

Nous verrons ainsi le village disparaître de la mort la plus inéluctable qu'il soit, c'est-à-dire par l'intégration dans la banlieue avant même d'avoir pris conscience de sa réalité propre.

Il ne s'agit pas d'une "mutation", d'un changement de population, mais d'une extinction.

Le changement de la réalité économique, matérialisé par la mise en lotissement d'anciennes terres cultivables et par le départ des jeunes du cru, est trop rapide pour que puisse être assurée la continuité de traditions locales déjà fragiles.

Le même phénomène se passera pour la langue, qui n'aura que la possibilité d'un emprunt illimité au français pour nommer les réalités qui sont celles d'aujourd'hui, et le stock lexical du parler disparaît avec les choses qu'il nommait, et les gens.

Le parler étant devenu trop fragile pour trouver en lui même la possibilité d'inventer les dénominations

par des procédures découlant de sa propre structure et de sa propre force vitale. Il a souffert, comme le village, d'être soit trop près, soit trop loin de la ville.

Le dialecte est plus vivace, moins chargé d'emprunts à Nice ou à Levens qu'à Castagniers.

Aussi bien pour la communauté que pour la langu sa situation intermédiaire entre la ville et la montagne, entre le vrai village de montagne (intégration dans la tradition) et la véritable cristallisation dans la ville, lui a refusé le point d'ancrage qui aurait pu lui permettre de se définir. D'autre part, aucun catalyseur ne semble, dans la conjoncture, pouvoir servir de butoir pour renverser le courant.

Le village semble ainsi pouvoir se définir comme un lieu de passage, dans le passé, arrêt sur le chemin reliant la montagne à la ville.

Actuellement, en fonction du rapport qui le lie à Nice et à ses options, la division travail à la ville, maison à la campagne consacre ce statut de transition.

LE PARLER

Actuellement, le parler n'est plus guère employé par les personnes de moins de quarante ans. Les jeunes le possèdent très incomplètement. Il est exclu d'aborder un étranger ou un inconnu avec le parler , il passe ainsi au rang de simple signe de reconnaissance entre gens d'un même milieu socio-culturel; de ce fait, il remplit essentiellement une fonction phatique, la prédominance et la connaissance généralisée du français lui enlevant sa fonction essentielle de communication.

L'attitude des locuteurs envers le français est dépourvue de toute agressivité... il est admis que le français est la seule "vraie" langue, qu'il a une norme, une littérature que ne possède pas le parler

De ce fait, tandis qu'il est fait des efforts plus au moins conscients pour bien parler le français, sans y intégrer de mots d'emprunt , le parler lui, reste totalement ouvert au français et n'est plus appris aux enfants (nos informateurs, déjà, ne l'ont pas appris à leurs enfants). Il semble que, de ce fait, le mouvement ait abordé une phase irréversible. L'existence de mouvements de maintenance pour la tradition et la langue, le développement actuel des mouvements occitans, semblent étrangers aux locuteurs qui bien souvent ignorent leur existence même.

Le non-apprentissage du parler aux enfants, l'admission spontanée du seul français comme langue, l'indifférence à l'égard des mouvements locaux, tant politiques que culturels, sont les symptômes de sa fin. Nous avons affaire à la dernière génération le parlant.

Le saut discontinu du changement de langue s'est déjà opéré entre les nouvelles générations et celles que nous étudions.

## REMARQUES DIFFERENTIELLES SUR LE PARLER PAR RAPPORT AU NICOIS ET AU GAVOUOT.

Le parler étudié est une variante dialectale, à la fois proche du niçois et du parler montagnard généralement nommé Gavouot. Il s'agit donc d'un parler provençal.

Les différences avec ces derniers portent sur des points mineurs de syntaxe et de phonétique. Quand nous disons des points mineurs, cela veut simplement dire que l'inter-compréhension est toujours gardée. Mais n'ayant fait l'analyse ni du Niçois, ni du Gavouot, nous ne préjugeons pas de la différence structurale qui pourrait exister entre eux. Nous supposons simplement qu'elle n'est pas très importante et les lignes qui suivent n'ont pour but que de caractériser notre parler par rapport aux deux autres plus connus des spécialistes du provençal.

Le dialecte possède un certain nombre d'alternances morphologiques :

- une alternance vocalique dans les paradigmes verbaux et les mots suffixés, déterminée par la présence de morphèmes ou de suffixes attirant l'accent

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| "couper" | ku ˈpa | u | ɔ | ˈkɔpi "je coupe" |
| "vouloir" | vu ˈle | | wɔ | ˈvwɔli "je veux" |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| "dormir" | dy ˈmi | y | ɥœ | ˈdɥœrmi | "je dors" |
| "lire" | leˈdʒi | e | jɛ | ˈljɛdʒe | "il lit" |
| "venir" | veˈni | | ɛ | ˈvɛni | "je viens" |
| "sauter" | sɔwˈta | aw | ɔw | ˈsawti | "je saute" |

- Un certain nombre de paradigmes nominaux sont déterminés par une alternance consonantique liée aux marques du genre

| | | | |
|---|---|---|---|
| ˈvɛrte | "vert" | ˈvɛrda | "verte" |
| ˈgris | "gris" | ˈgriza | "grise" |
| ˈlupe | "le loup" | ˈluba | "la louve" |

Ces alternances n'affectent qu'un nombre donné de paradigmes .

| | | | |
|---|---|---|---|
| ˈrike | "riche" | ˈrika | "riche"(f.) |
| ˈrus | "roux" | ˈrusa | "rousse" |

Au point de vue de la "formation des mots", le parler ne se différencie pas des autres parlers du dialecte . Nous pensons qu'il en est de même au point de vue des constructions syntaxiques.

Le parler peut porter l'accent sur l'une des trois dernières syllabes du mot. Cette différence est parfois utilisée pour distinguer le groupe dialectal auquel il appartient du provençal rhodanien

qui ne peut porter l'accent que sur l'une des deux dernières syllabes du mot.

Les différences entre notre parler, le Nissard et le Gavouot portent sur les points suivants (nous ne prétendons pas être exhaustif ):

- le pluriel marqué par [s] affecte les substantifs (mais d'une manière très variable)

comme en gavouot : [lu bur'dʒũ ] [li bur'dʒũs] "les bourgeons"

au féminin, il est noté par [-j]

[la 'pala ] [lej 'palɛj ]
"la pelle" "les pelles"

- la marque du féminin est [a], et non pas [ɔ] comme en Gavouot et en Provençal Rhodanien

- la séquence [yœ] n'est pas remplacée par [œ] comme cela se fait souvent en Niçois

- la palatalisation de [k] devant [a] n'a pas eu lieu comme cela s'est produit en Gavouot :

['tʃabrɔ] ['kabra] "chèvre"

- [w] remplace [l] en position finale de mot comme en Niçois, à la différence du Gavouot qui le conserve :

[lu ka'vaw ] [lu tʃa'val] "cheval"

- les réalisations [ṽŋ] en finale subsistent alors que la nasale est tombée en Gavouot.

- Un phénomène de labialisation qui a fait en particulier passer [i] à [y] dans l'article masculin pluriel en Niçois, phénomène qui n'existe pas dans notre parler.

- La morphologie verbale et les désinences, identiques dans l'ensemble, divergent sur quelques points de détail par rapport au Niçois et au Gavouot

Ces différences nous semblent les plus régulières. Nous nous sommes référé aux remarques de A. COMPAN dans sa "Grammaire Niçoise" pour présenter ce qui précède.

Notre parler semble ainsi posséder des traits qui apparaissent dans l'un et dans l'autre des deux parlers mis en contrepoint.

## APERCU BIBLIOGRAPHIQUE

Il n'existe pas, à notre connaissance, de description phonologique de notre dialecte; celui-ci semble surtout avoir été étudié du point de vue de la phonétique historique et du point de vue grammatical.

Les seuls travaux de phonétique synchronique que nous connaissions sont ceux de :

BLINKENBERG (A.).- Le Patois d'Entraunes I Matériaux phonétiques morphologiques et syntaxiques 1939 (132 p.).-

II Matériaux lexicologiques 1940 (127 p.).-

.- Le Patois de Beuil.- Documents et notes avec un appendice sur le parler de Péone 1948 (142 p.).

Il s'agit d'une description phonétique très minutieuse et très documentée, accompagnée par des données sur la morphologie et la syntaxe des parlers étudiés. Un volume est consacré à un lexique thématique.

Un compte-rendu de ces travaux par ROSTAING (C.) est paru dans le "Français Moderne " (1948).

Un autre travail de phonétique avec un développement important sur la prosodie, doit être cité, il s'agit de :

La Phonétique du Provencal Moderne en Terre d'Arles par COUSTENOBLE ( H.N.) 1945.-

Ce livre décrit un parler rhodanien et nous le citons en raison de l'absence de travaux de cette ampleur sur l'ensemble des parlers que nous décrivons.

Un compte-rendu de cet ouvrage a également été publié en 1945 par FISHER-JORGENSEN dans Acta Linguistica V.1.

Le domaine de la deuxième articulation a donc été assez peu étudié du point de vue synchronique.

Nous avons cependant eu connaissance d'une esquisse phonologique faite par BAILON (C.) à partir des descriptions phonétiques de BLINKENBERG (A.) :
Introduccion a una Dialectologia structuralista d'Oc (Description fonologica de tres parlars occitans vesins ).

L'auteur traite surtout le problème des diphtongues et s'attache aux importantes variations phonétiques que semblent connaître ces parlers; mais il ne s'agit que d'un article de vingt sept pages, ce qui ne permet pas, nous semble-t-il, de rendre compte complètement du problème traité.

Un développement plus important de ces points délicats aurait été d'un très grand intérêt pour faire la lumière sur ces variations phonétiques .

Bien que ne traitant pas de phonologie, nous nous devons de noter les travaux de :

COMPAN (A.).- Grammaire Niçoise.- 1965
Glossaire raisonné de la Langue Niçoise.- 1967 aux Editions Tiranty - Nice

Le niçois est très proche de notre parler aussi bien géographiquement que par ses structures et ses réalisations, et il a fait l'objet d'une littérature beaucoup plus abondante.

En raison de cette étroite parenté, nous notons ci-dessous les autres ouvrages traitant du niçois :

MICEU (Don Giausep).- Grammatica Nissarda.-Nissa 1840.

TOSELLI (J.B.).- Rapport d'une conversation sur le dialecte Niçois.- Nice 1864

SARDOU (A.L.).- L'Idiome Niçois.- Paris 1872.

BESSI (J.).- Observations sur le dialecte Roman provencal de Nice.- Nice, 1875.

SARDOU (A.L.) et CALVINO (J.B.).- Grammaire de l'idiome Niçois.- Nice, 1882.

PELLEGRINI (J.).- Premier essai de dictionnaire Niçois-Français-Italien.- Nice, 1894.

CALVINO (J.B.).- Nouveau dictionnaire Niçois-Français.- Nice, 1903.

CASTELLANA (G.).- Dictionnaire Niçois-Français et

Français-Niçois.- Nice, 1952.

Pour finir, nous mentionnerons la Grammaire historique des parlers provencaux modernes.- de RONJAT (J.), gros ouvrage en quatre volumes qui donne des développements de phonétique historique pour l'ensemble des parlers occitans et constitue ce qu'il est convenu d'appeler une somme.

En ce qui concerne les textes de Linguistique Générale, nous avons utilisé :

FISHER JØRGENSEN (E.).- Form and Substance in Glossematics.- Acta Linguistica Copenhague Vol. 10- n° 1.

HJELMSLEV (L.) .- Prolégomènes à une théorie du langage.- Ed. de Minuit 1968

.- Essais linguistiques.- Ed de Minuit 1971.

.- On the Principles of Phonematics.- PICPS London 1935

.- The Syllable as a Structural Unit.- PICPS London 1938.

JAKOBSON (R.) .- Essais de linguistique générale.- Ed. de Minuit 1963

MARTINET (A.) .- "Au sujet des fondements de la théorie linguistique de Louis Hjelmslev" BSL - 1946.

.- Economie des changements phonétiques Francke, Berne 1955.

.- La linguistique synchronique.- PUF , 1968.

.- La description phonologique.- Droz et Minard , 1956.

TROUBETZKOY (N.S.).- Principes de phonologie.- Klincksieck , 1949.

ULDALL (H.J.)- HJELMSLEV (L.).- Outline of Glossematics.- Copenhague 1957 TCL C.X.

WEINREICH (U. ) .- Languages in Contact.- Mouton.

## MATERIAUX SOUMIS A L'ETUDE

Les données utilisées au cours de ce travail ont été recueillies lors de différents séjours à Castagniers portant sur une durée de deux années; elles ont été enregistrées sur bandes magnétiques.

Ces matériaux se composent :

- d'enregistrements d'un corpus de conversations entre locuteurs du lieu.
- d'enregistrements de textes demandés aux informateurs.
- du questionnaire lexical utilisé pour la construction de l'"Atlas linguistique de Provence", avec l'adjonction d'un certain nombre de questions auxquelles il ne pouvait être répondu que par des unités empruntées, soit un total de 5 000 unités lexicales.
- un questionnaire de phrases d'environ 400 phrases.

Ces différents types de collation ayant chacun leurs défauts, nous avons pensé pouvoir y pallier, par leur conjonction, par la vérification des unités demandées à un informateur avec d'autres informateurs et par la répétition d'une même unité par un même informateur à des moments éloignés l'un de l'autre.

Les enregistrements de conversations pris sur le vif entre locuteurs du lieu, permettent de saisir le parler à son rythme normal et d'obtenir des renseignements sur la structure prosodique et sur le lexique effectivement utilisé.

Les autres types d'enregistrements permettent de faire apparaître le maximum de distinctions établies par les locuteurs dans le parler :

- les textes demandés par l'enquêteur sont susceptibles de correspondre à une prononciation plus "soignée" du fait que les locuteurs parlent à un "étranger" qui maîtrise mal leur langue.

- le questionnaire lexical fait apparaître des données lexicales qu'il aurait été pratiquement impossible d'obtenir dans le discours libre, en raison de leur faible probabilité d'emploi dans un contexte socio-culturel qui ne leurs correspond plus.

- le questionnaire de phrases permet d'étudier de manière plus systématique les réalisations phonétiques en contexte et les schémas prosodiques par l'insertion d'unités dans un contexte fixe.

LES TEMOINS

Nous avons surtout travaillé avec un informateur, Monsieur Baptistin PIN, né le 8 Janvier 1912 à Castagniers pensionné, ancien maire du village après la libération, ayant vécu essentiellement à Castagniers; accessoirement, sa femme Françoise a participé à l'enquête, celle-ci est née à Bollène Vésubie où se parle une variante légèrement différente, mais a véritablement appris le parler local de Castagniers après son mariage.

Les autres informateurs qui nous ont servi pour comparer les données sont :
Monsieur Charles PIN, cousin du précédent, cantonnier municipal, né le 1er Décembre 1913 à Castagniers.

Madame Marie ALLAVENA, née MICHEL, le 8 Juillet 1902 à Castagniers et sa soeur Virginie qui ont vécu à la fois sur Castagniers et Nice.

Madame Thérèse LAUGIER, née le 8 Septembre 1894 à Castagniers qui a toujours vécu dans le pays. Elle nous a fourni un certain nombre d'unités intéressantes.

Monsieur Michel LOUIS, né le 23 Août 1929 à Castagniers, secrétaire de mairie.

Au moins trois autres personnes du lieu nous ont fourni des indications et des points de comparaison, au hasard des conversations.

Madame Françoise PIN

a toujours une mélodie montante sur la syllabe accentuée qui n'apparaît pas chez son mari, on a des schémas : ˈCV:

Le timbre des voyelles est généralement plus clair que chez son mari.

Le son [a] est plus antérieur.

Les voyelles nasales en finale perdent parfois leur nasalisation; dans un mot comme [burˈdʒũ], on n'entend souvent que [burˈdʒu].

Les /a/ post-toniques sont presque toujours réalisés [ʌ].

Les /r/ sont beaucoup plus "roulés" et n'ont pas la forme [ˈr] de son mari, et l'accent d'intensité s'accomtagne d'une longueur plus importante que pour ce dernier.

Chez Monsieur Baptistin PIN

les /r/ ne sont guère "roulés" et sont très souvent équivalents au [ʁ] français; dans les contextes postériorisés, ils se réalisent très souvent comme [ˈr].

Dans les finales accentuées de la forme C+j+V nous relevons parfois des variations accentuelles faisant

passer [ ˈje ] à [ ˈjIə ] , mais moins fortes et plus rares que chez Monsieur Charles PIN et Madame Thérèse LAUGIER.

D'une manière générale Monsieur Baptistin PIN semble beaucoup plus apte à intégrer des sons français que son cousin Charles et Madame LAUGIER, et il possède des réalisations phonétiques souvent plus ouvertes que les autres locuteurs en ce qui concerne les voyelles pré-toniques.

Madame Thérèse LAUGIER

nous a fourni un certain nombre d'unités anciennes du parler [dʒenuˈje] "janvier" - [aˈguste] "août" ... le phonème /r/ est presque toujours réalisé [ˈr].

De plus nous trouvons chez elle une tendance marquée dans le cas des groupes /ˈjé/# , /ˈjũ/# à nous donner des formes [ˈIə ]# , [ˈIw ]# donc un déplacement d'accent sur la première partie de la diphtongue ce qui dans le cas de /jũ/ amène la dénasalisation du [u] dans son passage à la "semi voyelle"

Il s'agit d'une personne ayant un parler particulièrement peu touché par les emprunts niçois ou

français, mais les séances d'information, en raison de son âge, lui causaient trop de fatigue pour que nous ayons pu en faire une informatrice principale.

Monsieur Louis MICHEL

ne nous donne pratiquement jamais de réalisations [ˈr], ni même [r] pour /r/, la réalisation de cette unité étant [ʁ] et [ʁ̥] en finale.
Ceci étant, il n'existe guère d'autres différences notables.

Les finales /ˈje/# , /ˈjũ/# sont nettement prononcées.

Les schémas proparoxytons se réduisent fréquemment
[la ˈvipra] "la vipère" [la ˈmartra] "la martre"
ˈvipera ˈmartula

Monsieur Charles PIN

possède un parler plus "conservateur" que son cousin Baptistin,

le/r/a très souvent sa forme locale

les finales /ˈje/ donnent souvent [ˈIə]

les timbres vocaliques ne sont pas toujours très clairs.

Madame Marie ALLAVENA et sa soeur Virginie

donnent très souvent des réalisations apicales de /r/, leur parler est souvent teinté de formes héritées de Nice où elles ont vécu longtemps, les sonores occlusives sont souvent assourdies, les réalisations des affriquées sont sensiblement [tʒ́] [tʃ́] comme chez Madame Laugier, mais beaucoup moins que chez Monsieur Charles PIN.

Les réalisations de /e/ dans le contexte de j, [kadjɛra] "chaise" [ˈsɛjra] "cire", peuvent se réaliser [I ]

kadjIra [ˈsIjra]

ANNEXES

Ces chiffres sont obtenus à partir du recensement de 1968

Nous avons 788 habitants + 32 religieuses conventuelles.

I.- REPARTITION DES FOYERS

| | |
|---|---|
| - Nombre de foyers originaires de Castagniers | 62 |
| - -:- -:- de villages proches de Castagniers..... | 9 |
| - Nombre de foyers originaires de Nice..... | 48 |
| - Nombre de foyers étrangers* ..... | 34 |
| - Nombre de foyers restants ..... | 74 |
| | 227 |

* Remarque : Il faut noter, en ce qui concerne "les foyers" maghrebins et italiens, que sont comptés comme un foyer l'ensemble des personnes vivant sous le même toit; en fait sept foyers maghrébins recouvrent 58 personnes célibataires en âge de travailler.

Il y a au total 171 étrangers, soit 21,7 % de la population.

REPARTITION DES FOYERS ETRANGERS PAR NATIONALITE ET PROFESSION.

| | | |
|---|---|---|
| Italiens | 11 | bûcherons |
| Espagnols | 4 | ouvriers agricoles, maçons |
| Maghrébins | 7 | manoeuvres |
| Américains, Suisses... | 6 | professions libérales ou artistes. |

## II.- PRINCIPALES ACTIVITES PROFESSIONNELLES AU NIVEAU LOCAL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bâtiment (82) | manoeuvres | 58 | (Algériens...) |
| | maçons | 20 | (Italiens, Polonais..) |
| | Entrepreneurs | 4 | |
| Agriculture (42) | ouvriers agricoles | 9 | (Italiens..) |
| | agriculteurs | 33 | (Castagniers) |
| Bois (22) | Bûcherons | 12 | (Italiens) |
| | scieurs | 6 | (Arrière-pays) |
| | menuisiers etc. | 4 | |
| Restauration (6) | | 6 | |
| Sans profession | *plus de 18 ans et moins de 64 ans | 6 | |
| | *plus de 65 ans | 61 | |

## III.- PHYSIONOMIE DU TRAVAIL FEMININ.

| | | | |
|---|---|---|---|
| commerce, restauration | 6 | | |
| cultuvatrices | 3 | | Nous avons 22,6 % de femmes ayant une activité profession-nelle. |
| employées | 6 | | |
| vendeuses | 6 | | |
| secrétariat, employées de bureau | 5 | | |
| couturières | 7 | | |
| enseignement | 4 | | |
| femmes de ménage, aides | 4 | | |
| infirmières | 2 | | |
| sans profession | *plus de 18 ans et moins de 59 ans | 151 | 221 |
| | *plus de 60 ans | 70 | |

## IV.- NOMBRE DE FOYERS INSTALLES ENTRE 1962 et 1968.

Répartition des professions :

| | |
|---|---|
| Retraités | 20 |
| Commerçants (n'exerçant pas à Castagniers) | 7 |
| Bâtiment | 11 |
| Agriculture | 2 |
| Scierie | 2 |
| Employés( ne travaillant pas à Castagniers) | 14 |
| Enseignement | 3 |
| Fonctionnaires | 3 |
| Tertiaire | 3 |
| Divers | 5 |
| | --- |
| | 71 |

## V .- COURBE DES AGES

( Sont exclues les religieuses conventuelles. )

| | | A | B |
|---|---|---|---|
| entre 0 et 10 ans | : | 96 | 96 |
| 11 et 17 | : | 56 | 56 |
| 18 et 25 | : | 91 | 82 |
| 26 et 35 | : | 109 | 87 |
| 36 et 45 | : | 138 | 120 |
| 46 et 55 | : | 102 | 100 |
| 56 et 65 | : | 100 | 98 |
| 66 et plus | : | 95 | 95 |
| | | 767 | |

Les chiffres de la colonne A donnent la répartition totale, ceux de la colonne B excluent les travailleurs migrants qui sont notés dans le recensement, pour ne garder que la population résidente ; cette exclusion a pour conséquence un écrêtement de la courbe dans les tranches d'âges correspondant à l'âge de pleine activité économique.

Note : Ces données ne se veulent qu'approximatives ; nous avons aisément remarqué, connaissant une partie des gens du village, une distorsion entre les réponses au recensement et la réalité, aussi bien sur le lieu effectif de résidence que sur la profession avouée.

# T E X T E

# I.- PRESENTATION

## $I_1$ - But de l'analyse

Notre analyse prend en charge le parler tel qu'il existe dans son état actuel. Notre but n'est donc pas de chercher à établir une description du "pur" dialecte mais de voir quelle est sa structure actuelle à partir des réalisations effectives des locuteurs.

Nous acceptons ainsi tout le vocabulaire emprunté qui est utilisé dans le discours et nous en tenons compte.

La question "est-ce que cette unité est ou n'est pas un emprunt au français ou à l'italien ?" ne nous intéresse pas directement, si ce n'est par le biais des deux autres questions suivantes :

1°) "Est-ce que cette unité souscrit aux régularités phonologiques relevées dans le texte ?"

2°)"Quelle est l'influence de cette unité sur la structure quand elle ne souscrit pas au schéma dialectal".

Ce qui reste alors l'objet de notre travail, est la description des possibilités phonologiques actuelles du parler dans les séquences reconnues comme lui appartenant même si elles ne sont composées que de mots étrangers et à partir de là, la description du potentiel

des distinctions possibles dans ce parler , même si aucune réalisation ne peut permettre de les exhiber.

## I.2 - PRINCIPES DE L'ANALYSE

C'est dans le cadre de l'unité accentuelle que nous commençons notre recherche. Cette "unité accentuelle" présentée dans le prochain chapitre est notre unité maximale, et en même temps, celle de départ non définie par l'analyse. La seule définition sera analytique : ensemble de syllabes dont l'une est obbligatoirement accentuée.

Nous aurions peut être dû partir d'une unité plus complexe, de l'unité intonationnelle pouvant comprendre plusieurs unités accentuelles; nous aurions ainsi rendu compte des phénomènes particuliers qui se passent à la joncture, mais cette procédure n'aurait pas changé grand chose à l'étude de ce texte. L'unité accentuelle et la séquence de phonèmes qu'elle recouvre, et que nous nommons "le mot phonologique", constituent, nous semble-t-il, un univers suffisamment autonome, généralement reconnu par les linguistes, pour que nous puissions en faire notr base de départ.

A partir de là, notre procédure s'établit comme une division au sens Hjelmslévien.

Il nous semble, en effet, que pour la phonématique proprement dite, le cadre de l'unité accentuelle est

l'unité maximale à partir de laquelle commence l'analyse par sélection; dans les unités supérieures nous supposons que la seule relation est la combinaison.

En citant L. Hjelmslev, nous dirons " Dans la procédure d'analyse on peut même fixer un stade où les sélections entre catégories se rencontrent pour la première fois, et l'expérience montre que ce stade coïncide si souvent avec ce qui est considéré comme le début de l'analyse sémiotique propre que l'apparition de la sélection entre catégories peut être utilisée comme criterium" ( La stratification du langage).
Nous supposons donc que l'unité accentuelle, référée au mot phonologique, constitue la première catégorie à l'intérieur de laquelle commence l'analyse par sélection pour la phonématique.

Le mot se divise en syllabes, dont la forme sera définie par l'analyse des possibilités combinatoires aux frontières du mot. La syllabe se divise en noyau vocalique et marge consonantique. La marge consonantique se divise en paradigmes consonantiques appartenant aux diverses positions syntagmatiques qui la composent et le noyau se divise de même en paradigme vocalique sommet de syllabe, et en paradigmes non sommets de syllabe. Ensuite, à l'intérieur de ces différents paradigmes isolés se définissent les phonèmes, les uns par rapport aux autres.

Cette procédure est dans son principe inspirée de la glossématique, il n'en reste pas moins qu'elle s'en démarque par bien des points.

Les paires minimales : nous présentons un nombre important de "paires minimales" qui semblent nous servir à dégager les oppositions, suivant en cela la tradition établie à partir de "La description phonologique avec application au parler franco-provencal d' Hauteville", publié par A. Martinet.

Il faut remarquer quelle est la place de ces paires dans l'économie de notre texte.

Elles restent assez peu intégrées, ceci parce que nous avons conçu leur existence non pas pour dégager de manière irréfutable les phonèmes par le jeu des paires, mais comme un "raccourci" aidant à l'établissement des oppositions et comme un échantillon des données. Il nous semble que les tenants de la méthode seront d'accord avec nous, il n'est qu'à se référer aux problèmes qu'ils se posent sur les interprétations possibles d'oppositions du type (ɲ ~ nj); (r ~ rr) et (tʃ ~ dʒ) etc... Il va de soi que chaque terme d'une paire constitue un mot phonologique et que quand deux mots phonologiques ne diffèrent que par un point, nous sommes en droit de supposer que la commutation va peut être permettre d'établir le statut de deux phonèmes.

Ce travail est donc nécessaire, mais il ne nous paraît pas pour autant suffisant; nous avons seulement une présomption sur une opposition possible, et cette présomption ne sera vérifiée que lorsque l'on aura pu établir qu'effectivement la différence entre les deux mots relève bien d'un changement paradigmatique, et le changement paradigmatique ne peut être vérifié que lorsque l'unité a été analysée en unités plus petites (syllabes etc...). Autrement dit, nous considérons que cette procédure nous conduit à un inventaire de "préphonèmes" dont le statut reste à déterminer par l'analyse, suivant en cela les principes très tôt proposés par L. Hjelmslev ( On the principles of phonematics P, 2nd. I.C.P.S. Londres 1935). Nous continuons à utiliser les termes phonème et préphonème , l'usage linguistique les ayant consacrés; les termes cénèmes, cénématique etc... ne nous semblant guère que devoir "dépayser" sans compensation intéressante. D'autant plus que notre utilisation ultérieure des dimensions phoniques ne cadrerait plus avec ce qu'avait voulu L. Hjelmslev que soient ces unités.

De plus, il nous semble que le principe de commutation apparaît à tous les niveaux de l'analyse; ceci étant, il ne prend pas une place définie hiérarchiquement dans la théorie, il est omniprésent. C'est à tous les niveaux un recours pour vérifier l'analyse, un critère pour la continuer. Ce qui explique la place excentrique que nous avons donnée à nos paires minimales.

Un point très important par lequel nous nous démarquons de la glossématique, porte sur le statut de la "substance". Qu'est-ce qui va permettre l'identification de deux phonèmes séparés dans le texte.

A. Martinet dans "Au sujet des fondements de la théorie linguistique de L. Hjelmslev" soulève le problème. Il note dans "Substance phonique et traits distinctifs" que : " quoi qu'il fasse, le linguiste devra affronter cette substance et s'habituer à reconnaître quels usages les langues individuelles font de ses modalités".

Il faut ici reconnaître deux cas :

- l'identification des phonèmes dans la chaîne.
- la division en traits distinctifs.

Pour le premier cas, il va de soi, que nous faisons une première identification des unités qui se répètent dans la chaîne, c'est-à-dire que nous faisons appel à la substance. Cet appel se situe au niveau de la recherche des préphonèmes, après, c'est l'analyse qui prendra en charge ces préphonèmes pour décider si l'identification est licite ou pas.

Pour le deuxième cas, nous pensons qu'il est actuellement nécessaire de faire la décomposition en

traits distinctifs et que cette dernière peut très bien être intégrée dans l'analyse hjelmslevienne, marquant en général (mais pas toujours), la fin de l'analyse par sélection pour étudier les solidarités. Nous renvoyons à "Form and substance in glossematics" de Eli Fischer Jørgenstein pour une discussion sur le problème.

Nous n'avons pas choisi d'utiliser la phonétique jakobsonnienne parce qu'elle nous a semblé moins adéquate pour rendre compte de nos données, encore que celle choisie ne le soit pas complètement. En particulier la phonétique jakobsonnienne aurait pris en charge les traits occlusifs et fricatifs opposant (p et f), alors que l'économie générale du système fait apparaître ces traits comme moins importants; les différences de point d'articulation dans ce cas nous donnent une description plus satisfaisante que celles des modes articulatoires.

La notion de trait distinctif n'est pas identique au concept de glossème, mais nous pourrions supposer que les traits représentent la substance formée, l'interprétation d'un phonème en traits distinctifs reviendrait à étudier la relation existante entre la forme de l'expression et la forme de la substance. La substance formée traduit le schéma, mais les particularités de la matière qui la constitue oblige à un

certain accomodement, ce qui explique la différence entre un schéma algébrique où huit phonèmes sont donnés par 2X2X2 glossèmes et la réalisation effective de ce schéma dans la substance. L'analyse en traits conduit ainsi à étudier les affinités entre certaines formes de la substance et certaines formes du schéma.

Nous pensons ici être en accord avec l'esprit du texte où L. Hjelmslev souligne : " Entre forme et substance il n'y a aucun lien nécessaire ... cela n'empèche pas d'autre part qu'il puisse y avoir un lien possible. C'est ainsi que sans qu'il y eut oonformité absolue entre les catégories (que nous venons d'établir) et certaines catégories notionnelles, il y a toutefois une certaine <u>affinité</u>, qui fait qu'une catégorie notionnelle se prête avec une facilité particulière à être formée dans une catégorie morphologique donnée, et que

l'on peut prévoir un optimum où cette affinité aboutit à une harmonie absolue entre forme et substance, ( Théorie des morphèmes). Ce texte a été écrit sur les catégories morphologiques, mais nous pouvons penser qu'il s'articule d'une manière beaucoup plus générale, qui ne peut être qu'indiquée par la reconnaissance du parallélisme, toujours mis en avant par l'auteur, des démarches sur les différents objets d'analyse de la langue amenant dans la théorie à concevoir la description non pas comme une analyse mais comme un complexe d'analyses.

Un postulat de cet ordre est un de ceux qui autorisent au niveau pratique, à faire l'identification par la substance, cette identification devant ensuite être vérifiée par l'analyse.

En définitive, nous avons essayé de faire une description phonologique fonctionnelle, négligeant l'exclusive description syntagmatique ou l'exclusive description paradigmatique, pensant que les deux analyses sont étroitement liées et se définissent l'une par l'autre.

Nous nous sommes attaché aux traits distinctifs des phonèmes, pour les classer suivant leur fonctionnement dans le système, cherchant à définir les catégories syntagmatiques par des traits de substance qui les caractérisent (ces caractéristiques pouvant

d'ailleurs être générales ou particulières au parler), établissant ainsi une hiérarchie dans l'utilisation des traits.
Par exemple, il est évident que le trait [bruyant] à deux fonctions différentes : dans un exemple comme { bla , ba , ma } , il indique la place de la catégorie près de la frontière, il est alors non utilisé dans /bla/, mais il prend un statut oppositif dans /ba/ où il souligne la différence avec /ma/.

Nous n'avons pas voulu nous en tenir à la "doctrine" d'une école; nous avons établi l'analyse comme une hiérarchie parce que cela permettait de rendre compte d'un certain nombre de faits et de régularités de la langue mieux que ne le fait un simple inventaire distributionnel mis en annexe. L'accent porté sur la structure syntagmatique permet de rendre mieux compte du système et souligne notre accord avec la démarche Hjelmslevienne :" La seule procédure possible pour dégager le système ~~sujet~~ qui soutend (le) texte est une analyse qui considère le texte comme une classe segmentable dont les parties sont à leur tour considérées comme des classes elles-mêmes segmentables, et ainsi de suite jusqu'à exhaustion des possibilités d'analyse." (Prolégomènes à une théorie du langage).

Nous devons encore souligner que la notion de dérivation que nous utilisons n'est pas celle que l'on trouve dans la grammaire générative. A partir de la structure syntagmatique maximale que nous trouvons dans les données où que nous reconstruisons, nous considérons les réalisations partielles de cette structure comme "dérivés".

ex.: à partir d'une structure maximale du type spr -

les réalisations

{pr- , sp- , p- , r- , s-}

sont dérivées. Elles devraient être représentées

{øpr , spø , øpø , øør , søø}

ou ø indique les places syntagmatiques non occupées par rapport à la structure maximale.

Cependant, si nous ne trouvons dans les données que sp- et pr- et que par ailleurs, nous établissons l'existence de trois positions,

nous nous autorisons à réintégrer *spr ; sp- et pr- deviennent spø- et øpr-, dérivés de la structure reconstruite.

Nous renvoyons à Uldall et L. Hjelmslev: "Outline of Glossematics" pour l'élaboration de cette démarche. Ce principe est utilisé sans que nous ayons pour autant pris la formalisation utilisée par Uldall. Nous pensons que celle-ci est trop lourde dans une monographie de ce genre.

Dans le même esprit, nous avons ci-dessus spécifié que les paires minimales ne permettaient que d'établir des "préphonèmes" tant que l'analyse syntagmatique n'a pas établi les paradigmes. Mais nous n'avons pas cru bon, dans les deux chapitres qui leurs sont consacrés, d'opérer de manière automatique à toutes les commutations :

type tʃ —— tr etc.....

## II.- L'UNITE ACCENTUELLE

### $II_1$

L'unité accentuelle constitue le cadre maximal de notre analyse.

Chaque unité accentuelle est formée par une séquence de une ou plusieurs syllabes dont l'une est obligatoirement marquée par un accent d'intensité.

La syllabe portant l'accent est longue, sauf s'il s'agit de la dernière syllabe de l'unité.

Cette longueur syllabique est manifestée par l'allongement de la voyelle quand la syllabe est ouverte : exemples:

| | | |
|---|---|---|
| [la ˈpa:la] | [l eˈsko:la] | [ezˈru:te] |
| "la pelle" | "l'école" | "il est brisé" |

Quand la syllabe est fermée ou quand la voyelle n'est pas simple, l'allongement vocalique est moins important : exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| [ˈla.wbre] | [lu ˈpa.jre] | [laˈvẽ.ta] | [la ˈvɛ.spa] |
| "l'arbre" | "le père" | "la vente" | "la guêpe" |

Etant donné que cette longueur est prévisible nous ne la noterons pas dans les transcriptions.

$II_2$

La syllabe accentuée appartient toujours à l'une des trois dernières syllabes de l'unité. On obtient trois schémas accentuels :

| a) ˈ— # | b) ˈ— — # | c) ˈ— — — # |
|---|---|---|
| ˈnũ | la ˈbɛstja | lu ˈpesige |
| dʒaˈmaj | ˈkã̃ tes | la feˈrigula |
| lu piˈtʃũ | ˈl awbre | la ˈnɥœtʃula |
| ɔwtumatikaˈmẽ | pɛrluˈfɥœke | ˈfa lu li |
| lu vẽtuˈle | la ˈpala | |

Le nombre de syllabes préaccentuelles ne semble pas limité.

ex.: ɔwtumatikaˈmẽ (cinq syllabes avant l'accent).
"automatiquement"

Dans une telle séquence une organisation rythmique des syllabes préaccentuelles s'établit, faisant apparaître des intensités secondaires qui sont alors déterminées par la place de l'accent principal :

[ ɔwˈtumaˈtikaˈˈmẽ ]

Dans le cadre de l'unité accentuelle, nous pouvons dégager trois positions essentielles par rapport à la place de l'accent, chacune d'elles se caractérisant par une différence de distinctivité au niveau phonématique :

soit position post-accentuelle : (1)
position pré-accentuelle : (2)
position accentuée : (3)

Cette dernière position (3) doit être encore divisée suivant que la syllabe accentuée est finale d'unité accentuelle et ouverte : (3') ex.: [lu vẽtu'le] , "le petit vent"
[lu ky'ra] .... ou bien qu'elle ne l'est pas.
"le curé"

Au niveau phonétique, nous pouvons noter que les réalisations vocaliques dans les positions (1) et (2) conservent nettement le timbre des voyelles.

La symbolisation (1), (2), (3), (3') nous servira pour désigner ces différentes positions syntagmatiques tout au long du texte.

$II_3$

Au point de vue statistique, les schémas du type b ( '— —# ) sont les plus courants, ensuite viennent les schémas du type a ( '— # ) et en dernier lieu, les schémas du type c ( '— — — # ).

Ceux-ci peuvent même être considérés comme très rares et sont sujets aux variations suivantes, à partir du schéma neutre :

[lu 'pe:sige] "la pêche" = (-)'--- #
2 3 1 1

la voyelle accentuée (3) peut prendre une valeur beaucoup plus longue que dans un schéma comme : [la 'pera] "la poire" et parallèlement les deux syllabes post toniques -
2 3 1

a) peuvent tendre à se réduire et deviennent très brèves : 'pe::sige

b) la dernière syllabe reçoit un ton légèrement montant qui la rehausse par rapport à la syllabe précédente : [ ˈpe::sige]

c) la dernière syllabe reçoit un accent qui tend à faire diviser l'unité comme une succession :

...-ˈ- | -ˈ- |

d) le schéma s'inverse : [lu pesiˈge]= ---ˈ-

c) le schéma se réduit : [lu ˈpesje] "la pêche"

[la ˈvipera] [ laˈvipra] "la vipère"

[la ˈmartula[ [la ˈmarta] "la martre"

[la ˈpasera] [la ˈpasra] "l'oiseau"

Le choix d'un traitement plutôt que d'un autre pouvant être lié 1) au contexte accentuel :

— séquence de trois syllabes entre deux accents

[de ˈpɛsige maˈdyr] "des pêches mûres"

nous notons une accentuation secondaire sur la syllabe [ge]

— [deˈpɛsige ˈtre maˈdyr]"des pêches très mûres"

l'accentuation secondaire n'apparait pas.

2) à la possibilité d'obtenir une séquence phonologiquement correcte en opérant la réduction.

3) à des phénomènes individuels.

Ceci étant, le schéma proparoxyton existe dans le parler et ces remarques ne peuvent qu'indiquer une tendance à le réduire, mais non pas faire état de cette réduction.

# III.- ETUDE DU SYSTEME CONSONANTIQUE

## $III_1$ - Les paires minimales.

Notre choix comprend aussi bien des unités dialectales originelles, que des unités empruntées au français lorsque celles-ci sont intégrées par les locuteurs et donc, suivent les règles phonologiques qui affectent les unités non empruntées du parler

Ce n'est qu'après s'être déterminé sur ce point que nous avons choisi de les présenter pour illustrer un certain nombre d'oppositions.

Dans quelques cas, il n'a pas été possible de dégager de véritables paires minimales, nous avons utilisé alors des "fausses paires" exemple : [ la ˈraba ] ~ [ la ˈlava ] pour l'oppostion /b/~/v/, où la différence de [r] à [l] n'avait aucune incidence sur l'opposition en question.

Dans d'autres cas, les "fausses paires" faisant défaut c'est une étude sur les contraintes de combinaison qui nous amène à postuler l'opposition, étant donné que l'existence d'une paire minimale, pour des raisons historiques ou des hasards de distribution, peut faire défaut, sans pour

autant mettre l'opposition en question.

Nous donnons également une table des combinaisons des consonnes et voyelles pour les différentes positions.

## III$_2$ - Détermination des préphonèmes

### Détermination de /p/

p ~ b

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu ˈpas ] | "le pas" | ~ | [lu ˈbas ] | "le bas" |
| [ˈpɛj ] | "poissons" | ~ | [ˈbɛj ] | "beaux" |
| [lu ˈpew ] | "le pou" | ~ | [ˈbew ] | "il boit" |
| [ˈpale ] | "pâle" | ~ | [lu ˈbale ] | "le bal" |
| [la ˈpɔtʃa] | "la poche" | ~ | [la ˈbɔtʃa ] | "la boule" |
| [la ˈpasta] | "la pâte" | ~ | [ˈbasta ] | "assez" |
| [la ˈpala ] | "la pelle" | ~ | [la ˈbala ] | "balle,botte de foin" |
| [la ˈplya ] | "aiguille de pin" | ~ | [la ˈblya] | "la bleue" |
| [ pasˈta ] | "pétrir" | ~ | [basˈta ] | "bâter" |
| [ plˈja ] | "prendre" | ~ | [blˈja ] | "tourner le levier du treuil" |
| [ la paˈrew] | "la paire" | ~ | [lu baˈrew ] | "le barreau" |
| [preˈsa ] | "presser" | ~ | [breˈsa ] | "bercer" |
| [la ˈsapa ] | "la bêche" | ~ | [la ˈsaba ] | "la sève" |
| [la ˈsepa] | "la souche" | ~ | [la ˈseba ] | "l'oignon" |

p ~ f

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [luˈpɪ̃ ] | "le pin" | ~ | [laˈfɪ̃ ] | "la fin,[fɪ̃] "fin" |
| [luˈpes] | "le poids" | ~ | [laˈfes ] | "la fois" |
| [luˈpã ] | "le pain" | ~ | [laˈfã ] | "la faim" |
| [lu ˈpwɔre] | "le poireau" | ~ | [ˈfwɔre ] | "dehors" |
| [la ˈpawta] | "la boue" | ~ | [laˈfawta ] | "la faute" |
| [ ˈpũde ] | "elle pond" | ~ | [ˈfũde ] | "il fond" |

[lu ˈpajre ] "le père" ~ [ˈfajre ] "faire"
[la ˈpẽta ] "la pente" ~ [la ˈfẽta ] "la fente"

[pũˈdy ] "pondu" ~ [fũˈdy ] "fondu"
[lu pebriˈje ]"le poivrier"~ [fevriˈje] "février"
[la puˈseta ] "la poussette"~[la fuˈseta] "la petite fosse"

[lu ˈlupe ] "le loup" ~ [de ˈpufe ] "des dettes"
[lu ˈdʒipe ] "le plâtre"~ [lu ˈnife ] "la carotte"

p ~ m

[lu ˈpã ] "le pain" ~ [la ˈmã ] "la main"
[lu ˈpes ] "le poids" ~ [lu ˈmes ] "le mois"
[la ˈpɛw ] "la peau" ~ [lu ˈmɛw ] "le miel"
[la ˈpala ] "la pelle" ~ [la ˈmala ] "la malle"
[la ˈpusa] "le sein" ~ [la ˈmusa ] "la mousse"
[lu ˈpajre ] "le père" ~ [la ˈmajre ] "la mère"
[la ˈpaja ] "la paille"~ [la ˈmaja ] "le tricot"
[la ˈpawta ] "la boue" ~ [la ˈmawta ] "le mortier (maçonnerie)

[la peˈlisa] "la pelisse"~[la meˈlisa] "la mélisse"
[peˈna ] "peiner" ~ [meˈna ] "conduire"
[lu puˈlũ ] "poussin" ~ [lu muˈlũ ] "le tas"

[luˈkype ] "le bord du chapeau" ~ [l esˈkyma ] "l'écume"

p ~ t

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu ˈpẽ ] | "le pied" | ~ | [lu ˈtẽ ] | "le temps" |
| [ynaˈpala ] | "une pelle" | ~ | [ynaˈtala] | "une telle" |
| [pˈwɔrta ] | "il porte" | ~ | [tˈwɔrta] | "tordue" |
| [ˈpũde ] | "elle pond" | ~ | [ˈtũde] | "il tond" |
| [la ˈpuma ] | "la paume" | ~ | [la ˈtuma] | "la tomme" |
| [lu kaˈpũ ] | "chou farci" | ~ | [lu kaˈtũ] | "le petit chat" |
| [gasˈpa ] | "creuser un trou,(poule)" | ~ | [gasˈta] | "abîmer,gâter" |
| [paˈna ] | "essuyer" | ~ | [taˈna] | "tanner" |
| [pasˈta ] | "pétrir" | ~ | [tasˈta] | "goûter le vin" |
| [lu perˈje ] | "gésier" | ~ | [lu teˈrje] | "terrier" |
| [peˈta ] | "briser" | ~ | [teˈta] | "téter" |
| [preˈsa ] | "presser" | ~ | [treˈsa] | "tresser" |
| [la ˈkapa ] | "la cheminée" du toit | ~ | [laˈkata] | "la chatte" |
| [li ˈkape ] | "les coins" | ~ | [li ˈkate] | "les chats" |
| [lu ˈvɛrpe ] | "le ver" | ~ | [lu ˈvɛrte] | "le vert" |
| [la ˈvɛspa ] | "guêpe" | ~ | [la ˈvɛsta] | "veste" |
| [li ˈkapre ] | "câpres" | ~ | [ˈkatre] | "quatre" |

p ~ k

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [luˈpã ] | "le pain" | ~ | [luˈkã] | "le chien" |
| [la ˈpɔw ] | "la peur" | ~ | [lu ˈkɔw ] | "le coup" |
| [la ˈpaja ] | "la paille" | ~ | [la ˈkaja ] | "la caille" |
| [lu ˈpuɲe ] | "le poing" | ~ | [lu ˈkuɲe ] | "le coin"(menuisier) |
| [la ˈpala ] | "la pelle" | ~ | [la ˈkala] | "la cale" |
| [la ˈpua ] | "la taille" (arbres) | ~ | [la ˈkua] | "la queue" |
| [l esˈpina ] | "l'épine" | ~ | [l ˈeskina] | "le dos" |

[s ẽ ˈplyma] "il s'emplume" ~ [l ẽ ˈklyma] "l'enclume"

[lu ˈprɛjre] "prêtre" ~ [ˈkrɛjre] "croire"

[paˈga] "payer" ~ [kaˈga] "déféquer"

[lu puˈɲe] "le poignet" ~ [lu kuˈɲe] "le coin"

[lu paˈje] "meule de foin" ~ [lu kaˈje] "lait caillé"

[paˈsa] "passer, filtrer" ~ [kaˈsa] "chasser"

[ˈkɔpa] "il coupe" ~ [la ˈkɔka] "la coque"

Détermination de /b/

b ~ v

[lu ˈbas] "le bas" ~ [lu ˈvas] "le semis"

[ˈbew] "il boit" ~ [ˈvew] "je vois"

[lu ˈbɔw] "le boeuf" ~ [ˈvɔw] "il veut"

[la ˈbuta] "le tonneau" ~ [la ˈvuta] "la voûte"

[la ˈbaga] "bague" ~ [la ˈvaga] "la vague"

[la ˈbila] "la bile" colère ~ [la ˈvila] "la ville"

[lu beˈdɛw] "le boyau" ~ [lu veˈdɛw] "le veau"

[lu baˈlũ] "la ballon" ~ [lu vaˈlũ] "la vallon, torrent"

[lu buˈle] "bolet" ~ [lu vuˈle] "le volet"

[la ˈraba] "le navet" ~ [la ˈlava] "la dalle de l'âtre"

[la ˈsaba] "la sève" ~ [la ˈlava] "la dalle de l'âtre"

b ~ m

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu ˈbaj] | "le bail" | ~ | [ˈmaj ] | "mai" |
| [lu ˈbaw] | "le rocher" | ~ | [lu ˈmaw] | "le mal" |
| [la ˈbava] | "la bave" | ~ | [la ˈmava] | "la mauve" |
| [la ˈbarka] | "barque" | ~ | [la ˈmarka] | "marque,cicatrice" |
| [la ˈbura] | "la bourre" "bourgeon de vigne" | ~ | [la ˈmura] | "la mûre,nom de jeu de main" |
| [la ˈbala] | "la balle" | ~ | [la ˈmala] | "la malle" |
| [la ˈbuta] | "le tonneau" | ~ | [la ˈmuta] | "la moue" |
| [dyrˈbi] | "ouvrir" | ~ | [dyrˈmi] | "dormir" |
| [lu buˈlɥ̃] | "le boulon" | ~ | [lu muˈlũ] | "le tas" |
| [buˈri] | "moisi" | ~ | [muˈri] | "mourir" |
| [lu buˈtũ] | "bouton" | ~ | [lu muˈtũ] | "mouton" |
| [la ˈraba] | "le navet" | ~ | [la ˈrama] | "l'étai pour soutenir les plantes" |
| [ˈdɥœrbi] | "j'ouvre" | ~ | [ˈdɥœrmi] | "je dors" |

b ~ d

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu ˈbuj] | "le bois" | ~ | [ˈduj] | "deux" |
| [lu ˈbɥɛj ] | "le fond de q.q.c." | ~ | [ ẽ ˈdɥɛj] | "en deuil" |
| [ˈbew] | "il boit" | ~ | [ˈdew] | "il doit" |
| [ˈbevi] | "je bois" | ~ | [ˈdevi] | "je dois" |
| [biˈna] | "biner" | ~ | [diˈna] | "dîner" |
| [lu byˈale] | "ruisseau" | ~ | [lu dyˈale] | "le dé à coudre" |
| [breˈsa] | "bercer" | ~ | [dreˈsa] | "dresser" |

[la ˈseba] "l'oignon" ~ [la ˈseda] "la soie"

[la ˈsaba] "la sève" ~ [la ˈfada] "la fée"

[la ˈseba] "l'oignon" ~ [la ˈfeda] "la brebis"

[la ˈgarba] "la gerbe" ~ [la ˈgarda] "la garde"

[la ˈkabra] "la chèvre" ~ [lu ˈkadre] "le cadre"

b ~ g

[lu ˈbaj] "le bail" ~ [lu ˈgaj] "le geai"

[lu ˈbaw] "rocher" ~ [lu ˈgaw] "le coq"

[li ˈbãke] "les bancs" ~ [li gãke] "les gants"

[la saˈbata] "la savate" ~ [la saˈgata] "le surgeon"

[la ˈbuta] "le tonneau" ~ [la ˈguta] "la goutte"

[baˈla] "danser" ~ [gaˈla] "féconder la poule"

[lu balãˈsje] "le balancier" ~ [lu galãˈsje] "l'églantier"

[briˈja] "briller" ~ [griˈja] "griller"

[la ˈgwɔrba] "la corbeille" ~ [la ˈgwɔrga] "la gouttière"

[la ˈnɛbla] "le nuage" ~ [laˈrɛgla] "la règle"

Détermination de /t/

t ~ d

[luˈtẽ] "le temps" ~ [la ˈdẽ] "la dent"

[lu ˈtiw] "le tien,le tison" ~ [ˈdiw] "dieu","je dis"

[ˈtwɔrse] "tordre" ~ [la ˈdwɔrsa] "la gousse"

[fiˈta] "louer" ~ [si fiˈda] "se fier"

[la kaˈtjɛra] "la chatière" ~ [la kaˈdjɛra] "la chaise"

[ɔwˈtur] "autour" ~ [lɔwˈdur] "l'odeur"

[lu ta'vã] "le taon" ~ [da'vã ] "devant"

[lu 'fũte] "le fond" ~ ['fũde ] "il fond"
[la 'mẽta] "la menthe" ~ [l a'mẽda] "l'amande"
['vẽte] "il fait du vent" ~ ['vẽde] "il vend"
[la pi'ɲata] "marmite" ~ [pi'ɲada] "peignée"
[lu 'vẽtre] "ventre" ~ ['vẽdre] "vendre" "vendredi"

t ~ s

[lu 'tẽ] "le temps" ~ [lu 'sẽ] "le pois-chiche"
[lu 'tiw] "le tien" ~ [lu 'siw ] "le sien"
[ỹ 'taw] "un tel" ~ [la 'saw ] "le sel"
[la 'tjuva] "la tienne" ~ [la 'sjuva ] "la sienne"
[la 'tɛra] "la terre" ~ [la 'sɛra] "la scie"
[la 'tãta] "tante" ~ [la 'sãta] "la sainte"
['twɔrte ] "tordu" ~ [lu 'swɔrte] "le sort"
[lu pu'tje ] "le potier" ~ [lu pu'sje] "la poussière"

[lu ta'lũ ] "le talon" ~ [lu sa'lũ] "le salon"
[lu te'rẽ ] "le terrain" ~ [se'rẽ] "serein"

[la 'rata] "la rate" ~ [la 'rasa] "la race"
[la ri'keta] "salade" ~ [la ri'kesa] "richesse"
[la 'muta] "la moue" ~ [la 'musa ] "la mousse"
[la 'ruta] "la route" ~ [la 'rusa] "la rousse"
['lajte ] "laid" ~ [ 'lajse] "il laisse"
[twɔrte] "tordu" ~ ['twɔrse] "tordre"

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [la ˈkata] | "la chatte" | ~ | [la ˈkasa] | "la chasse" |
| [la ˈbɔta] | "botte" | ~ | [la ˈbɔsa] | "bosse" |

t ~ n

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu ˈtiw] | "le tien,tison" | ~ | [lu ˈniw] | "le nid" |
| [lu ˈtape] | "bouchon" | ~ | [la ˈnapa] | "la nappe" |
| [la ˈtara] | "la tare" | ~ | [la ˈnara] | "la narine" |
| [ˈtute] | "tout" | ~ | [lu ˈnute] | "le noeud" |
| [freˈta] | "frotter" | ~ | [freˈna] | "freiner" |
| [la petisˈjũ] | "la pétition" | ~ | [la penisˈjũ] | "la punition" |
| [la ˈlata] | "piquet de la meule" | ~ | [la ˈlana] | "la laine" |
| [la ˈkata] | "la chatte" | ~ | [la ˈkana] | "le roseau,gaule, cane" |
| [la ˈmawta] | "le mortier" maçonnerie | ~ | [la ˈmawna] | "la manne" |
| [luˈbɔrte] | "le bord" | ~ | [ˈbɔrni] | "borgne" |
| [ˈkurte] | "court" | ~ | [lu ˈkurne] | "le fäîtage" |

t ~ k

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [ˈtre ] | "trois,très" | ~ | [la ˈkre] | "la craie" |
| [ˈtrɔw] | "trop" | ~ | [lu ˈkrɔw] | "le corbeau" |
| [ˈty] | "tu,toi" | ~ | [ˈky ] | "qui" |
| [yna ˈtala] | "une telle" | ~ | [ˈkala] | "il descend" |
| [la ˈtana] | "la tanière" | ~ | [la ˈkana] | "la cane" |
| [lu ˈtape] | "le bouchon" | ~ | [lu ˈkape] | "le cap,le coin" |
| [la ˈtina] | "le cuvier" | ~ | [la ˈkina] | "la grosse grive" |
| [ˈtũba] | "il tombe" | ~ | [la ˈkũba] | "la combe" |
| [la ˈturta] | "la tourte" | ~ | [ˈkurta] | "courte" |

[ta'ja] "tailler" ~ [ka'ja] "cailler"
[lu taj'sũ] "le blaireau" ~ [lu kaj'sũ] "le caisson"
[a ta'na] "il a tanné" ~ [aka'na] "gauler"

[la 'muta] "la moue" ~ [sɪ 'muka] "il se mouche"
['suta] "dessous" ~ [la 'suka] "la vigne"
[lu 'sãte] "le saint" ~ [lu 'sãke] "le sang"
[la 'buta] "le tonneau" ~ [la 'buka] "la bouche"
['bryte] "sale" ~ [lu 'bryke] "la bruyère"
[la 'rata] "la rate" ~ [la 'raka] "le marc de raisin"
[la 'sete] "la soif" ~ ['seke] "sec"
[lu 'larte] "le lard" ~ [ 'larke] "large"

t ~ tʃ

[lu plã'tje] "le carré de vigne" ~ [lu plã'tʃje] "le plancher"
[lu 'tike] "le tic" ~ [la 'tʃika] "la joue enflée"

[lu ta'vã] "le taon" ~ [la tʃa'vana] "l'averse"

[la 'bɔta] "le botte" ~ [la 'bɔtʃa] "la boule"
[la 'gawta] "la joue" ~ [la 'gawtʃa] "la gauche"

Détermination de /d/

d ~ z

[lu bu'dĩ] "le boudin" ~ [lu bu'zĩ] "le vacarme"

[la 'rɔda] "la roue" ~ [la 'rɔza] "la rose"

['brida] "il bride" ~ ['briza] "il brise"

['lawda] "il loue" (louange) ~ [la 'lawza] "la lauze"

[la 'vida] "la vie" ~ ['viza] "il vise"

d ~ g

[lu 'daj] "la faux" ~ [lu 'gaj] "le geai"

[da'ja] "faucher" ~ [dega'ja] "gaspiller, avorter"

[la 'brida] "la bride" ~ [la 'briga] "la muette"

['fade] "fade" ~ [ke 'fage] "qu'il fasse"

['vɛrda] "verte" ~ [la 'vɛrga] "la gaule, verge"

[la 'lẽda] "la lente" ~ [la 'lẽga] "la langue"

d ~ n

[lu 'daj] "la faux" ~ [lu 'naj] "le bassin"

['diw] "dieu" ~ [lu 'niw] "le nid"

[la ˈbrida] "la bride" ~ [la ˈbrina] "le givre"
[ˈkada] "chaque" ~ [la ˈkana] "la cane"
[la ˈfada] "la fée" ~ [la ˈvana] "la vanne"
[la ˈmyda] "la muette" ~ [la ˈlyna] "la lune"
[la ˈvɛrda] "la verte" ~ [la ˈvɛrna] "l'aulne"

d ~ dʒ

[ˈdɔw ] "de l'oeuf" ~ [ˈdʒɔw] "jeudi"

[lu ˈkude] "le coude" ~ [ˈbudʒa] "il bouge"

Détermination de /k/

k ~ g

[ˈkaw] "lequel" ~ [lu ˈgaw] "le coq"
[lu ˈkaj] "le genièvre" ~ [lu ˈgaj] "le geai"
[lu ˈkã] "le chien" ~ [lu ˈgã ] "le gant"
[laˈkajsa] "la caisse" ~ [la ˈgajsa] "la gesse"
[seˈka] "sécher" ~ [seˈga] "faucher"
[ maˈkaw] "meurtrie " ~ [lu maˈgaw ] "la pioche"
[lu peˈka] "le péché" ~ [ peˈga] "poisser"
[la ˈklasa] "le contingent" ~ [la ˈglasa] "la glace"
[lu ˈkranu] "le crâne" ~ [la ˈgrana] "la graine"
[kaˈla] "caler,descendre" ~ [gaˈla] "féconder la poule"

[la ˈbrika] "la brique" ~ [la ˈbriga] "la miette"
[lˈũkle ] "l'oncle" ~ [lˈ ũgla] "l'ongle"

k ~ ɲ

[piˈka] "battre" ~ [piˈɲa ] "peigner"
[lu piˈkũ ] "clochette" ~ [lu piˈɲũ ] "le pignon"

[l ˈestake] "le lacet" ~ [l esˈtaɲa ] "l'étain"
[la ˈraka] "marc de raisin" ~ [l aˈraɲa ] "l'araignée"
[lu ˈsake] "le sac" ~ [la ˈsaɲa ] "marécage "
[la baˈraka] "la baraquë" ~ [la baˈraɲa ] "la ronce"
[lu ˈlɥœke] "le lieu" ~ [ˈlɥœɲe] "loin"

k ~ tʃ

[la ˈtʃɛna] "la chaîne"
[lu ˈtʃifre] "le chiffre" ~ [laˈkina] "la grive"

[lu kaˈbrĩ] "le chevreau" ~ [lu tʃaˈgrĩ] "le chagrin"
[lu kaˈtũ] "le petit chat" ~ [lu tʃaˈrũ] "le charron"

[lu ˈlake] "le lac" ~ [lu ˈlatʃe] "le lait"
[ˈraku] "ils vomissent" ~ [ˈratʃu ] "avare"
[la ˈmarka] "la marque cicatrice" ~ [la ˈmartʃa] "la marche

Détermination de /g/

g ~ ɲ

[dʒyˈgã ] "nous jouons" ~ [dʒuˈɲã ] "nous joignons"

[keˈgale ] "que(le coq)féconde" ~ [lu ɲale] "oeuf en plâtre"

[la ˈliga] "la ligue" ~ [la ˈliɲa] "la ligne"

ɡ ~ dʒ

[lu ˈgyste] "le goût" ~ [ˈdʒyste] "juste"

[la ˈgɔja] "femme avec un goitre" ~ [la ˈdʒɔja] "la joie"

[dʒyˈga] "jouer" ~ [dʒyˈdʒa] "juger"

[la ˈgara] "la gare" ~ [la ˈdʒara] "la jarre"

[la ˈgwɔrga] "la gouttière" ~ [la ˈgɔrdʒa] "la gorge"

[ke ˈfage] "qu'il fasse" ~ [lu kɔwˈfadʒe] "le chauffage"

Détermination de /f/

f ~ v

[la ˈfɛ̃] "la fin" ~ [lu ˈvɛ̃] "le vin"

[ˈfã] "ils font" ~ [ˈvã ] "ils vont"

[ˈfɛs ] "vous faîtes" ~ [ˈvɛs ] "vous voyez"

[lu ˈfwɔle] "le fou" ~ [ˈvwɔle ] "il vole"

[la ˈfẽta] "la fente" ~ [la ˈvẽta] "la vente"
[lu ˈfite] "le loyer" ~ [lu ˈvitu] "nom d'un jeu de cartes"
[lu ˈfiw] "le fil" ~ [ˈviw] "vivant"

[la ˈmufa] "la mousse" ~ [la ˈdʒuva] "la jeune fille"
[de ˈpufe] "des dettes" ~ [lu ˈdʒuve] "le jeune homme"

f ~ s

[la ˈfwõ ] "la fontaine" ~ [lu ˈswõ ] "le sommeil"
[lu ˈfiw] "le fil" ~ [lu ˈsiw] "le sien"
[ˈfaw] "je fais" ~ [la ˈsaw ] "le sel"
[lu ˈfwɔle] "le fou" ~ [lu swɔle] "le sol"
[la ˈfeda] "la brebis" ~ [la ˈseda ] "la soie"
[ˈfwɔrɐ ] "l'extérieur" ~ [la ˈswɔrɐ] "la soeur"
[kɔwˈfa] "chauffer" ~ [kɔwˈsa] "tasser le foin"
[lu kɔwˈfadʒe ] "chauffage" ~ [lu kɔwˈsadʒe ] "corsage"

[ feˈra ] "ferrer" ~ [seˈra] "scier"
[lu feˈrajre] "ferrailleur" ~ [lu seˈrajre] "scieur"

[de ˈpufe] "des dettes" ~ [la ˈpusa] "le sein"
[la ˈbɔfa] "le copeau" ~ [la ˈbɔsa] "la bosse"

f ~ m

[lu ˈfaj ] "le fardeau" ~ [ˈmaj] "mai"
[la ˈfã] "la faim" ~ [la ˈmã ] "la main"
[la ˈfes] "la fois" ~ [lu ˈmes] "le mois"

[la ˈfava] "la fève" ~ [la ˈmava ] "la mauve"
[ˈfajre] "faire" ~ [la ˈmajre] "la mère"
[ˈfwɔle] "fou" ~ [ˈmwɔle] "mou"
[lu ˈfɛle] "le fiel" ~ [lu ˈmɛle ] "le mélèze"

[la faˈsũ ]"la façon" ~ [lu maˈsũ ] "le maçon"

[la ˈmufa] "mousse" ~ [la ˈtuma] "la tomme"
[la ˈtryfa]"truffe" ~ [la ˈplyma] "la plume"

Détermination de /v/

v ~ z

[eskiaˈva] "éclore" ~ [eskraˈza] "écraser"
[eskiˈva] "esquiver" ~ [aviˈza] "aviser"
[baˈva] "baver" ~ [ raˈza ] "raser"

[ˈmuze ] "traire" ~ [ˈdʒuve ] "jeune"
[la ˈbraza]"braise" ~ [la ˈgrava ] "le gravier"

v ~ m

[lu ˈvar ] "le Var" ~ [la ˈmar] "la mer"
[ˈvaw] "je vais" ~ [lu ˈmaw ] "le mal"
[ˈviw] "vivant" ~ [lu ˈmiw ] "le mien"

[ˈves] "tu vois" ~ [lu ˈmes] "le mois"

[la ˈvuta ] "la voûte" ~ [la ˈmuta] "la moue"

[ˈvɛrda] "verte" ~ [la ˈmɛrda ]"défécation"

[ˈvẽdre] "vendre,vendredi"~[lu ˈmẽdre ] "le cadet"

[ˈvwɔla ] "il vole" ~ [ˈmwɔla] "molle"

[lu vaˈlũ ] "le torrent"~[lu maˈlũ] "le malon"

[viˈza ] "viser" ~[miˈza] "faire une mise"

[la ˈlava] "pierre du foyer" ~ [la ˈlama] "la lame"

[ˈbrava] "gentille" ~ [ˈbrama] " il crie"

Détermination de /s/

s ~ z

[viˈsa] "visser" ~ [viˈza] "viser"

[bujˈsũ ] "buisson" ~ [pujˈzũ] "poison"

[la ˈsɛra ] "la scie" ~ [lu ˈzɛru] "le zéro"

[la ˈrasa] "la race" ~ [ˈraza] "il rase"

[la ˈvesa ] "vesce" ~ [lu ˈveze] "osier"

s ~ n

[lu ˈsɔw ] "le sou" ~ [ ˈnɔw ] "neuf"
[lu ˈsiw ] "le sien" ~ [luˈniw ] "le nid"
[ ˈsũ ] "ils sont" ~ [ˈnũ ] "nom"
[la ˈsapa] "la bêche" ~ [la ˈnapa] "la nappe"
[lɑ ˈsɛrfe]"le cerf" ~ [lu ˈnɛrfe] "le nerf"
[paˈsa] "passer" ~ [paˈna ] "essuyer"
[reyˈsi] "réussir" ~ [reyˈni ] "réunir"

[seˈga] "faucher" ~ [neˈga ] "(se) noyer"

[la ˈkasa] "la chasse" ~[la ˈkana] "la canne"
[la ˈplasa ] "la place"~[la ˈplana] "la plaine"
[la ˈvesa] "vesce" ~[la ˈvena] "veine"

s ~ tʃ

[ˈsɛte ] "sept" ~ [lu ˈtʃɛfe ] "le chef
[ˈtʃeta ] "prénom de personne"
[la ˈsyga] "la suie" ~ [la ˈtʃyta ] "la chute"
[ke ˈsige] "qu'il soit"~[la ˈtʃika] "enflure"

[lu saˈlũ ]"le salon" ~[lu tʃaˈrũ ] "le charron"

[la ˈmesa] "la messe" ~[la ˈmetʃa] "la mêche"
[la ˈtresa] "la tresse"~[la ˈdretʃa] "la droite"
[la ˈmasa] "la masse" ~[la ˈbatʃa] "la bâche"

Détermination de /z/

z ~ n

[lu ti'zũ ] "le tison" ~ [lu ti'nũ] "le baquet"
[pe'za] "peser" ~ [pe'na] "peiner"

['viza] "il vise" ~ ['bina] "il bine"

z ~ dʒ

[la ve'zina] "la voisine" ~ [la re'dʒina] "la reine abeille"

['lyze] "luire" ~ ['lydʒe] "brille" (impersonnel)
['muze] "traire" ~ ['rudʒe] "rouge"
[lu 'veze] "l'osier" ~ [lu 'fedʒe ] "le foie"
[la 'mãza] "la génisse" ~ ['mãdʒa] "il mange"

Détermination de /tʃ/ , /dʒ/

tʃ ~ dʒ

[lu 'tʃwa ] "le choix" ~ [la 'dʒwa ] "la joie"
[lu pi'tʃũ ] "le petit" ~ [lu pi'dʒũ ] "le pigeon"
['tʃuke] "ivre" ~ [lu 'dʒuke ] "le perchoir"

[de tʃe'na] "déchaîner" ~ [dedʒe'la] "dégeler"

[lu ˈljɛtʃe ] "le lit" ~[lu ˈljɛdʒe ] "le liège"
[lu ˈpjɛtʃe ] "la poitrine" ~[lu ˈpjɛdʒe ] "le piège"

Détermination de /m/

m ~ n

| | | | |
|---|---|---|---|
| [ˈmũ ] | "mon" | ~[ˈnũ ] | "non" |
| [luˈmiw ] | "le mien" | ~[luˈniw] | "le nid" |
| [ˈmaj] | "Mai" | ~[luˈnaj ] | "le bassin" |
| [luˈmɛw ] | "le miel" | ~[laˈnɛw ] | "la neige" |
| [l aˈmɛw ] | "le hameau" | ~[l aˈnɛw ] | "l'anneau" |
| [lu tiˈmũ ] | "le timon" | ~[lu tiˈnũ ] | "le baquet" |
| [la ˈmwɔstra] | "la montre" | ~[la ˈnwɔstra] | "la nôtre" |
| [la ˈlama] | "la lame" | ~[la ˈlana] | "la laine" |

m ~ ɲ

| | | | |
|---|---|---|---|
| [lu giˈɲũ ] | "quignon" | ~[lu liˈmũ] | "le citron" |
| [lu riˈma ] | "le brûlé" | ~[sl piˈɲa] | "se peigner" |
| [la ˈlima] | "la lime" | ~[la ˈliɲa] | "la ligne" |
| [laˈtuma ] | "la tomme" | ~[la ˈruɲa] | "la rogne" |
| [lu ˈlyme] | "la lumière" | ~[ˈdʒuɲe ] | "joindre" |
| [la ˈsima] | "le sommet" | ~[la ˈliɲa] | "la ligne" |
| [l aˈrame] | "cuivre" | ~[l aˈraɲa] | "araignée" |

Détermination de /n/ , /ɲ/

n ~ ɲ

| | | | |
|---|---|---|---|
| [bi'na ] | "biner" | ~ [pi'ɲa ] | "peigner" |
| [di'na ] | "dîner" | ~ [si'ɲa] | "signer" |
| [su'na ] | "sonner" | ~ [ru'ɲa] | "grogner" |
| [la 'kana] | "la cane" | ~ [la 'kaɲa] | "la chienne" |
| [la kã'pana] | "la cloche" | ~ [la kã'paɲa] | "la campagne" |
| [la 'bɔrna ] | "la borne" | ~ ['bɔrɲa] | "borgne" |
| [la kw'ana ] | "la couenne" | ~ [la kw'aɲa] | "la couvée" |

Détermination de /r/

r ~ l

| | | | |
|---|---|---|---|
| [lu 'ris] | "le riz" | ~ [lu 'lis] | "le lis" |
| [lu 'rɛj ] | "le roi" | ~ [la 'lɛj] | "la loi " |
| [la 'rama] | "étai " | ~ [la 'lama] | "la lame" |
| [la 'rata] | "la rate" | ~ [la 'lata] | "piquet central de la meule" |
| [lu ma'rũ] | "le marron" | ~ [lu ma'lũ] | "le malon" |
| [lu ka'ra] | "le carré" | ~ [ka'la] | "caler" |
| [lu te'rẽ ] | "le terrain" | ~ [lu te'lẽ ] | "clochette" |
| [par'je ] | "pareil" | ~ [lu pa'lje] | "le palier" |
| [la se'reta] | "faucille" | ~ [la se'leta] | "petite selle" |

[pre'ga] "prier" ~ [ple'ga] "plier"
['bre'sa] "bercer" ~ [ble'sa] "blesser"

[la 'bara] "pente raide" ~ [la 'bala] "la balle"
[la 'fɛbre] "fièvre" ~ ['fɛble] "faible"

r ~ d

['rẽ] "rien" ~ [la 'dẽ] "le dent"
['rire] "rire" ~ [ 'dire] "dire"
[lɔw'ra ] "labourer" ~ [lɔw'da] "louer"(louange)

[re'fajre] "refaire" ~ [de'fajre] "défaire"
[reg'reja] "regermer" ~ [degre'ja] " dégermer"
[reve'ni] "revenir" ~ [deve'ni] "devenir"

[la 'lajre]"araire" ~ ['lajda] "laide"
[lu 'sera] "le soir" ~ [la 'seda] "la soie"

r ~ t

[si'riw ] "il rit" ~ [lu 'tiw] "le tien"tison
[ 'rẽ ] "rien" ~ [lu 'tẽ ] "le temps"
['rute] "brisé" ~ ['tute] "tout"
[la 'rɔka] "le roc" ~ ['tɔka] "il touche"
[la 'raka] "marc de raisin" ~ [la 'taka] "la tache"
['rike] "riche" ~ [lu 'tike] "le tic"

| | | | |
|---|---|---|---|
| [ra'ja] | "rayer" | ~[ta'ja] | "tailler" |
| [bare'dʒa] | "faire du bruit" | [bate'dʒa] | "baptiser" |
| [la 'mura] | "la mûre" | ~[la 'muta] | "la moue" |
| [lu 'rure] | "le chêne" | ~['rute] | "brisé" |
| [la 'bujra] | "éboulement" | ~[la 'bujta] | "la boite" |

r ~ s

| | | | |
|---|---|---|---|
| ['rẽ] | "rien" | ~['sẽ ] | "cent" |
| [(si) 'riw] | "il se moque" | ~[li 'siw ] | "le sien" |
| [la 'ruta | "la route" | ~[ 'suta] | "dessous" |
| ['rẽde] | "il rend" | ~['sẽte '] | "il sent, entend" |
| [la 'raba] | "navet" | ~[la 'saba] | "la sève" |
| [la 'rete] | "crécelle" | ~[la 'sete] | "la soif" |
| [repa'ra] | "réparer" | ~[repa'sa] | "repasser" |
| [lu ra'bo] | "rabot" | ~[lu sa'bo] | "le sabot" |
| [la 'mura] | "la mûre" | ~[la 'musa ] | "la mousse" |

r ~ z

| | | | |
|---|---|---|---|
| [vi'ra] | "tourner" | ~[vi'za] | "viser" |
| [lu'mure] | "le museau" | ~['muze ] | "traire" |

r ~ n

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [si ˈriw] | "il rit" | ~ | [lu ˈniw] | "le nid" |
| [la ˈrete] | "crécelle" | ~ | [ ˈnete] | "propre" |
| [la ˈtira] | "couloir de descente pour le bois" | ~ | [la ˈtina] | "le cuvier" |
| [la ˈpera] | "poire" | ~ | [la ˈpena] | "la peine" |

Détermibation de /l/

l ~ d

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [la ˈliga] | "la ligue" | ~ | [la ˈdiga] | "la digue" |
| [la ˈliɲa] | "la ligne" | ~ | [ ˈdiɲa] | "digne" |
| [lu maˈlyr] | "le malheur" | ~ | [maˈdyr] | "mûr" |
| [vuˈle] | "vouloir" | ~ | [puˈde] | "pouvoir" |
| [fiˈla] | "filer" | ~ | [(si) fiˈda] | "se fier" |
| [lɔwˈra] | "labourer" | ~ | [dɔwˈra] | "dorer" |
| [la ˈvila] | "la ville" | ~ | [la ˈvida] | "la vie" |
| [la ˈmyla] | "la mule" | ~ | [ ˈmyda] | "muette" |

l ~ t

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [la ˈlana] | "la laine" | ~ | [la ˈtana] | "la tanière" |
| [luˈlarte] | "le lard" | ~ | [ˈtarte ] | "stupide" |
| [laˈlɛsta] | "la tête" | ~ | [ˈlɛsta ] | "leste " |

| | | | |
|---|---|---|---|
| [lu ma'lĩ ] | "le malin" | ~[lu ma'tĩ ] | "le matin" |
| [lu mu'lũ ] | "tas" | ~[lu mu'tũ] | "le mouton" |
| [vu'la] | "voler,oiseau" | ~[vu'ta] | "voter" |
| [pe'la ] | "peler" | ~[pe'ta] | "briser" |
| [lu li'mũ ] | "le citron" | ~[lu ti'mũ ] | "le timon" |
| [la 'pala] | "la pelle" | ~[la 'pata] | "la patte" |
| [la 'kala] | "la cale" | ~[la 'kata] | "la chatte" |

l ~ s

| | | | |
|---|---|---|---|
| [lu 'lake] | "le lac" | ~[lu 'sake] | "le sac" |
| [la 'lata] | "le piquet de la meule de foin" | ~['sata ] | "samedi" |
| [la 'lawza] | "la lauze" | ~[lu 'sawze] | "le saule" |
| [la 'leza] | "traineau à foin" | ~['seze] | "seize" |
| [lu pu'lũ ] | "le poussin" | ~[lu pu'sũ ] | "poussée de coude" |
| [lu 'lɛw ] | "le poumon" | ~[lu 'sɛw ] | "le suif" |
| [lu la'pĩ ] | "le lapin" | ~[lu sa'pĩ ] | "le sapin" |
| [la 'bila] | "la bile,colère" | ~[la 'bisa] | "la couleuvre" |
| [la 'pula] | "la poule" | ~[la 'pusa] | "le sein" |
| [la 'kala] | "la cale" | ~[la 'kasa] | "la chasse" |
| [lu 'tyle] | "tulle" | ~['tyse] | "il tousse" |

l ~ z

[la ˈvila] "la ville" ~ [ˈviza] " il vise "
[la ˈbyla] "bulle" ~ [la ˈbyza] "la bouse"

l ~ n

[luˈlɛw ] "le poumon" ~ [laˈnɛw] , "la neige"
[ˈlajse] "il laisse" ~ [ˈnajse ] "il naît"

[leˈva ] "lever,enlever" ~ [neˈva ] "neiger"

[la ˈkala] "la câle" ~ [la ˈkana] "la cane"
[yna ˈtala] "une telle" ~ [yna ˈtana] "une tanière"

## IV.- REALISATIONS DES pREPHONEMES CONSONANTIQUES.

### $IV_1$ - Occlusives

Sourdes : Le point d'articulation de ces occlusives semble le même que pour les correspondantes françaises { p, t, k }, l'occlusion est toujours très nette, particulièrement pour la dentale.

Sonores : Les sonores correspondantes à ces unités ont parfois des réalisations assourdies :

[la ˈsaba] "la sève", [la ˈgãba] "la jambe", [la ˈfiga] "la figue",

[ja de ˈbeta] "il y a de la boue", [lu ˈglaʀ] 3"le glas".

Il semblerait que l'opposition ( p ~ b) ... s'appuie beaucoup plus sur la tension que sur la sonorité; l'occlusion étant plus lente et moins forte pour (b ...) que pour les sourdes. Nous avons ainsi relevé les variations suivantes :

[la ˈfiga] → [la ˈfikʰʌ] , [la ˈfigʌ ]

où (k ~ g) est représenté par (k ~ kʰ), (k ~ g)

Ces variations s'expliquent aisément si l'on considère que la distinctivité repose sur l'opposition de force plutôt que sur celle de sonorité.

De même, nous trouvons pour le préphonème /b/ des réalisations assourdies, mais toujours différentes de /p/ et des réalisations avec la perte de l'occlusion, /b/ étant alors représenté par [ v̥ ]

Il faut cependant noter que les dentales restent beaucoup plus stables que les autres unités.

IV$_2$ - Palatalisation

Les préphonèmes /k/ et /g/ ont des latitudes de réalisation plus grandes que leurs correspondants français en fonction du contexte vocalique.

- précédés par [ i ] ou [ j ], ils peuvent être réalisés [ k̂ ] ; [ ĝ ] ,et même [ k̂$_j$ ] [ ĝ$_j$ ].
- suivis par [i] ou [ j ] , ils ont généralement un point d'articulation très avancé (au moins comme dans /ki/ fr. "qui").
- le point d'articulation est avancé, bien que dans une moindre mesure, au contact des autres voyelles palatales.
- dans un contexte de voyelle postérieure , la réalisation de ces préphonèmes est très nettement postériorisée.

IV$_3$ - Nasales

En position prévocalique, les nasales sont réalisées comme leurs correspondantes françaises.

Nous ne nous prononçons pas ici sur l'identité de la réalisation [ɲ], semblable au [ɲ] fr. de "montagne".

En position postvocalique nous pouvons avoir une réalisation affaiblie, très souvent [ŋ] en fin d'unité accentuelle, d'autant plus prononcée que la voyelle précédente est plus fermée.
Quand la nasale post-vocalique est suivie par une autre syllabe commencant par une consonne, elle tend à prendre le même point d'articulation que celle-ci, surtout dans le cas des dentales.

Cette occlusion post vocalique est toujours accompagnée d'une nasalisation de la voyelle précédente. L'occlusion peut également disparaître, la marque de nasalité ne subsistant plus que par la nasalisation de la voyelle.

$IV_4$ -<u>Affriquées</u>

Ces préphonèmes se réalisent de manière très variable.
1) depuis une fricative palatale [ɕ], [ʑ]
2) comme les affriquées correspondantes [tɕ], [dʑ]
3) jusqu'à [tʃ] et [dʒ]

Nous pouvons également trouver des réalisations [ts], [dz], mais celles-ci sont rares.

La prononciation 1) semble plus relâchée, elle

est aussi une variante propre à certaines personnes, mais reste rare dans le parler.

La prononciation 2) est beaucoup plus fréquente.

La prononciation 3) est aussi très courante , on peut penser, surtout en remarquant qu'elle est beaucoup plus fréquente dans les générations les plus jeunes, qu'elle résulte de la proximité dans le système français de [ʃ] et [ʒ].

## $IV_5$ - Fricatives

Les préphonèmes pouvant être regrpupés dans cette catégorie phonétique sont {f, v, s, z}.

a) {s, z} l'articulation de ces deux unités est légèrement différente de leurs correspondantes françaises;

elle est plus étalée et se fait plus près de la zone palatale que pour les sons français.
Dans le contexte d'une voyelle palatale suivante,

ils peuvent se rapprocher des articulations de /ʃ/ ,/ʒ/ français, mais avec une friction moins claire.

b) {f, v} l'articulation de /f/ est toujours nette et assez semblable à celle de son correspondant français, il en va de même pour sa sonorité.

Les réalisations de /v/ demandent un examen plus attentif.

Cette unité, jamais assourdie, peut avoir une réalisation identique à son correspondant français, mais il en existe des réalisations bilabiales sonores soit [w], qui sont plus fréquentes :

- en position faible : [yna ˈkawa] [laˈvawu]
- dans un contexte de voyelle postérieure :[dɔ$_w$ˈwaʁ];

en position accentuée, la réalisation reste le plus souvent fricative.

IV$_6$ - Liquides

Les réalisations de /r/ sont sujettes à de nombreuses variations.

Nous pouvons relever quatre types de variantes.

1°) Dans toutes les positions, /r/ peut être articulé comme le [ʁ] français.

2°) Nous pouvons très souvent noter un [r] apical à battements.

3°) un [ɾ] réalisation apicale à un seul battement qu'il est parfois difficile de distinguer de [l], mais qui est très répandu dans le domaine provençal. Toutes ces unités peuvent apparaître en posi-

tion prévocalique et [ɾ] apparaît également en position post vocalique, à l'intérieur du mot surtout après voyelle non palatale.

4°) En position postvocalique et finale de mot, il apparaît très souvent un [ʀ] fricatif très assourdi qui se rapproche de [x] espagnol mais dont la réalisation serait très affaiblie, peut être [ʀ̥]

Les réalisations de /l/ connaissent moins de variantes, il semble que souvent, cette unité soit réalisée plus étalée que son correspondant français.

Dans les rares attestations de /l/ post vocalique on a pu relever des variantes rétroflexes [ɽ]ou postériorisées.

Les combinaisons C+l+j ... peuvent se réaliser au travers de C+λ , qui apparaît alors comme une variante contextuelle de la combinaison /l+j/; il en est de même pour C+r+j > Cr'.

/r/ et /l/ après consonne sourde appartenant à la même syllabe ont toujours une réalisation assourdie, surtout en position post tonique.

## $IV_7$ - TABLEAU DES CONSONNES

| | | BILAB. | LAB.DENT. | ALVEOL. | PALAT. | VEL. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Occlusives | sd | p | | t | | k |
| | sn | b | | d | | g |
| Affriquées | sd | | | | tʃ | |
| | sn | | | | dʒ | |
| Fricatives | sd | | f | s | | |
| | sn | | v | z | | |
| Nasales | | m | | n | ɲ | |
| liquides | lat | | | l | | |
| | vib | | | r | | |

## DISTRIBUTION DES UNITES DANS LE CADRE C + V

Position 2

| | u | y | i | e | a |
|---|---|---|---|---|---|
| p | [lu pusˈje] "la poussière" | [lu pyˈas] "lange" | [lu piˈkɥ̃] "type de clochette" | [lu peˈbrɥ̃] "poivron" | [lu paˈlaj] "le palais" |
| t | [tuˈka] "toucher" | [lu tylˈpɑ̃] "coquelicot" | [lu tiraˈdu] "tiroir" | [lu teˈlɛ̃] "type de clochette" | [lu taˈvɑ̃] "le taon" |
| tʃ | [rɥ̃tʃuˈna] "grogner" | | [liˈtʃiˈvy] "cheveu" | [la prutʃeˈsjɥ̃] "la procession" | [atʃaˈpa] "attraper" |
| k | [lu kuˈgyw] "le coucou" | [lu kyˈbɛrte] "couvert" | [kiˈta] "laisser,quitter" | [plɔwkeˈdʒa] "faire des rejetons" | [lu kaˈmɑ̃] "le chemin" |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| b | [lu bu'fe] "le soufflet" | [la by'gaw] "lessive" | [bi'ja] "tourner le levier du treuil" | [lu be'riw ] "rouleau de foin" | [lu ba'biw] "le petit crapaud" |
| d | [du'na] "donner" | [lu dyale] "le dé à coudre" | [di'na] "dîner" | [de'mã] "demain" | [da'vã] "devant" |
| dʒ | [lu pedʒun'je] "pigeonnier" | [adʒy'da] "aider" | [dʒi'lus] "jaloux" | [dʒe'la] "geler" | [dʒa'maj] "jamais" |
| g | [lu gu'zje] "gosier" | | [lu gi'ɲu ] "le quignon" | [sãge'na] "saigner" | [ga'la] "féoonder (poule) |
| f | [la fu'seta] "petite fosse | [la fy'gaɲa] "cheminée,âtre, foyer" | [lu fi'le] "filet" | [la fe'nɛstra] (la fenêtre" | [la fa'rina] "la farine" |
| s | [lu su'lɛw] "le soleil" | [lu sy'ble] "le sifflet" | [la si'vaw] "l'avoine" | [se'gyr] "sûr" | [lu sa'bũ] "le savon" |
| v | [vu'le] "vouloir | [vy'a] "vider" | [vi'ra] "tourner" | [ve'ni "venir" | [lu va'ne] "vannet" |
| z | [rezu'na "réonner" | | [lu zi'zi] "roitelet" | [deze'now] "dix-neuf" | |
| m | [lu mu'lũ] "le tas" | [la my'raja] "la muraille" | [lu mi'tã] "le milieu" | [lame'leta] "l'omelette" | [ma'dyr] "mûr" |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| z | [rezu'ne<br>"résonner" | | [lu zi'zi]<br>"roitelet" | [deze'now]<br>"dix-neuf" | |
| m | [lu mu'lũ]<br>"le tas" | [la my'raja]<br>"la muraille" | [lu mi'tã]<br>"le milieu" | [lame'leta]<br>"l'omelette" | [ma'dyr]<br>"mûr" |
| n | [lu nu'gje]<br>"le noyer" | | [la ni'daʃa]<br>"la nichée | [ne'va]<br>"neiger" | [la na'vɛta]<br>"la navette" |
| ʃ | | | | | [lu piʃa'tew]<br>" prêle" |
| r | [ru'ta]<br>"roter" | [ry'gus]<br>"rugueux" | [lu ri'bas]<br>"le ravin" | [re'gla]<br>"régler" | [lu ra'tje]<br>"piège à rat" |
| l | [mulu'na]<br>"faire des meules" | [aly'ma]<br>"allumer" | [lu tyli'pã]<br>"coquelicot" | [dele'ga]<br>"faire fondre" | [lu bala'rỹ]<br>"le danseur" |

Position 3

| u | y | i | e | ɛ | a | o | ɥœ | wɔ |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| [de ˈpufe] "des dettes" | [py ] "plus" | [lu ˈpike] "le pic" | [la ˈpera] "poire" | [la ˈpɛsa] "la pièce" | [laˈpaja] "paille" | [lu ˈpɔte] "pot" | | [laˈpwɔsta "la poste" |
| [la ˈtuma] "la tomme" | [ˈtyse] "tousser" | [la tina] "grd récipient" | [la ˈtela] "toile" | [la ˈtɛra] "terre" | [luˈtape] "bouchon" | [luˈtɔru] "toro" | | [ˈtwɔrse] "tordre" |
| [ˈtʃuk ] "ivre" | [la laˈtʃyga] "laitue" | [la furˈtʃina] "fourchette" | [li mutʃeta] "pinces à feu" | [lu tʃɛfe] "chef" | [se kuˈtʃa] "se coucher" | [lãˈtʃɔja] "anchois" | | |
| [luˈkuɲe] le coin | [kɔwˈkyna] "quelqu'une" | [la ˈkina] "caille" | [la riˈketa] "espèce de salade" | [ | [luˈkare] "pressoir | [laˈkɔfa] "la cosse" | [sˈkyœpi] "je crache" | [luˈkwɔr] "le coeur" |
| [la ˈbura] "duvet,cotonneux" | [la ˈbya] "le crottin" | [la ˈbiga] "piquet de la meule" | [luˈbete] "premier lait" | [ˈbɛla] "belle" | [luˈbabi] "crapaud" | [laˈbɔfa "copeau" | [luˈbyɛj] "le fond d gac." | [ˈbwɔna] "bonne" |

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| [la ˈduga] "la douve" | [lu ˈdygu] "grand duc" | [dire] "dire" | [vɛ̃demˈʃa:] "vendanger" | [la kaˈdɛla] "chandelle" | [la niˈdaʃa] "nichée" | [laˈdɔna] "coque-licot" | [ˈdyœrbi] "j'ouvre" | [pɑˈdwɔlu] "ils pend nt" | |
| [lu ˈdʒuve] "jeune" | [ˈdʒyʃe] "joindre" | [la ˈdʒiba] "bosse" | [l estrɑ̃ˈdʒje] "étranger" | [laˈdʒɛbra] "algèbre" | [mɑ̃ˈdʒavi] "je man-geais" | [laˈdʒɔja] "joie" | | | |
| [la ˈguta] "la goutte" | [fiˈgyra] "figure" | [la ˈgiʃa] "la gigne" | [la baˈgeta] "la baguet-te" | [laˈgɛra] "guerre" | [luˈgari] "rat" | [ˈgɔbu] "éclopé" | | [laˈgwɔrba "la cor-beille" | |
| [la ˈfudʒe] "fougère" | [lu ˈfyme] "fumée" | [la ˈfiga] "figue" | [la ˈfeda] "brebis" | [laˈfɛbre] "fièvre" | [la ˈfava] "fève" | [laˈfɔsa] "fosse" | [la ˈfyœja] "feuille" | [la ˈfwɔ̃] "la fon taine" | |

| | u | y | i | e | ɛ | a | ɔ | yœ | wɔ |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| s | [laˈsupa "la soupe" | [la ˈsyga] "suie" | [la ˈsimja] "punaise" | [lu ˈsera] "le soir" | [la ˈsɛra] "la scie" | [la ˈsaba] "la sève" | [lu ˈsɔke] "le sac" | [ˈsyœli] "lisse" | [laˈswɔla] "la semelle" |
| v | [la ˈvuta] "la voûte" | [l tʃiˈvy] "cheveu" | [la ˈvida] "la vie" | [lu ˈveze] "l'osier" | [la ˈvɛja] "la veille" | [la ˈvana] "vanne" | [lu paˈvo] "pavot" | [ˈvyœja] "vide" | [ˈvwɔli] "je veux" |
| z | [reˈzuna] "il raison-ne" | | [la veˈzina] "voisine" | [la diˈzena] "dizaine" | [la ˈzɛro] "zéro" | [la pajˈzana] "la paysan-" | [pruviˈzɔr] "provisoire" | [l arˈzyɛj] "l'orgelet" | [la bezˈwɔʃ "la beso" |

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | ne | | | | | ne" | | | gne" |
| m | [la 'mufa] "la mousse" | [la 'myla] "la mule" | ['mila] "mille" | [la 'mesa] "la messe" | [lu 'mɛle] "le mélèze" | [la 'maja] "tricot" | [lu 'mɔble] "meuble" | [a'mɥœrse] "il eteint" | ['mwɔle] "mou" |
| n | [lu dʒi'nule] "genou" | [la 'nyka] "nuque" | [lu 'nife] "carotte" | ['negre] "noir" | [la 'nɛbla] "la neige" | [la 'napa] "nappe" | [lu dɛ̃du'no] "dindonneau" [[lu dʒu'nome] | [la 'nɥœtʃe] "nuit" | [la'nwɔsa "la noce" |
| ʃ | [vergu'ʃus] "honteux" | [pu'ʃy] "piqué" | [l'ɔw pi'ʃi] "pignon (maison)" | [la pi'ʃnea] "pinède" | [l a'ʃɛla] "agnelle" | [lu 'ʃale] "oeuf en plâtre" | [l a'ʃow] "l'agneau" | | |
| r | [lu 'rure] "chêne" | [la dɔw'ryra] "bijoux" | ['rike] "riche" | [la 'rega] "le sillon" | [la'rɛgla] "règle" | [la 'raba] "navet" | [la'rɔda] "roue" | | [ɛ̃'rwɔla] "il enroule" |
| l | [lu 'lupe] "loup" | [la 'lyna] "lune" | [lu'libre "livre" | [la 'leza] "traîneau à foin" | [la 'lɛbre] "lièvre" | [la 'labra] "machoire inférieure" | [lu pe'lɔta] "pelote" | [lu'lɥœke] "bleu" ['lyœʒe] "loin" | [la lwɔna] "la mare" |

Position 1

| | u | i | e | a |
|---|---|---|---|---|
| p | [ˈraspu] "ils râpent" | [ˈraspi] "je râpe" | [lu ˈlupe] "le loup" | [la ˈsapa] "la bêche" |
| t | [ˈvitu] "vite" | [la tuˈmati] "la tomate" | [ˈrute] "brisé" | [la ˈguta] "la goutte" |
| tʃ | [lu ˈtʃitʃu] "chignon" | [ˈmartʃi ] "je marche" | [lu ˈljɛtʃe] "le lit" | [la ˈfrytʃa] "fruit" |
| k | [ˈraku] "ils vomissent" | [ˈraki] "je vomis" | [lu ˈbryke] "bruyère" | [la ˈsuka] "la vigne" |
| b | [ˈgɔbu] "éclopé" | [lu ˈbabi] "le crapaud" | [si ˈkɥœrbe] "se courbe " | [la ˈdʒiba] "la bosse" |
| d | [lu ˈrɔdu] "le halo" | [ˈpwodi] "je peux" | [si deˈfɛ̃de] "se défendre" | [la ˈseda] "la soie" |
| dʒ | [ˈmɑ̃dʒu] "ils mangent" | [ˈmɑ̃dʒi] "je mange" | [lu ˈfedʒe] "le foie" | [la tidʒa] "la tige" |
| g | [lu ˈdygu] "le grand duc" | [keˈdigi] "que je dise" | [keˈfage] "qu'il fasse" | [la ˈduga] "la douve" |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| f | | | [de pufe] "des dettes" | [la ˈmufa] "la mousse" |
| s | [ˈkɪysu] "elles gloussent" | [ke siˈgɛsi] "que je sois" | [ˈtyse] "il tousse" | [la ˈbisa] "couleuvre" |
| v | [la ˈvavu] "ils lavaient" | [ˈdevi] "je dois" | [lu ˈdʒuve] "jeune" | [la ˈkava] "chose" |
| z | [siˈrazu] "ils se rasent" | [siˈrazi] "je me rase" | [lu ˈveze] "l'osier" | [la rɔza] "la rose" |
| m | [ˈbramu] "ils crient" | [ˈbrami] "je crie" | [luˈlyme] "lumière" | [la ˈfurma] "la forme" |
| n | [ˈtʃiwnu] "ils piaillent" | [l ɛ̃ˈgɔni] "l'agonie" | [lu ˈkrane] "crâne" [lu ˈswɔne] "sommeil" | [laˈkina] "la caille" |
| ɲ | [reˈdʒuɲu] "ils rejoignent" | [reˈdʒyɲi] "je rejoins" | [ ˈdʒuɲe] "joindre" | [la ˈruɲa] "la grogne" |
| r | [ˈkuru] "ils courent" | [lu ˈgari] "le rat" | [lu ˈrure] "le chêne" | [la ˈbura] "duvet cotonneux" |
| l | [lu ˈmɛrlu] "le merle" | [ˈvwɔli] "je veux" | [lu ˈpele] "poil" | [la ˈmyla] "mule" |

## V. LE SYSTEME CONSONANTIQUE ( ANALYSE ).

Nous allons commencer par l'étude des groupes consonantiques apparaissant aux frontières du mot phonologique, là où le problème de division syllabique ne se pose pas et nous décrirons en même temps le schéma syllabique maximal.

Nous traiterons ensuite des groupes internes statuant sur la place de la frontière à l'intérieur de ces groupes.

Puis nous passerons à l'étude générale du système consonantique en tenant compte des résultats précédemment obtenus.

Nous expliciterons au fur et à mesure les différents choix et les notions qui seront nécessaires à ce travail.

o o

o

## V.1. Groupes initiaux :

Il n'existe pas dans cette position de groupes de trois consonnes.

Les groupes de deux consonnes sont :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| pr- | pl- | | | br- | bl- |
| tr- | | | | dr- | |
| kr- | kl- | | | gr- | gl- |
| | | fr- | fl- | | |
| sp- | | | | | |
| st- | | | | | |
| sk- | | | | | |

Soit : $\{$Occl$\}$ + $\{$liq.$\}$ ; $\{$f + liq.$\}$ ; $\{$s + occl.$\}$

Des exemples illustrant ces combinaisons sont fournis dans la table T1.

Nous remarquerons que les combinaisons $\{$occl$\}$ + $\{$liq.$\}$ et $\{$f. + liq.$\}$ sont les plus fréquentes du parler.

La combinaison [ dent] + [ lat] est interdite.

Les combinaisons $\{$occl$\}$ + $\{$liq.$\}$ peuvent être indifféremment sourdes et sonores tandis que $\{$f + liq.$\}$ et $\{$s + occl.$\}$ n'ont jamais, dans nos attestations, de contreparties sonores.

Nous allons étudier de plus près ces deux derniers cas :

a) $\{$<u>f + liq</u>$\}$ : peut-on supposer que les combinaisons $\{$v + liq$\}$ qui ne sont pas attestées sont interdites ?

La combinaison des traits [ fric] + [ liq]

T.1.

C C - et -CC- = {occl} + {liq}

| | | | |
|---|---|---|---|
| [la ˈpryna<br>"la prune" | [la ˈtrytʃa]<br>"la truite" | [la ˈkrus]<br>"la croix" | [lu ˈfraj]<br>"le frêne" |
| [lu ˈprate]<br>"le pré" | [ˈtreze]<br>"treize" | [laˈkrupa]<br>"la croupe" | [laˈfrũsa]<br>"la fronce" |
| [la prutʃesˈjũ]<br>"la procession" | [truˈta]<br>"trotter" | [kriˈda]<br>"crier" | [lu fryˈtʃje]<br>"le fruitier" |
| [lu ˈpurpre]<br>"la renoncule" | [luˈvitre]<br>"la vitre" | [ˈmɛkre]<br>"mercredi" | [luˈgufre]<br>"le gouffre" |
| [ˈsawpre]<br>"savoir" | [ˈkatre]<br>"quatre" | [luˈsykre]<br>"le sucre" | [luˈsufre]<br>"le soufre" |
| [ˈrũpre]<br>"rompre" | [laˈletra]<br>"la lettre" | | [luˈfifre]<br>"le fifre" |
| [luˈbras]<br>"le bras" | [laˈdrena]<br>"la grive" | [ˈgras]<br>"gras" | |
| [ˈbryte]<br>"sale" | [dreˈsa]<br>"dresser" | [luˈgrupe]<br>"le noeud" | |
| [laˈbriga]<br>"la miette" | [luˈdrake]<br>"le dragon" | [laˈgrɛla]<br>"la grêle" | |
| [luˈlibre]<br>"le livre" | [luˈpadre]<br>"le père" religieux | [ˈnegre]<br>"noir" | |
| [laˈfɛbre]<br>"la fièvre" | [ˈfũdre]<br>"fondre" | [ˈpigre]<br>"fainéant" | |
| [laˈkabra]<br>"la chèvre" | [luˈkadre]<br>"le cadre" | [ˈmajgre]<br>"maigre" | |

T 1 Suite

| | | | |
|---|---|---|---|
| [lu ˈplas]<br>"la délivre"<br>[la ˈplya]<br>"l'aiguille de pin"<br>[lu ˈplate]<br>"le plat" | | [la ˈklaw]<br>"la clé"<br>[ˈklysu]<br>"elles gloussent"<br>[lu klaˈvɛw]<br>"le clou" | [la ˈflu]<br>"la fleur"<br>[laˈflyta]<br>"la flûte"<br>[fluˈta]<br>"flotter" |
| [ˈsɣple]<br>"simple"<br>[luˈtɛ̃ple]<br>"le temple" | | [luˈsewkle]<br>"le cercle"<br>[lˈũkle]<br>"l'oncle" | [la tãˈtifla]<br>"la pomme de terre"<br>[la pãˈtufla]<br>"la pantoufle" |
| [ˈbly]<br>"bleu"<br>[ˈblya]<br>"bleue"<br>[laˈblɔda]<br>"la blouse" | | [lu glã]<br>"le gland"<br>[laˈglɛja]<br>"l'église"<br>[glisˈsa]<br>"glisser" | |
| [luˈmɔble]<br>"le meuble"<br>[laˈnɛbla]<br>"le nuage"<br>[la ˈsabla]<br>"le sable" | | [laˈrɛgla]<br>"la règle"<br>[luˈsɛgle]<br>"le seigle"<br>[lˈajgla]<br>"l'aigle" | |

#{s+C}-

| | | | |
|---|---|---|---|
| [sˈtɔw]<br>"je suis" | [sˈkɥœpl]<br>"je crache" | [sˈkuta]<br>"il écoute" | [staˈka]<br>"attacher" |

est autorisée ex.: [ˈfrytʃa] "fruit".

La combinaison des traits [ lab] + [ liq ] est autorisée également à partir du même exemple; celle des traits [ sn ] +[ liq ] est autorisée ex.: [ˈblya ] "bleue" [ˈbrina] "givre". Ainsi aucune contrainte portant sur les traits caractérisant /v/ ne peut être relevée.

De plus, nous remarquons que le parler emprunte et emploie sans difficulté cette combinaison dans les unités [ˈvivre] "vivre", [sjuvryˈge] "suivrait" etc...., ce qui est un indice important. Ceci étant, nous admettons l'existence de la combinaison *vr- (bien qu'elle n'ait été relevée que comme groupe interne dans les exemples ci-dessus) et la combinaison *vl- , parallèle à fl- (bien qu'elle n'ait jamais été relevée).

b) $\{\underline{s + occl}\}$ : des contraintes existent sur ces combinaisons, leurs réalisations à l'initiale sont très rares; nous pouvons obtenir par ex.: [ˈstɔw ]"je suis", [ˈskɥœpi] "je crache", [sˈkuta] "écoute", [sˈpera] "attend", [sˈtaka]"attache", mais chacune de ces unités possède une variante lexicale avec #e + s- .

Nous admettrons ainsi que ces groupes sont effectivement possibles dans le parler, mais qu'ils n'appartiennent pas au même titre que {pr-, tr-, ...} à sa structure, nous référant à R. Jakobson qui note : "Quand on analyse le systèmes des phonèmes ....

... c'est au code le plus complet dont disposent les sujets parlants qu'il faut recourir". (Essais de Linguistique Générale)

Nous les noterons "entre parenthèses" pour les proposer comme possibles, mais avec un degré d'intégration moindre à l'intérieur du système.

Les unités "entre parenthèses" appartiennent à la "structure large", les autres appartiennent à la "structure étroite".
(voir V.2.: Structure étroite et structure large p. 104 pour l'explication de ces notions).

Le tableau des combinaisons à l'initiale devient :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| pr- | pl- | br- | bl- | (sp-) |
| tr- | | dr- | | (st-) |
| kr- | kl- | gr- | gl- | (sk-) |
| fr- | fl- | * vr- | * vl- | |

Tableau relativement simple qui pour la structure étroite correspond au schéma :

$$\# \begin{bmatrix} \text{bruy} \\ \text{ñsiffl} \\ \text{ñ affr} \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} \text{son} \\ \\ \end{bmatrix} \text{—}$$

en structure large nous obtenons le schéma théorique :

$$\# \begin{bmatrix} \text{bruy} \\ \text{siffl} \\ \text{ñaffr} \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} \text{bruy} \\ \text{ñ siffl} \\ \text{ñ affr} \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} \text{son} \\ \\ \end{bmatrix} \text{—}$$

## V.2.- Structure étroite et structure large.

Le parler étudié, comme n'importe quel parler, est en évolution, évolution aussi bien déterminée par des données synchroniques dans sa propre structure, que par des contacts etc...

Le phénomène soumis à l'étude est ainsi quelque chose d'hétérogène, qu'il est peut être faux de vouloir appréhender d'un seul bloc.

La notion de deux structures synchroniques l'une large, l'autre étroite, la première incluant la deuxième plus l'ensemble des possibilités prévisibles ou attestées qui découlent d'un changement dans certaines des règles non essentielles de la deuxième qui, elle, ne garde strictement que ce qui peut être considéré comme fondamental dans la particularisation du parler, permet de rendre compte des possibilités latentes du parler, "juger de son élasticité" et donc de le caractériser d'une manière moins superficielle.

Il ne s'agit donc pas d'établir un corpus, de vouloir rendre compte de tout à la fois sur le même plan, ce qui parfois amène à la constatation d'irrégularités dont on ne peut plus rendre compte.

Il ne s'agit pas non plus de vouloir tout éliminer pour ne garder qu'un corpus dont on rend compte correctement, mais qui lui, ne rend plus compte des possibilités réelles du parler étudié.

Nous essaierons plutôt d'établir les régularités fondamentales du parler puis ensuite, de caractériser dans la structure large toute la frange (parfois importante) de faits qui ne rentrent pas dans la structure restreinte, en les situant par rapport à elle, ce qui donne une description plus approfondie du fait étudié.

Le lieu de la structure large est le lieu idéal par lequel passe l'étude du contact et des changements dialectaux, mais ce lieu n'est pas pour autant diachronique, "l'élasticité" de la structure large caractérise synchroniquement un état du parler.

Comment établir la différence entre la structure étroite et la structure large ?

Nous ne sommes pas parvenus à dégager de véritables critères formels permettant de trancher nettement. Toutefois, nous utiliserons les critères suivants :

Critère 1 :

Lorsqu'un groupe de phonèmes dans le parler peut être

considéré comme dérivé d'un groupe plus large auquel le locuteur peut toujours revenir pour assurer la compréhension, et si les caractéristiques particulières de ce nouveau groupe ne permettent pas de l'assimiler à une combinaison déjà existante dans la structure, alors nous dirons que ce groupe appartient aussi au parler, mais qu'il s'intègre dans sa structure large.

Ainsi en français, les groupes -fn-, -ds- peuvent exister dans les mots : médecin, fenêtre, mais le locuteur peut toujours revenir à la forme[[fəˈnɛtʁ ]; le groupe -fn- qui ne peut pas être intégré dans un schéma de combinaison déjà existant appartient à la structure large et crée une nouveauté dans la langue.

Dans le parler les exemples :
[ˈstɔw] "je suis", [ˈskɥœpi] "je crache", [ˈskuta ] "il écoute", [ˈspera] "il attend", [ˈstaka] "il attache" que nous avons relevés, peuvent être remplacés par les mêmes formes précédées de [e-]

[eˈstɔw ]  [eˈskɥœpi] .....

Les formes dérivées utilisées dans nos exemples relèvent d'un niveau de discours différent : prononciation rapide, ou relâchée, ou intensive etc... Les groupes du type {# st-} qui ne sont jamais attestés en position initiale que dans ces conditions particulières seront considérés comme appartenant à la structure

large du parler, ils introduisent en effet, un groupe initial qui n'était pas prévu par la structure étroite.

Critère 2 :

Si toutes les combinaisons pour lesquelles se pose la question ne sont illustrées que par des mots d'emprunt, alors, nous dirons que celles-ci sont susceptibles d'appartenir à la structure large.

Ce critère n'est pas déterminant à lui tout seul. Il faut que, de plus, la combinaison en question ne puisse pas être intégrée dans un schéma préexistant dans le parler pour la place dont il s'agit ;
ainsi en français, les groupes consonantiques commençant par #ps- sont tous dans des mots d'emprunt (psychologie) etc...
De plus, la combinaison {occl}+{fric} n'est jamais relevée dans les mots du fond commun, où au contraire, ce sont les combinaisons {fric}+{occl} que nous relevons.

Nous considérons donc que les groupes # ps- appartiennent, en français, à la structure large.

Dans le parler, nous trouvons en position post-vocalique les combinaisons de la voyelle avec /-r/ et /-N/, mais jamais avec /-l/.

Les seules combinaisons relevées sont fournies

par des mots d'emprunt :
[ˈkalme],"calme", [reˈkɔlta] "il récolte", [kylˈtyra] "culture", ici nous ne pouvons pas dire pour autant que la combinaison {V+l} appartient à la structure large parce que /l/ et /r/ appartiennent à une même catégorie: les liquides, et que les combinaisons :

{voyelle} + {liq} .

existent déjà dans le parler:[la ˈmar] "la mer", [sɛrˈka] "chercher".

L'intégration de /l/ en position post vocalique n'amène ainsi rien de nouveau, ne fait que combler une "case vide" et rétablir une symétrie. En effet, l'opposition (l ~ r) existe déjà en position prévocalique; un conditionnement historique a fait disparaître /l/ de la position post vocalique, sa réapparition par l'emprunt ne fait que compléter un schéma de combinaison appartenant déjà à la structure étroite.

Nous voyons ainsi que le critère des mots d'emprunt n'est pas décisif à lui tout seul; c'est en fait un indice d'ordre non phonologique.

Ces deux critères, bien qu'assez faibles, nous permettent cependant de trancher la question de l'appartenance à la structure étroite ou large pour une combinaison donnée.

Nous pensons qu'une recherche ultérieure sur ce problème pourrait permettre de dégager des critères plus satisfaisants au niveau formel.

## V.3 - Groupes finaux :

préalablement à cette étude, il nous faut présenter l'interprétation que nous avons choisie en ce qui concerne "les voyelles nasalisées".

### V.3.1.- Voyelles nasalisées.

Nous avons l'inventaire suivant : {ĩ, ẽ, ã, œ̃, ỹ, ũ, õ} , la seule différence par rapport aux voyelles simples, est l'absence de l'opposition (ẽ ~ ɛ̃).

Ces voyelles peuvent apparaître en toute position syllabique,

| | | | |
|---|---|---|---|
| ex.: A) | [lu vẽ'tɔw] | [lu 'pẽ] | ['vatẽ] |
| | "le ventail" | "le pied" | "va-t-en" |
| | [slbẽ'ka] | [lu 'vẽte] | [na'navẽ] |
| enlever mortes | "les branches" | "le vent" | "allons nous en" |
| | [l estrẽ'pẽ] | [lu sɛr'pẽte] | |
| | "le trépied" | "le serpent" | |

B)

[ lu ˈpɤ̃ ] "le pin", [ lu ˈpẽ ] "le pied", [ lu ˈpã ] "le pain", [ lu ˈfỹ ] "la fumée", [ lu ˈpũ ] "la pomme", [ lu ˈtrõ ] "le tonnerre", [ lɥœ̃ ]"loin", [ lu ˈdɤ̃tre ] "l'intérieur", [ lu ˈvẽte ] "le vent", [ la ˈkãba ] "la jambe", [ laˈpũtʃa ] "la pointe", [ la ˈkõka ] "plat en terre" [ lu kɤ̃ˈsũ ] "le pinçon", [ l estrẽˈpẽ ] "le trépied", [ lu pãˈtaj ] "le rêve", [ lu pũˈtɛw ] "l'étai".

Ces unités peuvent être réalisées comme des voyelles nasales, elle peuvent l'être comme des voyelles nasalisées suivies par un appendice consonantique qui peut être : [ŋ] en syllabe finale; [m] , [n], [ŋ] en syllabe non finale, le choix du point d'articulation étant déterminé par la consonne qui suit.

Deux interprétations sont possibles :

- Soit considérer dans le parler deux corrélations vocaliques, l'une orale et l'autre nasale.

- Soit considérer que les voyelles nasalisées sont formées par la combinaison d'une voyelle orale suivie d'une unité consonantique nasale /N/, celle-ci représentant toute la corrélation des consonnes nasales dans la position post-vocalique.

Puisque nous ne relevons jamais d'opposition

entre [-m] , [-n] ..., dans cette position /N/ représentera l'archiphonème de la corrélation, il y a neutralisation complète des points d'articulation à l'intérieur de la corrélation.

Le choix d'une interprétation plutôt que de l'autre ne semble pas pouvoir être motivé par des arguments indiscutables.

Ceci étant, nous choisissons la deuxième solution, parce que nous n'avons effectivement jamais le moyen de distinguer entre -$\tilde{V}$ et -VN , et parce que cela nous permet d'introduire une symétrie dans l'analyse et de mieux dégager les différentes catégories de consonne à partir des critères distributionnels que nous avons choisis.

Ainsi

l'opposition (e ~ ε) est neutralisée à la fois devant { liq} et devant { nas} appartenant à la même syllabe.

Dans la suite de l'analyse, il sera intéressant de remarquer que les deux catégories { liq} et { nas}. ont entre elles un certain nombre d'affinités.

Si nous acceptions l'interprétation en deux corrélations vocaliques, la corrélation des { nas} se comporterait au point de vue distributionnel comme la catégorie des { affriquées} et nous ne pourrions pas les différencier, ce qui nous semble beaucoup moins satisfaisant.

V.3.2. - Ceci étant, les attestations de la table T2 nous permettent d'établir l'inventaire :

| | | |
|---|---|---|
| -rp | | -ks |
| -rt | -Nt | -ps |
| - | -Nk | |
| -rs | -Ns | |

Soit trois types de combinaisons

1) $\left\{\begin{matrix} r \\ N \end{matrix}\right\}$ + $\left\{occl\right\}$ ; 2) $\left\{occl\right\}$ + $\left\{fric\right\}$ ; 3) $\left\{\begin{matrix} r \\ N \end{matrix}\right\}$ + $\left\{s\right\}$

Si dans le type 3) nous avons les différences :

-s# —— -se # [lu tys] "la toux" [ˈtyse]"il tous se"
[lu ˈmɔrs] "le mors" [ˈtˈwɔrse] "tordre"

il n'en va pas de même en 1), où ces combinaisons sont très instables et possèdent toutes des variantes lexicales avec {occl + e} # [lu ˈbɛk] / [lu ˈbɛke]"le bec"...

Le problème que pose ces combinaisons est à rapprocher de celui qui apparaissait pour les combinaisons initiales #{s + occl} —

Il n'est pas possible de considérer [-e ]# suivant la consonne occlusive comme une réalisation sans valeur phonologique, puisque celui-ci est en opposition avec d'autres voyelles {a, i, u},ex.:
[ke ˈsige] "qu'il soit", [lu ˈdygu] "le grand duc",
[ke ˈfagi]"que je fasse", [la ˈvɛrga] "la gaule",

T 2

-{C}#

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [l ɛ̃'dretʃ ]<br>"l'endroit" | [lu kap]<br>"le cap" | [la pa'tat]<br>"la patate"<br>[lu te'rɔt]<br>"le terreau" | ['tʃuk]<br>"ivre"<br>[ɛ̃bri'jak]<br>"ivre" | [la 'vus]<br>"la voix" |
| ['klar]<br>"clair"<br>[lu 'fur]<br>"le four" | | | [pi'tʃɥ̃]<br>"petit" | |
| -{CC}# | [la 'sɛrp]<br>"le serpent" | [lu ri'nart]<br>"le renard" | | [lu 'purs]<br>"le puits"<br>[lu 'mɔrs]<br>"le mors"<br>['mars]<br>"mars"<br>[l es'fwɔrs]<br>"l'effort" |
| | [lu se'gũt] [p remaj'rɛ̃k]<br>"le deuxième" "précoce" | | | [li sɛ̃ti'mɛ̃s]<br>"les sentiments" |
| | [l esk'lips]<br>"l'éclipse" | [l ɛ̃'dɛks]<br>"l'index" | | |

[ˈmãkɪ] "je manque", [ˈmãku] "ils manquent", [bãke] " "banc"; notre solution sera de considérer que les formes $\left\{\begin{matrix} r \\ N \end{matrix}\right\} + \left\{ \text{occl} \right\} \#$ sont possibles, sont phonologiquement différentes des formes $\left\{\begin{matrix} r \\ N \end{matrix}\right\} + \left\{\text{occl}\right\} + e \#$ , mais qu'elles appartiennent à la structure large en s'appuyant sur le premier critère défini p 105 .

Les combinaisons de type 2), illustrées par les deux exemples [ɪ ẽˈdɛks] "l'index", [ɪ esˈklɪps] "l'éclipse" appartiennent également à la structure large, et sont dérivables à partir des schémas $\left\{\begin{matrix} r \\ N \end{matrix}\right\} + \left\{\text{occl}\right\}$ et $\left\{\begin{matrix} r \\ N \end{matrix}\right\} + \left\{ s \right\}$ en tenant compte de la règle générale disant que /s/ est toujours la dernière unité possible à la frontière syllabique; nous pouvons nous appuyer ici à la fois sur les deux critères proposés.

Le tableau des combinaisons finales devient en structure étroite :

| | |
|---|---|
| -rs | -Ns |

Le schéma de la structure étroite est:

$$\text{—} \left[\text{son}\right] + \left[\begin{matrix} \text{bruy} \\ \text{siffl} \\ \bar{\text{n}}\ \text{affr} \end{matrix}\right] \#$$

en structure large, une fois réintégrés -*rk et *Np qu'aucune loi ne semble interdire, nous trouvons en plus :

| | | |
|---|---|---|
| (-rp) | *(-Np) | (-ks) |
| (-rt) | (-Nt) | (-ps) |
| *(-rk) | (-Nk) | |

nous pouvons obtenir le schéma maximal

$$-\begin{bmatrix} son \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} \text{Bruy} \\ \tilde{n}\text{ siffl} \\ \tilde{n}\text{ affr} \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} \text{Bruy} \\ \text{siffl} \\ \tilde{n}\text{ affr} \end{bmatrix} \#$$

exemple type : *-rks #

Soit une combinaison sensiblement symétrique de celle qui est en train de s'instaurer dans la structure large pour les groupes initiaux.

Les attestations de {-p , -t, -k, -tʃ} en position finale directement précédées d'une voyelle appartiennent aussi à la structure large d'après nos critères, et se dérivent du schéma maximal.

V.3.3.

Les groupes consonantiques n'existent jamais en position finale post tonique

La marge est alors réduite à

C2 = N# [ˈvatẽ] "va-t-en"

C1 = s# [ˈtenes] "tu tiens"

— C2 C1# étant interdit.

## V.4 - Groupes internes

Les attestations de la table T3 nous permettent d'établir le tableau suivant : Groupes de trois consonnes

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| -spr- | -spl- | -rpr- | | | -Npr- | -Npl- | -Nbr- |
| -str- | | | -rdr- | | -Ntr- | | -Ndr- |
| -skr | -skl- | | | -rkl- | -Nkr- | -Nkl- | -Ngr- -Ngl- |
| | | | | | | -Nfl- | |

- Il n'a jamais été relevé de groupes du type {*-zbr-, *-zdr-...}. Nous ne pouvons pas pour l'instant les intégrer puisque nous n'avons jamais trouvé de combinaisons du type {zb} devant { liq}

- Les combinaisons souscrivant aux types {r+occl+liq} et {N+occl+liq} qui n'ont pu être relevées, soit {*-rtr-, *-rkr- ,... *-Nbl- ...}, seront réintégrées, leur absence étant imputée au seul hasard puisqu' aucune règle générale de contrainte ne permet d'en rendre compte.

Groupes de deux consonnes

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| -pr- | -pl- | -br- | -bl- | -sp- | -zb- | -zm- |
| -tr- | | -dr- | | -st- | -zd- | -zn- |
| -kr- | -kl- | -gr- | -gl- | -sk- | -zg- | |
| -fr- | -fl- | -vr- | | -sf- | -zv- | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| -pt- | -ps- | -gz- | -zl- | |
| -kt- | -ks- | | -zr- | |

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| -rp- | -rb- | -rl- | | -lb- | -Np- | -Nb- | -Nr- |
| -rt- | -rd- | | -lt- | -ld- | -Nt- | -Nd- | -Nl- |
| -rk- | -rg- | -rm- | -lk- | | -Nk- | -Ng- | -Nm- |
| -rf- | -rv- | -rn- | -lf- | -lv- | -Nf- | -Nv- | -Nn- |
| -rs- | -rz- | -rʃ- | -ls- | | -Ns- | -Nz- | |
| -rtʃ- | -rdʒ- | | | -ldʒ- | -Ntʃ- | -Ndʒ- | |

T.3.

3 consonnes.

$-\{s + cc\}-$

[li ˈvɛsprɛj ]

"les vêpres"

[la ˈmastra]

"le pétrin"

[lu ˈmaskle]

"le mâle"

$-\{r + cc\}-$

[lu ˈpurpre]

"la renoncule"

[ˈmwɔrdre]

"mordre"

[sɛrˈkla]

"sarcler"

$-\{N + cc\}-$

| | | | |
|---|---|---|---|
| [ˈrũpre] | [ˈsɪ̃ple] | [ˈnũbre] | |
| "rompre" | "simple" | "nombre" | |
| [ˈdɪ̃tre] | | [ˈfũdre] | |
| "dedans" | | "fondre" | |
| [ˈvɪ̃kre] | [lˈũkle] | [ɛ̃ˈgrajs] | [lˈũgla] |
| "vaincre" | "l'oncle" | "engrais" | "l'ongle" |
| | [ˈgũfla] | | |
| | "gonfle" | | |

==========

2 consonnes.

Pour les combinaisons $-\left\{\begin{matrix}\text{Occl}\\ f,v\end{matrix}\right\} + \left\{\text{liq}\right\}-$

voir T.1.

$-\{S + C\}-$

[la ˈvɛspa]

"la guêpe"

[la ˈpasta]

"la pâte"

T 3 Suite

[la ˈmaska]
"la sorcière"
[l esˈfwɔrs]
"effort"

---

-{Z + C}-

| | | |
|---|---|---|
| [dezbaraˈsa] | [dezmaneˈga] | [dezliˈga] |
| "débarrasser" | "démancher" | "délier" |
| [dezduˈbla] | [ez ˈnɔw] | [ezˈrute] |
| "dédoubler" | "c'est neuf" | " c'est brisé" |
| [ezgaˈra] | | |
| "déchirer" | | |
| [ezvaˈza] | | |
| "évaser" | | |

---

-{Occl} + {Occl / fric}-

| | | |
|---|---|---|
| [upteˈnl ] | [l apˈsẽta] | [egzisˈta] |
| "obtenir" | "l'absinthe" | "exister" |
| [lekˈtur] | [l aksiˈdẽ] | |
| "lecteur" | "l'accident" | |

---

-{r + C}-

| | | | |
|---|---|---|---|
| [la ˈpurpa] | [vɛrˈpas] | [luˈfyrbu] | [dyrˈbi] |
| "la pulpe" | "verreux" | "le mauvais joueur" | "ouvrir" |
| [luˈlarte] | [li arˈtɛw] | [luˈturdu] | [lu karˈdũ] |
| "le lard" | "les orteils" | "la grive" | "le chardon" |
| [ˈlarke] | [sɛrˈka] | [la ˈgwɔrga] | [karˈga] |
| "large" | "chercher" | "la gouttière" | "charger" |
| [l esˈkɔrfa] | [lu sɛrˈfyɛj] | [kaˈtɔrze] | [lu narˈvɛw] |
| "l'écorce" | "le cerfeuil" | "quatorze" | " la morve " |
| [ˈtwɔrse] | [travɛrˈsa] | [la ˈvjɛrdʒe] | [lu burˈdʒũ] |
| "tordre" | "traverser" | "la vierge" | "le bourgeon" |
| [luˈgɛrtʃe] | [marˈtʃa] | | [l arˈzyœj] |
| "bigleux" | "marcher" | | "orvet,orgelet" |

---

T 3 Suite

| | |
|---|---|
| [l ˈɔrle] | [lu parˈla] |
| "le passage" | "le parler" |
| [l ˈurme] | [dyrˈmi ] |
| "l'orme" | "dormir" |
| [la ˈvɛrna] | [ɛ̃burˈni] |
| "l'aulne" | "aveuglé" |
| [ˈbɔrɲe] | [arɲus] |
| "borgne" | "hargneux" |

==========

-{l + C}-

| | |
|---|---|
| | [kylbyˈta] |
| | "culbuter" |
| [la reˈkɔlta] | [lu sulˈda] |
| "la récolte" | "le soldat" |
| [kalkyˈla] | |
| "calculer" | |
| [sylfaˈta] | [lu kalˈvɛre] |
| "sulfater" | "le calvaire" |
| [kũvylsˈjũ ] | |
| "convulsion" | [l alˈdʒɛbra] |
| | l'algèbre" |

==========

-{N + C}-

| | | |
|---|---|---|
| [luˈkãpe] | [la ˈkãba] | [ɛ̃leˈva] |
| "le champ" | "la jambe" | "enlever" |
| [ˈkãta] | [l aˈmẽda] | [ɛ̃rɔwˈma] |
| "chante" | "l'amande" | "enrhumer" |
| [lu ˈbãke] | [s ɛ̃fãˈga] | [ɛ̃maneˈga] |
| "le banc" | "s'embourber" | "emmancher" |
| [ˈgũfla] | [s ɛ̃vuˈla] | [ɛ̃ˈnɥœje] |
| "il gonfle" | "s'envoler" | "ennuie " |
| [la krɛjˈsɛ̃sa] | [la kɥˈzena] | |
| "le cressin" | "la quinzaine" | |
| [la ˈmãtʃa] | [la ˈlõdʒa] | |
| "la manche" | "la lanière du fouet" | |

---

Ces groupes sont assez nombreux, mais leur étude ne présente pas de grosses difficultés.

Nous allons passer en revue les différentes combinaisons en commençant par les plus simples :

<u>type</u> {occl ou (f,v)} + {liq} = {-pr-, -pl-, -br-, -bl- , ..fr ...}

Il s'agit de groupes déjà étudiés en initiale, nous réintégrons *vl en raison des mêmes principes.

<u>type</u> {r + consonne} = {-rp-, -rt- ,...}

Toutes les combinaisons de ce type semblent admises, l'absence de -r r- découle d'une règle générale dans le parler interdisant les consonnes doubles.

<u>type</u> {l + consonne} = {-lp-, -lt- ,...}

Nous nous sommes déjà servi de cet exemple pour illustrer l'utilisation du critère 2 ) dans la détermination de la structure large (p. 107).

Nous considérons ainsi que ces combinaisons, malgré leur rareté, appartiennent à la structure étroite du parler

La catégorie des liquides est ainsi représentée aussi bien en position prévocalique que post-vocalique par {l , r}.

Ceci étant, à partir des types {-lt-} [rekul'ta] "récolter" et du type {-tr-} [ile'tra] "illettré" que nous avons relevés, appartenant tous les deux à la structure étroite, nous pouvons reconstruire le type *{-ltr-} illustrant également :

{+liq} | {+occl} {+liq} déjà reconnu pour [sɛr'kla]"sarcler" l'absence d'attestation sera considérée comme le résultat d'un hasard.

<u>type</u> {N} + {consonne}

toutes les combinaisons sont admises, l'absence de *-Nɲ- sera considérée comme un fait de hasard; puisque nous trouvons d'une part -Nm-, -Nn- et d'autre part -Ndʒ- et -Ng- nous réintégrons aussi *-Nɲ-. Ces combinaisons ne peuvent pas être interdites par la règle concernant les consonnes doubles puisque /N/ n'est pas équivalent à /m/, /n/ ou /ɲ/ et représente justement l'archiphonème de cette corrélation.

<u>type</u> {occl} + {bruy} = {-pt-, -ps- ,...}

toutes ces combinaisons seront notées "entre parenthèses" (critère 2), elles sont très peu nombreuses, très faiblement intégrées, ce sont des réalisations possibles d'unités empruntées.

Ces combinaisons s'organisent suivant une règle stricte : [ñ dent] + [ dent]

L'existence de -gz-, ex.: [egzɪs'ta] "exister" dans le schéma {occl} + {fric} nous amène à postuler l'existence de *-bz- dans la structure large, bien que cette combinaison n'ait jamais été relevée.

L'absence générale de combinaisons du type {*-bd-} nous interdit d'intégrer les combinaisons de deux occlusives sonores.

<u>type</u> {s/z + occl} = {-sp- ,-zb- ,...}

ces combinaisons ne posent aucun problème en ce qui concerne {s+occl sd} = {-sp-, -st-, -sk-}

mais {z+occl sn} est une combinaison beaucoup plus rare et beaucoup plus instable.

Nous pouvons trouver sporadiquement des formes avec -zb-, -zd-, ... il s'agit généralement d'unités formées par préfixe privatif = es-, des- + radical : [dezdu'bla] "dédoubler", [dezbara'sa] "débarrasser", qui sont d'ailleurs en variation libre avec les formes [dedu'bla], [debara'sa] . Une seule unité stable a été recueillie, il s'agit de [ezga'ra], emprunt très ancien, et qui ne semble pas offrir la moindre tendance à s'assourdir ou à se transformer en [ega'ra].

Mais, dans des unités accentuelles comme [ez'bɛw] "tu es beau" etc...il n'y a pas non plus de tendance à l'assourdissement ou à l'amuïssement du [z]. Donc nous accepterons ces combinaisons dans la structure étroite.

Ceci étant, à partir des types : {-zb-} et {-br-} nous reconstruisons pour la structure étroite le type *{-zbr-} que nous n'avions pu intégrer au simple regard des groupes de trois consonnes.

Les combinaisons $\{s + f + liq\}$ ne sont jamais attestées non plus.

Nous les restituons en considérant que nous trouvons dans cette position les combinaisons {spr, spl ...} et qu'il existe -sf-, -fr- et -fl-.

Le même principe nous conduit à restituer -zvr- à partir de -zv- et -vr- au régard de -zbr-.

Toujours en fonction des mêmes principes, nous acceptons le type $\{z + nas\}$ dans la structure étroite.

Le fait que l'unité /ɲ/ est une des plus rares du parler et que $\{z + nas\}$ est accepté, ne peut nous permettre d'intégrer zɲ, nous considérons que cette combinaison est impossible en remarquant que les combinaisons -stʃ- et -zdʒ-, soit {s + consonne palatale}, n'existent pas non plus.

Le type $\{z + liq\}$ est également accepté dans la structure étroite pour les mêmes raisons qui nous ont fait admettre $\{z + occl_{sn}\}$ et $\{z + nas\}$.

Ainsi nous trouvons en position interne dans la structure étroite les mêmes groupes que ceux relevés en position initiale avec de plus, les combinaisons de /s/, /N/, /r/, /l/ aussi bien avec ces groupes qu'avec les consonnes simples du parler.

Il faut cependant préciser, comme nous l'avons déjà noté p.124 que les combinaisons -stʃ- - zdʒ- -zɲ- sont interdites par une règle d'incompatibilité sur les traits [ siffl ] + [ pal ] et que les combinaisons {-ss- , -rr- , -ll-} sont interdites par la règle suivante : les combinaisons de deux consonnes, situées de part et d'autre de la frontière syllabique, appartenant à la même corrélation et définies de façon identique quant au point d'articulation, sont interdites.

## V.5 Coupe syllabique

Le problème peut être posé pour :

$-\{s\} + \left\{\begin{matrix}occl\\fv\end{matrix}\right\} + \ldots$ puisqu'il est possible de trouver dans le parler des groupes # (sp)-..

-(ps) # , -rs # ...

En se basant sur la structure étroite qui reflète les tendances les plus profondes du parler, nous noterons que :

$\{s\} + \left\{\begin{matrix}occl\\fv\end{matrix}\right\} + \{liq\}$ , $\{s\} + \left\{\begin{matrix}occl\\fv\end{matrix}\right\}$ , n'apparaissent jamais en position initiale de mot.

Nous admettrons qu'en position interne, le découpage de ces combinaisons s'effectue ainsi :

$\{s\} \| \left\{\begin{matrix}occl\\fv\end{matrix}\right\} + \left\{\begin{matrix}liq\\\emptyset\end{matrix}\right\}$

Tous les groupes comportant {s+ consonne} sont considérés comme des groupes hétérosyllabiques,

ce qui rejoint la syllabation intuitive des locuteurs. En effet, si l'on demande à un locuteur de syllaber une séquence comme on le faisait à l'école primaire, ou comme on le fait pour un slogan crié, il sépare les syllabes suivant le schéma as-pa et jamais a - spa.

Tous les groupes internes propres à la structure large, seront aussi considérés comme hétérosyllabiques, ex.: -p|t- , -k|t- , -p|s- -g|z-.

Toutes les combinaisons formées par {liq} ou {nas} + {consonne} donnent {liq} || {nas} + {consonne} puisque de telles combinaisons n'apparaissent jamais en position initiale.

## V 6 - Conclusion partielle

Cette étude des groupes internes nous apprend :

— l'existence d'une contrainte entre [siffl] + [pal] : interdiction de -stʃ-, -zdʒ-, -zɲ- .

— l'absence d'opposition de consonne double à consonne simple : absence de {-ss- , -rr-, -ll-}

— l'existence d'une contrainte de construction:

Les combinaisons des liquides ou des nasales avec

/s/ ne sont pas possibles; autrement dit le schéma du type - $\left\{\begin{matrix}\text{liq}\\ \text{nas}\end{matrix}\right\}$ + $\{S\}\|\{\text{consonne}\}$ - est interdit,

seuls sont réalisables les schémas:

- $\left\{\begin{matrix}\text{liq}\\ \text{nas}\end{matrix}\right\} \| \{\text{consonne}\}$-, ou bien - $\{s\}\|\{\text{consonne}\}$

Donc les groupes consonantiques en position post vocalique sont interdits en syllabe interne, comme ils le sont en syllabe post-tonique : leur existence est limitée à la position (3').

- l'existence d'une contrainte sur la dentalité dans les combinaisons du type :

$$\{\text{-ps-}\ ,\ \text{-pt-}\} = \left[\begin{matrix}\text{bruy}\\ \text{siffl}\end{matrix}\right] + \left[\text{bruy}\right]$$

## Structure étroite

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| p | t | k | f | r | | | |
| b | d | g | v | l | | rl | |
| | | | | | | | s |
| | | m | n | ɲ | | N | |
| | | s | z | | | | |
| | | tʃ | dʒ | | | | |

marge pré vocalique — marge post vocalique

contraintes particulières :

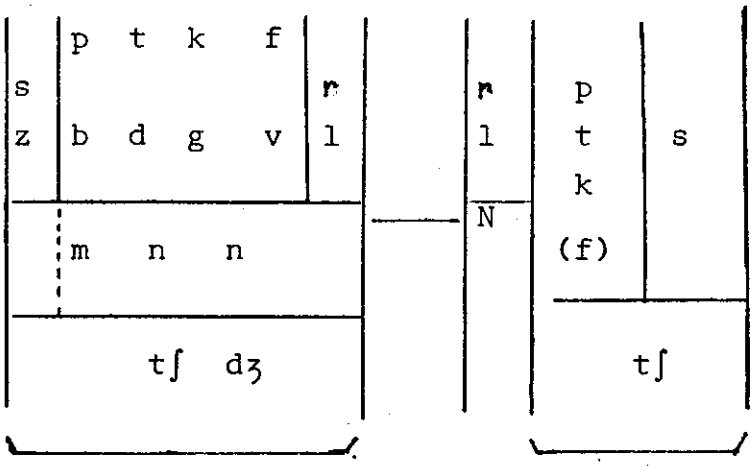
1) homosyllabiques portant sur : {*tl , *dl}

2) hétérosyllabiques portant sur : {*-ll-, *-rr-,, *-ss-} et sur {*-stʃ- , *-zdʒ- , *-zɲ-}

Structure maximale générale :

$$\begin{bmatrix}\text{bruy}\\ \text{non siffl}\\ \text{non affr}\end{bmatrix} + \begin{bmatrix}\text{son}\\ \\ \\ \end{bmatrix} \text{———} \begin{bmatrix}\text{son}\\ \\ \\ \end{bmatrix} + \begin{bmatrix}\text{bruy}\\ \text{siffl}\\ \text{non affr}\end{bmatrix}$$

Structure large




marge pré vocalique marge post vocalique

Contrainte supplémentaire : (hétérosyllabique)

réalisation [ñ dent] + [ dent]

dans un schéma [bruy / ñ siffl] + [bruy] , type :

{-pt-, -kt-, -ps- , -ks-}

structure maximale générale :

[bruy / siffl / ñ affr] + [bruy / ñ siffl / ñ affr] + [son] — [son] + [bruy / ñ siffl / ñ affr] + [bru / sif / ñ aff

Avant de passer à l'étude générale du système, nous allons encore statuer sur trois points nécessaires à ce travail :

- la quasi-abscence de /z/ en position initiale
- l'existence de /ɲ/
- le statut de l'opposition sourd ~ sonore

## V . 7 - Cas de /z/

Il n'existe pratiquement aucune attestation de /z/ en position initiale, les seules attestations sont des emprunts ou des onomatopées ex.: [lu ˈzɛru] "le zéro", [lu ziˈzi] "le roitelet" ..., cependant l'opposition existe en position intervocalique.

Il n'est pas question de supposer une neutralisation de sonorité à l'initiale puisque c'est là que nous trouvons toutes les autres paires:(p~b) , (f ~ v) ...

Nous allons simplement considérer que pour un certain nombre de raisons historiques et de hasard ce phonème n'apparaît presque pas et l'admettre au même titre que b, v, etc... dans la structure. Une autre solution aurait pu être envisagée : considérer que nous n'av ons affaire qu'à un seul phonème /s/ qui se réalise :

[s] en initiale, en finale et dans le contexte d'une consonne sourde; [z ] dans tous les autres cas, et que

les réalisations de [s] intervocalique représentent en fait /-ss-/.

Cependant, il semble que cette solution soit moins intéressante en ce qu'elle établit une opposition de consonne forte (double) à consonne faible (simple) qui n'est vérifiée pour aucun autre phonème du parler; nous ne trouvons en effet jamais de paires comme nous en propose l'italien avec :

[le ˈnote] ~ [le ˈnotte]

Nous n'avons donc pas retenu cette solution.

## V. 8 - Cas de /ɲ/

S'agit-il d'un phonème simple ou bien d'une séquence /n + j / ?

L'existence de /ɲ/ en position initiale est réduite à deux attestations qui ne permettent pas de dégager une paire minimale, mais ces attestations [ɲowˈma] "miauler", [lu ˈɲale] "oeuf de plâtre" ne semblent pas être des emprunts. Nous trouvons aussi des combinaisons /n + j / [la ˈnjɛra] "la puce" dans cette position, mais pas de variantes dans leurs réalisations.

En position finale, il est presque impossible

de dégager une différence entre /ɲ/ et /n + j/, toutes les attestations réalisant [ ɲ] .

Les locuteurs sont capables de différencier [ɲ] de [n+j] en français, mais très souvent ils les emploient sans les distinguer.

Nous pourrions ainsi supposer que /ɲ/ et /n+j/ sont deux variantes d'une même unité phonologique. Cependant, un certain nombre de faits parlent contre cette interprétation.

Il semble possible de dégager dans le parler la règle suivante :
les combinaisons de /j/ avec /i/ sont interdites, de même que celles de /w/ avec /u/ (voir VIII, p217).

Or, il existe des séquences :
[re'dʒuɲi] "je rejoins", [ɔwpi'ɲi] "pignon (maison)".

Si [ɲ] est analysé comme /n+j/, les séquences ci-dessus contreviennent à la règle, il faudrait expliquer pourquoi quand le contexte de j+V est /n/ les réalisations /ji/ sont permises.

D'autre part, nous avons :

| | |
|---|---|
| p | b |
| t | d |
| k | g |

soit des séries d'occlusives de trois termes.

Il serait plus simple d'admettre la série nasale avec trois termes également : soit $\{ m , n , ɲ \}$.

En fonction des considérations ci-dessus nous interprèterons [ɲ] comme le représentant de /ɲ/. Nous noterons simplement que la distinction entre /ɲ/ et /n+j/ est en train de disparaître, mais qu'elle existe encore dans le schéma de la langue. Cette disparition est évidemment d'autant plus prévisible que le parler a déjà perdu l'opposition $(ʎ \sim l)$.

## V.9.- L'opposition de sonorité.

Il n'existe jamais de contraste entre consonne sourde et consonne sonore à l'intérieur d'un groupe consonantique donné, aussi bien en structure étroite qu'e: structure large:

[ezga'ra] "déchirer", [la 'vespa] "la guêpe", [lu'mɛstre "le maître", [dezmane'ga] ""démancher", [ez'rute] "il est brisé", [egzis'ta] "exister", [ak'sjũ] "action" etc.. nous avons une assimilation; comment la traiter ?

- en position post vocalique et finale de mot, nous avons toujours [ s ] en structure étroite:
[la 'tys] "la toux",[la 'vus] "la voix", [lu 'purs] "le

puits" , [ ˈtenes] "tiens" et en structure large les seules occlusives possibles sont {-p, -t, -k} :
[la sɛrp] "le serpent", [lu teˈrɔt] "le terreau".

Donc, nous pouvons considérer que l'opposition de sonorité est neutralisée dans cette position.

Pour chacun des cas envisagés ci-dessus {[ezgaˈra] ...} nous avons affaire à une combinaison entre des unités situées de part et d'autre de la frontière syllabique : ez|gaˈra , ˈvɛs|pa ez|ˈrute eg|zisˈta.

Nous allons considérer que la consonne fin de syllabe prend la sonorité de la consonne initiale: nous avons ainsi dans tous les cas une assimilation régressive que nous pouvons justifier phonologiquement pour {←-zb- ←-zd- ←-sp- ←-st-}.
Pour le cas des combinaisons {←-zr-, ←-zl-, ←-zm-,} ... l'assimilation va dans le même sens.
Cette remarque peut être un argument supplémentaire pour effectuer le découpage -Vz | rV- et non -V | zrV-, ici la consonne initiale de syllabe n'est pas phonologiquement sonore, d'autre part la consonne qui la précède n'est pas non plus déterminée par l'opposition de sonorité s'il s'agit de l'archiphonème de l'opposition (s ∼ z);

l'assimilation régressive étant caractéristique du parler et aucune de nos deux unités n'étant phonologiquement sonores, l'assimilation se fait par une simple généralisation de ce qui se passe pour les groupes {-zb- , -sp- ...}.

Si [z] dans le groupe -zr- représentait le phonème /z/, l'opposition de sonorité serait pertinente pour lui, le schéma d'assimilation devrait être le même que celui que nous relevons dans les groupes du type {br, pr ... } .
Or dans ces groupes, l'assimilation est progressive :
[ lu ˈpr̥ate] "le pré" , [ lu ˈpastr̥e] "le pâtre".

Comment expliquer cette différence de comportement ?

Dans le cas de {br , pr} , si l'assimilation était régressive, cela reviendrait à neutraliser l'opposition de sonorité pour les occlusives, donc à perdre un trait distinctif.

D'autre part, il ne doit pas exister de contraste sourd - sonore dans le groupe consonantique. Puisque la sonorité est distinctive pour /p/ et pas pour /r/, le parler satisfait à la règle sur l'absence de contraste en assourdissant le /r/ et en gardant la sonorité du /p/ : il n'y a pas de contraste entre

sourd et sonore et toutes les possibilités distinctives sont sauvegardées.

Le parler satisfait ainsi au principe qui dit qu'un trait distinctif se perd moins facilement qu'un trait redondant, et ce principe même explique l'existence des assimilations progressives, (cf Martinet "La linguis que synchronique").

Le schéma normal de l'assimilation est le schéma régressif, ce qui ressort de l'analyse de $\overleftarrow{\text{-zb-}}$ et il se vérifie pour $\overleftarrow{\text{-zr-}}$ là où la sonorité n'est distinctive pour aucune des unités en question.

Nous devons ensuite délimiter le champ d'application de cette assimilation :

de la première consonne bruyante intervocalique jusqu'à la fin du groupe consonantique,
ce qui permet d'expliquer :

$$\{V \quad \overleftarrow{s \quad p} \quad \overrightarrow{\underset{\circ}{r}} \quad V\} \text{ et } \{V \quad r \quad \overrightarrow{p \quad \underset{\circ}{r}} \quad V\}$$

la consonne déterminante est la première consonne de la marge prévocalique, c'est-à-dire celle à qui appartient l'opposition de sonorité.

Maintenant, si l'on veut rendre compte également de l'autre assimilation que connaît le parler, à savoir, celle de point d'articulation pour l'archiphonème

nasal post vocalique

{-VN + consonne-}

Il suffit d'énoncer :

1) l'assimilation s'établit de la première consonne bruyante ou occlusive jusqu'à la fin du groupe consonantique.

2) l'accord entre la consonne début de syllabe et la consonne post vocalique précédente porte exclusivement sur les traits neutralisés de cette dernière. Les traits qui se neutralisent sont sans importance pour la communication au niveau du fonctionnement du système et sont particulièrement faibles en position de neutralisation au niveau phonétique. Les règles posées nous permettent d'expliquer à la fois l'assimilation de point d'articulation de /N/ et celle de sonorité de /S/

[ lu ˈkaᵐpe] "le champ",[ ˈkaⁿta] "il chante", [ lu ˈbaᵑke "le banc" , [ ezgaˈra ] "déchirer"

Là aussi, par le biais de l'assimilation, nous pouvons dégager un argument en faveur de l'analyse des voyelles nasalisées en /V+N/ en invoquant la symétrie qu'elle introduit entre l'archiphonème /S/ et l'archiphonème /N/, tous deux sujets au même conditionnement.

## V.10 - Organisation du système consonantique.

Les phonèmes consonantiques peuvent être groupés dans des catégories définies sur la base de leur fonctionnement à l'intérieur de la syllabe.

Cette catégorisation ressort de l'étude précédente.

Catégorie A = { p f t k b v d g }

définie comme pouvant être séparée de la voyelle suivante par une consonne liquide, et ne pouvant jamais apparaître en position post vocalique.

ex.: [la ˈpasta] "la pâte" [lu ˈprate] " le pré"

Catégorie B = { s z }

définie comme occupant toujours seule la marge prévocalique, pouvant se réaliser en position post vocalique toujours dans le voisinage de la frontière syllabique (dans ce cas, l'opposition de sonorité est neutralisée).

ex.: [la ˈsaba] "la sève" [la ˈvus] "la voix" [lu purs] "le puits"

Catégorie C = { tʃ dʒ }

définie comme occupant toujours seule la marge prévocalique et n'étant jamais réalisable en position post vocalique. ex.: [la ˈtʃika] "la joue enflée"

Remarques :

Les catégories B et C ne se combinent jamais,

comme nous l'avons vu, avec un s final d'une syllabe précédente, mais cette caractéristique n'a pas besoin d'être utilisée dans leur définition. Il nous semble qu'il est intéressant de les définir comme ci-dessus, c'est-à-dire dans un cadre homosyllabique plutôt qu'hétérosyllabique, d'autant plus que les règles interdisant -stʃ- et -ss- relèvent de deux ordres différents.

Catégorie D = { r l }

définie comme étant toujours dans le voisinage de la voyelle, pouvant supporter entre elle et la frontière syllabique une autre unité consonantique, et apparaissant aussi bien en position post-vocalique que pré-vocalique.

ex: [lu ˈprate]"le pré" [lu ˈpurs] "le puits"

Catégorie E = { m n ɲ }

définie comme occupant toujours seule la marge pré-vocalique, pouvant se réaliser en position post vocalique et pouvant dans ce cas, être suivie par une autre unité consonantique appartenant à la même syllabe.

ex: [la ˈmuta] "la moue" [lu ˈnas] "le nez" [lu ˈtẽ]"le temps"
[lu ˈɲale] "l'oeuf en plâtre" [li sẽtiˈmẽs] "les sentimen

Nous avons ainsi :

| A | B | C | D | E |
|---|---|---|---|---|
| p b | s z | tʃ dʒ | r | m |
| f v | | | l | n |
| t d | | | | ɲ |
| k g | | | | |

Ces cinq catégories ne se comportent pas de la même manière. Chacune des trois premières {A B C} est formée par deux séries, déterminées par l'opposition de sonorité, tandis que les deux dernières {D E} sont neutres par rapport à cette opposition. Les trois premières ont en commun le fait d'être des bruyantes, le deux dernières celui d'être des sonantes.
L'opposition de sonorité se réalise exclusivement dans les catégories de bruyantes et nous pouvons établir un regroupement sur cette base.

En partant de l'inventaire général, nous établissons une première distinction :
Catégorie bruyante ou sonante
qui indique que la première est déterminée par l'opposition de sonorité, tandis que la deuxième ne l'est pas.

Ensuite se poseront les questions sur le fonctionnement à l'intérieur de la syllabe qui conduisent aux définitions de {A B C D E} . Nous avons les définitions :

A = [bruyant], [non sifflant], [non affriqué]
B = [bruyant], [sifflant]
C = [bruyant], [affriqué]
D = [sonant], [liquide]
E = [sonant], [nasal]

Les traits utilisés sont considérés comme des traits contrastifs, ils servent de base de corrélation.

Les traits proprement distinctifs seront ceux

qui opposeront les phonèmes à l'intérieur de ces catégories.

Cependant, à partir de la phonétique utilisée, nous remarquons que la catégorie A n'est pas recouverte par un trait de substance positif capable de la définir compréhensivement, nous avons été obligé de la définir comme [ non sifflant ] , [ non affriqué ].
Il serait intéressant de trouver un trait général la caractérisant, la présence de ce trait expliquerait alors ses particularités combinatoires.

En effet, nous remarquons que les dimensions occlusives et fricatives qui correspondent à quelque chose de bien établi en phonétique restent ici inutilisées en tant que caractéristiques de classe; ce sont sur les dimensions affriquées et sifflantes que repose l'articulation du système; or rien dans notre système phonétique de référence ne permet de grouper {f , v} avec les occlusives, alors que les caractéristiques combinatoires de /f/ et /v/ se rapprochent dans bien des langues, beaucoup plus de celles des occlusives que de celles des sifflantes,chuintantes ou affriquées, et que la dimension fricative ne fournit que très rarement une corrélation homogène au point de vue de son fonctionnement.

Nous sommes ainsi amené à supposer que dans certains cas, des distinctions phonétiques auxquelles nous semblons moins habitués, puisqu' aucun nom ne les

désigne ici, ont une importance beaucoup plus grande dans le système que d'autres auxquelles nous nous attachons.

Nous pourrions cependant homogénéiser les divisions dans les bruyantes en gardant comme plus essentielle la distinction [sifflant] - [non sifflant]. [sifflant] représenterait les deux catégories B et C. [non sifflant] représenterait {A}, et l'on diviserait les sifflantes en deux catégories: [chuintant] et [non chuintant]. Nous aurions alors une identité de critères de substance dans la division.

Il semble, en effet, puisque ni [occlusif], ni [fricatif] ne sont considérés comme primordial, que [affriqué] n'a pas l'importance qu'on lui a attribué au départ. Le critère de la division repose sur la place de la langue. Nous avons alors

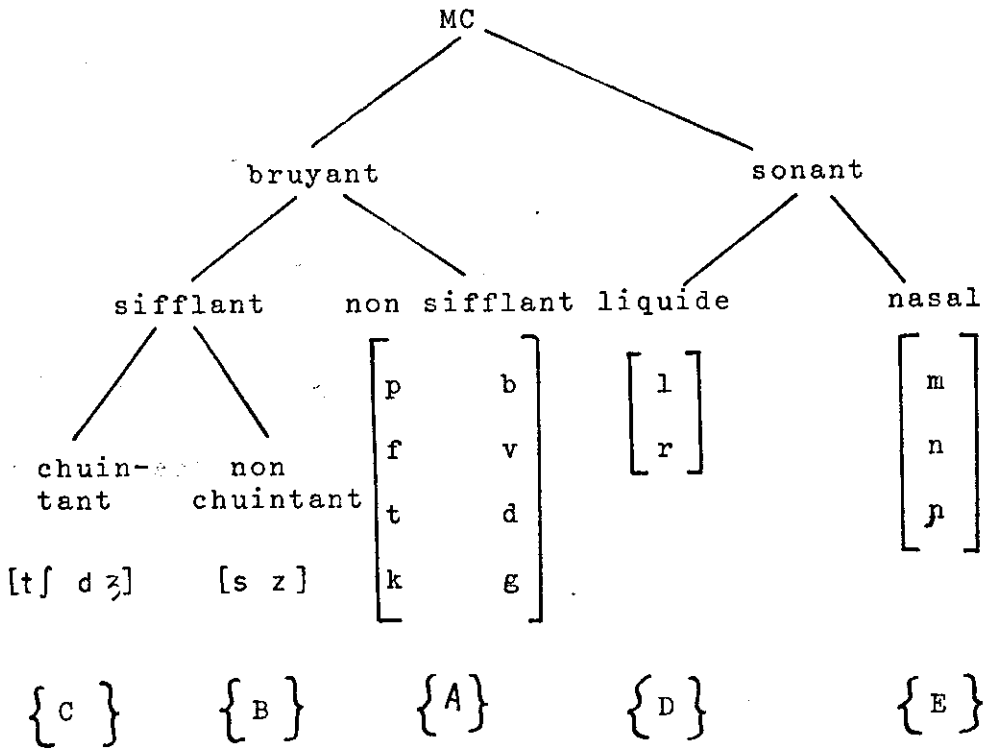
A = [bruyant], [non sifflant]

B = [bruyant], [sifflant], [non chuintant]

C = [bruyant], [sifflant], [chuintant]

D = [sonant], [liquide]

E = [sonant], [nasal]


MC
bruyant
sonant
sifflant
non sifflant
liquide
nasal
chuin-tant
non chuintant
[tʃ dʒ]
[s z]
p b
f v
t d
k g
l
r
m
n
ɲ
{C}
{B}
{A}
{D}
{E}

## V. 11 - Définition des phonèmes.

A l'intérieur des catégories, les définitions des phonèmes seront :

{A} = b [sonore] [bilabial]
v [sonore] [labiodental]
d [sonore] [dental]
g [sonore] [vélaire]
n [sourd] [bilabial]
f [sourd] [labiodental]
t [sourd] [dental]
k [sourd] [vélaire]

{B} = z [sonore]
s [sourd]

{C} = dʒ [sonore]
tʃ [sourd]

{D} = r [vibrant]
l [latéral]

{E} = m [bilabial]
n [dental]
ɲ [palatal]

Nous pouvons également noter, en référence à la structure syllabique la plus riche, types {pr-} et {-rs}, que [bruyant] caractérise la position à côté de la frontière et [sonant], celle à côté de la voyelle.

On pourrait penser que ces deux traits définissent ainsi des positions dans le schéma syllabique; par

généralisation, on rattacherait les catégories B et C qui sont bruyantes et connaissent l'opposition de sonorité comme {A}, à la même position; parallèlement, la catégorie E qui est sonante et ne connaît pas l'opposition de sonorité serait rattachée à la position caractéristique de {D}. Ce qui nous donnerait :

| Bruyant | Sonant |
|---|---|
| {A} | {D} |
| {B} | {E} |
| {C} | |

Les combinaisons entre les catégories étant réglées par des règles d'incompatibilité.

Nous aurions :

[Bruyant], caractérise la place à côté de la frontière

[Sonore], spécifie [bruyant] en position pré vocalique

[Sonant], caractérise la place à côté de la voyelle

[Sifflant], [liquide], [nasal], [chuintant] spécifient les possibilités combinatoires entre [bruyant] et [sonant]:

{non sifflant} + {liquide} ....

{ lab ... pal ... } opposent les phonèmes à l'intérieur de leur catégorie.

## V.12 - Passage à la structure large.

La description étant établie à partir de la structure étroite, nous proposons ces remarques concernant le passage de la structure étroite à la structure large.

La structure large peut se décrire comme un affaiblissement des contraintes de la structure étroite : ex. {p, f, t ...} devenant réalisable en position post-vocalique, {s, z} devenant également réalisable en position initiale, nous obtenons une relative symétrie dans le schéma syllabique { s p r —— r p s } et tous les groupes possibles à l'intervocalique deviennent ainsi possibles à l'initiale.

D'autres combinaisons apparaissent dans la structure large qui toutes résultent de généralisations

[ bruy / ñ siffl ] + [ son ] = {-pt-, -kt-, -ks-, gz ...} ;

Une fois les occlusives réalisables en finale il devient facile de les intégrer en position intervocalique par simple généralisation du schéma.

La contrainte de différenciation [ñ dent ] + [ dent ] reste cependant valable.

En définitive, on pourrait dire que dans le

passage de la structure étroite à la structure large, le parler tend à accroître ses possibilités combinatoires, donc son pouvoir de former une marge complexe, tout en simplifiant les règles de formation de ces combinaisons.

# VI - ETUDE DU SYSTEME VOCALIQUE

## Les paires minimales

### $VI_1$ - Position accentuée

Détermination de /i/

i ~ y

[lu ˈdʒipe] "le plâtre" ~ [la ˈdʒypa] "la jupe"

[ˈmila] "mille" ~ [la ˈmyla] "la mule"

[la ˈbila] "la blette" ~ [la ˈblya] "la bleue"

[la ˈbya] "le crottin"

[la ˈbrina] "le givre" ~ [la ˈbryna] "la brune"

[la ˈbila] "la colère" ~ [la ˈbyla] "la bulle"

[lu ˈfite] "loyer" ~ [lu ˈfyte] "le fût"

[la ˈfritʃa] "la friche" ~ [la ˈfrytʃa] "les fruits"

[la ˈpina] "la pomme de pin" ~ [si ˈpyne] "se piquer"

[ˈkrida] "il crie" ~ [ˈkryda] "crue"

[lu ˈkrite] "le cri" ~ [ˈkryte] "cru"

[la ˈfĩ] "la fin" ~ [ly ˈfỹ] "la fumée"

i ~ e

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu ˈlitre] | "le litre" | ~ | [la ˈletra] | "la lettre" |
| [ˈgrija] | il"grille" | ~ | [ˈgreja] " | "il germe" |
| [si ˈfida] | "il se fie" | ~ | [la ˈfeda] | "brebis" |
| [ˈila] | "île" | ~ | [ˈela] | "elle" |
| [ˈdiw] | "je dis" | ~ | [ˈdew] | "il doit" |
| [pẽˈdĩ] | "pendant" | ~ | [pẽˈdẽ] | "pendant" |
| [ˈsĩke] | d'oreille "cinq" | ~ | [ˈsẽke] | "qu'est-ce que c'est" |
| [kaˈlĩ] | "câlin" | ~ | [kaˈlẽ] | "lampe à huile" |
| [ˈfĩ] | "fin" | ~ | [ˈfẽ] | "nous faisons" |
| [lu ˈpĩ] | "pin" | ~ | [luˈpẽ] | "pied" |

Détermination de /y/

y ~ u

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [la ˈbya] | "le crottin" | ~ | [la ˈbua] | "l'osier" |
| [lu ˈdygu] | "le grand duc" | ~ | [la ˈduga] | "la douve" |
| [lu ˈbyre] | "le beurre" | ~ | [la ˈbura] | "la bourre" |
| [la ˈmyla] | "la mule" | ~ | [lu ˈmule] | "le moule" |
| [lu ˈmyte] | "le muet" | ~ | [la ˈmuta] | "la moue" |
| [a dyˈra] | "il a duré" | ~ | [aduˈra] | "adorer" |

y ~ ɥœ

[fa s'kyr] "il fait sombre" ~ [si 'kɥœrbe] "il se couvre"
[lu 'tyrke] "le seigle" ~ ['dɥœrbe] "il ouvre"
[lu 'fyrbu] "le fourbe" ~ [s ẽ'dɥœrme] "il s'endort"
['kɥœje] "il cueille" ~ ['byje] "il bout "
[lu bɥœj], "le fond de quelque chose"
[la fɥœja] "la feuille" ~ ['fyma] "il fume"

['lỹ ] "lundi" ~ ['lɥœ̃ ] "loin"

Dépermination de /u/

u ~ o

[la 'buta] "le tonneau" ~ [la 'bɔta] "la botte"
[la 'suka] "la vigne" ~ [lu 'sɔke] "le sac"
[lu 'kude] "le coude" ~ [lu 'kɔdu] "caillou"
[lu 'kurne] "le faîtage" ~ [la 'kɔrna] "la corne"
['rute] "brisé" ~ [lu 'rɔte] "le rot"
[la 'muta] "la moue" ~ [lu 'mɔte] "le mot"
[l es'kurtʃa] "raccourci" ~ [l es'kɔrsa] "l'écorce"
['bufa] "(le vent) souffle par rafale" ~ [la'bɔfa] "le copeau"

u ~ wɔ

[lu ˈmule] "le moule" ~ [ˈmwɔle] "mou"
[la ˈturta] "la tourte" ~ [ˈtwɔrte] "tordu"

[ˈsũ] "ils sont" [lu ˈswõ] "le sommeil"

Détermination de /o/ , /wo/

o ~ ɥœ

[ã ˈkɥɛj] "aujourd'hui"
[ỹ ˈgɔj] "un goitre" [lu ˈbɥɛj] "le fond de quelque chose"
[ỹ ˈdɥɛj] "un deuil"

[lu ˈsɔke] "le sac"
[la ˈfɔsa] "la fosse" [luf ˈɥœke] "le feu"

[la ˈkɔfa] "la cosse"
[lu siˈrɔpe] "le sureau" ~ [es ˈkɥœpe] "il crache"

o ~ wɔ

[la ˈgɔrdʒa] "la gorge" [la ˈgwɔrga] "la gouttière"

Détermination de /a/, / ɥœ/

a ~ wɔ

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [ˈtarte] | "stupide" | ~ | [ˈtwɔrte] | "tordu" |
| [lu ˈkar] | "la car" | ~ | [lu ˈkwɔr] | "le coeur" |
| [la ˈgarba] | "gerbe" | ~ | [la ˈgwɔrba] | "la corbeille" |
| [la ˈmar] | "la mer" | ~ | [lu ˈmwɔr] | "le mort" |
| [la ˈpasta] | "la pâte" | ~ | [la ˈpwɔsta] | "la poste" |
| [la ˈmastra] | "le pétrin" | ~ | [la ˈmwɔstra] | "la montre" |
| [ˈkala] | "il descend" | ~ | [la ˈkwɔla] | "colline" |
| [la ˈtara] | "la tare" | ~ | [la ˈtwɔra] | la chenille" |
| [la ˈlana] | "laine" | ~ | [la ˈlwɔna] | "la mare" |
| [ˈvali] | "vas-y" | ~ | [ˈvwɔli] | "je veux" |
| [la ˈfɑ̃] | "faim" | ~ | [la ˈfwɔ̃] | "fontaine" |

a ~ ɥœ

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu ˈkar] | "le car" | ~ | [lu ˈkɥœr] | "le cuir" |
| [la ˈfaja] | "la fâille,fêlure" | ~ | [la ˈfɥœja] | "feuille" |
| [lu ˈlake] | "le lac" | ~ | [lu ˈlɥœke] | "le lieu" |
| [lˈaj] | "l'âne" | ~ | [lˈɥœj] | "l'oeil" |
| [lu ˈbaj] | "le bail" | ~ | [lu ˈbɥœj] | "fond de qqc." |
| [la ˈkajsa] | "caisse" | ~ | [la ˈkɥœjsa] | "cuisse" |
| [lu ˈdaj] | "la faux" | ~ | [lu ˈdɥœj] | "le deuil" |
| [ˈmaj] | "encore" | ~ | [a ˈmɥœj] | "à tremper" |

a ~ o

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [ˈgras] | "gras" | ~ | [ˈgros] | "gros" |
| [lˈala] | "l'aile" | ~ | [lˈ ɔll] | "l'huile" |
| [la ˈtaka] | "tache" | ~ | [ ˈtɔka] | "il touche" |
| [ˈmars ] | "mars" | ~ | [lu ˈmɔrs] | "le mors" |
| [la ˈrata] | "rate" | ~ | [lu ˈrɔte] | "le rot" |
| [la ˈbatʃa] | bâche" | ~ | [la ˈbɔtʃa] | "la boule" |
| [la ˈraka] | "marc de raisin" | ~ | [la ˈrɔka ] | "le rocher" |
| [lu ˈsake] | "le sac" | ~ | [lu ˈsɔke] | "le sac" |
| [l esˈkala] | "l'échelle" | ~ | [l esˈkɔla] | "l'école" |
| [luˈgaj] | "le geai" | ~ | [luˈgɔj] | "le goître" |
| [luˈbaw ] | "le rocher" | ~ | [luˈbɔw] | "le boeuf" |
| [laˈsaw] | "le sel" | ~ | [luˈsɔw] | "le sou" |
| [ˈkãta] | "il chante" | ~ | [ˈkõta] | "il compte" |

a ~ ɛ

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [la ˈtɛra] | "la terre" | ~ | [la ˈtara] | "la tare" |
| [la ˈsɛla] | "la selle" | ~ | [la ˈsala] | "la salle" |
| [la ˈpɛsa] | "la pièce" | ~ | [ˈpasa] | "il passe" |
| [la ˈlɛbre] | "le lièvre" | ~ | [la ˈlabra] | "lèvre,machoire" |
| [lu ˈnɛpe] | "neveu" | ~ | [la ˈnapa] | " nappe" |
| [luˈbrɛs] | le berceau" | ~ | [luˈbras] | "le bras" |
| [luˈmɛstre] | le maître" | ~ | [la ˈmastra] | "le pétrin" |
| [luˈfɛme] | "le fumier" | ~ | [la ˈfame] | "la faim" |

[lu ˈbɛke] "le bec" ~ [l ˈbake] "l'ubac"
[la ˈfrɛza] "la fraise" ~ [la ˈfraza] "la phrase"
[la ˈgrɛva] "grève" ~ [la ˈgrava] "gravier"
[ˈsɛte] "sept" ~ [ˈsata] "samedi"
[lu ˈgrɛw] "germe" ~ [la ˈgraw] "claie"
[lu ˈmɛw] "miel" ~ [lu ˈmaw] "le mal"

Détermination de /e/

e ~ ɛ

[l esˈtela] "l'étoile" ~ [l esˈtɛla] "la bûche"
[lu ˈsera] "le soir" ~ [la ˈsɛra] "la scie"
[la ˈsete] "la soif" ~ [ˈsɛte] "sept"

[lu ˈpew] "le pou" ~ [la ˈpɛw] "la peau"
[ˈbew] "il boit" ~ [ˈbɛw] "beau"

e ~ ɥœ

[ˈleke] "gourmand" ~ [ˈlɥœke] "endroit"
[lu ˈfedʒe] "le foie" ~ [la ˈfɥœʃa] "la feuille"
[ˈnɥœtʃa] "nuit"

Détermination de /ɛ/

ɛ ~ ɥœ

| | | | |
|---|---|---|---|
| [la ˈvɛja] | "la veille" | ~ [ˈvɥœja] | "vide" |
| [dˈɛrba] | "de l'herbe" | ~ [ˈdɥœrbe] | "il ouvre" |

ɥœ ~ wɔ

| | | | |
|---|---|---|---|
| [ˈwɔs] | "os" | ~ [ˈɥœs ] | "yeux" |
| [ˈkwɔr] | "coeur" | ~ [ˈkɥœr] | "cuir" |
| [lu ˈswɔle] | "le sol" | ~ [sˈɥœli] | "lisse" |

VI$_2$ - Position prétonique

i ~ y

| | | | |
|---|---|---|---|
| [a dʒiˈta] | "il a jeté" | ~ [adʒyˈda] | "aider" |

i ~ e

| | | | |
|---|---|---|---|
| [griˈja] | "griller" | ~ [greˈja] | "germer" |
| [fiˈla] | "filer" | ~ [feˈla] | "ébréché" |
| [ sɛ̃ biˈla] | "se mettre en colère" | ~ [beˈla] | "bêler" |
| [de liˈga] | "délier" | ~ [deleˈga] | "déléguer" |
| [piˈka] | "frapper" | ~ [lu peˈka] | "le péché" |
| [miˈna] | "miner" | ~ [meˈna] | "conduire" |

y ~ u

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu by'fe] | "buffet" | ~ | [lu bu'fe ] | "le soufflet" |
| [ary'ta] | "heurter" | ~ | [a ru'ta] | "il a roté" |

a ~ y

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu ka'ra] | "le carré" | ~ | [lu ky'ra] | "le curé" |
| [lu ka'je] | "lait caillé" | ~ | [lu ky'je] | "cuillère" |

a ~ e

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [razu'na] | "raisonner" | ~ | [rezu'na] | "résonner" |
| [pa'ga] | "payer" | ~ | [pe'ga] | "poisser" |
| [lu ma'lũ] | "le malon" | ~ | [lu me'lũ] | "le melon" |

a ~ u

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| [lu ma'lũ] | "le malon" | ~ | [lu mu'lũ] | "le tas" |
| [ma'lỹ] | "malin" | ~ | [lu mu'lỹ] | "moulin" |
| ]lu ka'tũ] | "chaton" | ~ | [lu ku'tũ] | "coton" |
| [ba'la] | "danser" | ~ | [bu'la] | "tasser" |
| [ka'la] | "descendre" | ~ | [ku'la] | "couler" |
| [kã'ta] | "chanter" | ~ | [kũ'ta] | "compter" |

## $VI_3$- Position post tonique

i ~ e

[ke'fagi] "que je fasse" ~ [ke'fage] "qu'il fasse"

i ~ u

['sabi] "je sais" ~ ['sabu] "ils savent"

u ~ a

[lu 'rɔdu] "halo" ~ [la 'rɔda] "la roue"
['ɛra] "il était" ~ ['ɛru] "ils étaient"

a ~ e

[la 'pala] "la pelle" ~ ['pale] "pâle"
['rika] "riche+F" ~ ['rike] "riche+M"

## $VI_4$ - Diphtongues et voyelles nasalisées

[lu 'baw] "le rocher" ~ [lu 'baj] "le bail"
[lu 'maw] "le mal" ~ ['maj] "mai"
[la 'pɛw] "la peau" ~ [lu 'pɛj] "le poisson"

[la 'mã] "la main" ~ [lu 'maw] "le mal" ~ ['maj] "mai"

[lu 'pẽ] "le pied" ~ [lu 'pã] "le pain" ~ [lu 'pɪ̃] "le pin" ~ [lu 'pɔ̃
"la pomme,
['fɪ̃] "fin" ~ [lu 'fỹ] "la fumée" ~ [la 'fwõ] "la fontai
e
['lɥœ̃] "loin" ~ ['lõke'] "long"

## VII.- REALISATIONS DES PREPHONEMES VOCALIQUES

/a/

Ce préphonème possède un très large champ de variation allant d'une réalisation très antérieure à une réalisation très postérieure.

Ces réalisations semblent partiellement conditionnées par le contexte.
Dans le contexte d'une consonne palatale suivante, nous avons : [ æ ]

ex.: [ la ˈsæɲʌ ] "le marécage" [ l a ˈræɲʌ ] "l'araignée"

mais cette réalisation peut également exister sans que l'on puisse lui trouver un conditionnement contextuel :

[la ˈræbʌ] "le navet" [la ˈræma] "l'étai" [la ˈræka] "le marc de raisin".

Dans un contexte postérieur au vélaire, nous avons :

[ å ]

[la ˈsåw] "le sel" [lu kåˈvåw] "le cheval" [lu maˈgåw] "la pioche"

Généralement, en position accentuée ou prétonique, /a/ est représenté par une variante antérieure, peut-être un petit peu plus antérieure que le [a] antérieur français. En position post tonique, l'unité est sensiblement relachée et peut avoir une réalisation [ʌ] cen-

trale, tendant vers /ə/ sans jamais l'atteindre (avec une aperture moins grande que [a] mais plus grande que [ə] ).

/e/ , /ɛ/

Ces deux unités ne sont pas réalisées comme les unités françaises correspondantes :
/e/ est très fermé , beaucoup plus proche de [i] que notre [e] français.

/ɛ/ est moins ouvert que notre [ɛ] , soit entre ce [ɛ] et le [e] dit moyen.

Quand l'opposition /e/ ~ /ɛ/ n'a pas lieu, la réalisation phonétique de l'unité est déterminée par le contexte: variante [ɛ] dans le contexte -r , [e] dans les autres contextes et en finale accentuée ouverte. Nous notons une tendance de [e] à se rapprocher de [i] en position pré-tonique. Souvent, il est parfois difficile de dire si la réalisation est [e] ou [ɛ] , c'est alors un son intermédiaire .

En position post tonique, /e/ peut être réalisé comme [e] français, mais peut aussi tendre vers une articulation plus relâchée et centrale [ə] semblable au [e] français.

La distinction entre /e/ et /a/ dans cette position est toujours sauvegardée, car l'on peut toujours distinguer entre [ə] et [ʌ] .

/i/ /u/

Ils ont une réalisation très stable semblable à celle de leurs correspondants français; il n'existe pas de variantes contextuelles appréciables.

En position post tonique nous avons des réalisations plus lâches de ces mêmes unités, mais la distinction/i/~ /e/ reste toujours perceptible.

/y/

Il est toujours réalisé comme son correspondant français en position accentuée.

En position prétonique, il peut être plus ouvert et devient : [ø[ , [œ].

Ce relâchement ne créant jamais de confusion

puisqu' il n'existe aucun pré-phonème vocalique central dans cette position.

/o/

Il possède deux variantes essentielles, l'une ouverte, l'autre beaucoup plus fermée qui se place en finale accentuée quand la syllabe est ouverte :

[ˈgrɔs] "gros" [lu ˈrɔdu] "le halo"[lu ballˈko]"le basilic'

[luˈmɔrs]"le mors"[luˈmɔte]"le mot"[ako]" cela "

[la ˈrɔza]"la rose"[lu bigaˈro]"le bigarreau'

Ce conditionnement , fermeture pour les unités moyennes en position de syllabe ouverte accentuée, est général dans le parler.

La différence entre les deux variantes [o] et [ɔ] de /o/ n'est jamais aussi importante que celle que nous relevons en français dans notre opposition

/o/ ~ /ɔ/

/ɥœ / /wɔ/

/ɥœ / suit le même conditionnement que les voyelles

moyennes.

La partie accentuée [œ]peut être non labialisée dans un contexte palatal :

[la ˈfɥɛja]"la feuille" [ˈkɥɛtʃe]"cuite" [ˈkɥɛje]"il ceuille"
[laˈkɥɛjsa] "la cuisse"

/wɔ/ est généralement [wɔ] , nous pouvons relever une tendance à la différenciation qui le conduit à [wa] .

La partie [ɔ] accentuée de la diphtongue est d'un timbre moins net que pour le phonème /o/; on peut trouver des réalisations centralisées [w ə].

Pour ces deux diphtongues, les réalisations sont toujours plus lâches et plus sujettes à des variantes individuelles que pour l'ensemble des autres phonèmes vocaliques, variations qui touchent autant le timbre que la force de l'accent sur la partie forte de la diphtongue.

ex.: [lu bwˈɔske] [lu bʷˈɔske] lu [bwˈə ske]
"le bois" [lu bwɔ̃ˈske] .....

<u>REMARQUE</u> :

La recherche des paires minimales dans le paradigme vocalique donne des résultats assez faibles en ce qui concerne les oppositions des unités moyennes

e ~ ɛ  o ~ wɔ

e ~ ɥœ  ɥœ ~ ɔ

ɛ ~ ɥœ  ɥœ ~ wɔ

Leur rareté peut être imputée à un conditionnement historique qui a joué dans leur formation, mais une étude des contextes de réalisation pour les préphonèmes en question, ne laisse plus apparaître de contraintes permettant de les considérer comme des variantes.

Pour l'instant, nous avons fait comme si [wɔ] était une unité simple, ce qui n'est pas assuré; ce problème sera discuté dans l'analyse du système vocalique, il en est de même pour [ɥœ].

En attendant que l'analyse soit faite, nous décidons de prendre en charge ces unités dans le système, la discussion dans l'analyse nous permettra de trancher.

VII$_1$ - Place de [wɔ] dans le système vocalique

Ce préphonème appartient à la série postérieure; nous avons vu que phonétiquement, le deuxième élément de [wɔ] est plus ouvert que la réalisation de /o/, mais son premier élément est plus fermé.

Il semble difficile de se décider pour l"une des deux organisations suivantes :

a) u ~ wɔ ~ o ~ a

b) u ~ o ~ wɔ ~ a

Cependant, il existe une tendance à accentuer la différence des deux éléments de la diphtongue jusqu'à obtenir [wa] très proche du [wa] français.* De plus, en position finale accentuée ouverte, nous n'avons que des réalisations de /o/

Nous organiserons en conséquence nos unités suivant le schéma :

| | | |
|---|---|---|
| i | y | u |
| e | | o |
| ɛ | ɥœ | wɔ |
| | a | |

/wɔ/ serait défini comme marqué par rapport à /o/, définition parallèle à celle de /ɛ/ par rapport à /e/.

---

*cette différenciation semble parvenue à son terme à Nice; ses conséquences seraient les suivantes : identification de /wɔ/ avec l'emprunt français de [wa] = /wa/, intégration de /wa/, perte d'opposition entre u + a et /wa/.

## $VII_2$ - Tableau des voyelles

| | ant. | cent. | post. |
|---|---|---|---|
| fer. | i | y | u |
| mi fer. | e | | o |
| mi ouv. | ɛ | ɥœ | wɔ |
| ouv. | | a | |

## VIII.- LE SYSTEME VOCALIQUE (ANALYSE)

Son étude demande plus d'attention, nous semble-t-il, que celle du système consonantique.

Plusieurs points paraissent délicats :

- le statut de [j]
- le statut de /w/ et l'interprétation de [wɔ] et [ɥœ]
- l'existence des combinaisons V + w en position prévocalique
- les réalisations des bases vocaliques
- la création récente des combinaisons w + V

Nous traiterons en premier lieu du statut de [wɔ], [ɥœ] et [j] Ensuite, nous étudierons le noyau vocalique, puis le paradigme des voyelles dans les différentes positions.

o o

o

VIII.- 1 [wɔ et [ɥœ]

Il résulte de notre présentation des paires minimales que nous ne nous sommes pas encore prononcé en ce qui concerne l'analyse des séquences [wɔ] et [ɥœ] s'agit-il de phonèmes uniques ou bien devons nous décomposer.

Pourquoi cette question se pose-t-elle ? Pour répondre, nous allons présenter l'ensemble des séquences du parler pouvant satisfaire à la structure {vV}

| 3 | 3 | 3 |
|---|---|---|
| jy ju | | wi |
| je | | |
| jɛ jɔ | ɥœ/ɥɛ | wɛ wɔ |
| ja | | wa |

Nous avons trois types formés par semi voyelle suivie de voyelle. Le type {palatal labialisé} n'est illustré que par une seule combinaison. Nous pouvons ajouter les faits suivants.

Les combinaisons {j + voyelle} apparaissent assez couramment dans le parler, bien que [jɛ] soit plus fréquent que les autres : [per'je]*, [pas'jũ].

Les combinaisons {w + voyelle} réalisent le plus souvent la séquence [wɔ] : [lu 'pwɔre]

[wa] , [wi] , [wɛ] n'apparaissent que dans un nombre très restreint de mots :

[la 'rwina] [la 'kwana] [lu 'fwɛte]

* ɛ en position finale est toujours réalisé par [e]. Il y a neutralisation de l'opposition (e ~ ɛ). Voir p.210

En général, ces mots sont des emprunts français. Remarquant que [ɥ] ne peut être suivi que de [œ], que l'existence de [ɛ] dans ce contexte semble déterminée par la semi-voyelle ou la consonne qui le suit ex. [la ˈkɥɛjsa] "la cuisse", et que les mots comportant des séquences [wi], [wa] ... sont rares et empruntés, nous pourrions être tentés d'interpréter [ɥœ] et [wɔ] comme des phonèmes uniques, en généralisant à partir de [ɥœ] au cas de [wɔ], après avoir considéré [ɥœ] et [ɥɛ] comme des variantes combinatoires.

Les séquences [wa] [wi] seraient alors :

- soit rejetées de l'inventaire
- soit interprétées comme [u +a] [u + i]
- soit interprétées comme [w +a] [w + i]

Mais il n'existe pas de critère nous permettant de rejeter de l'inventaire les séquences du type [wi] que prononcent sans difficulté les locuteurs dans des mots qu'ils empruntent de leur propre gré. Il faut donc se résoudre à garder ces séquences.

Leur interprétation comme succession de deux voyelles, ne peut pas être retenue. En effet, les locuteurs possèdent déjà des séquences [uˈi] qu'ils ne confondent pas avec [ˈwi] exemples :

[la kuˈina] "la cuisine" [la rˈwina] "la ruine"

La dernière interprétation en /w+i/ est alors la seule

possible; mais dans ce cas, il n'y a plus guère de raison de considérer que [wɔ] est un phonème unique. Dans la série {wi, wɛ, wɔ, wa} toutes les séquences, sauf [wɔ], seraient interprétées comme {w + voyelle}. La commutation permet pourtant d'opposer les voyelles après /w/, et la série {ju, jɛ, ja, jɔ} permet la commutation de (w ~ j) (devant voyelle.

Le seul argument permettant d'interpréter [wɔ] et [ɥœ] comme des phonèmes simples, pourrait être celui proposé par A. Martinet (Un ou deux phonèmes?) disant que : " De façon générale, .... lorsqu'un groupe de son est de nature telle et se comporte de telle façon qu'on doit le considérer comme le partenaire corrélatif d'un phonème (phonétiquement homogène ou hétérogène) de la langue, il faut voir dans ce groupe de son la réalisation d'un phonème unique".

Nous aurions alors :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| i | y | u | | | |
| e | | o | jɛ | ɥœ | wɔ |
| ɛ | | | | | |
| | a | | | | |

Cependant cette interprétation ne nous semble pas satisfaisante.

Si l'on peut encore envisager de voir dans les séquences {wa, wi, wɛ} des emprunts qui peuvent être retirés de l'inventaire sur un critère qui

n'est pas très sûr, il n'en va pas de même pour les combinaisons {ju, ja, jɔ} qui se réalisent dans des mots qui ne peuvent pas être ignorés.
Autrement dit, ici, il faudrait considérer que les résultats du test de commutation sont moins importants que la possibilité de créer une corrélation phonétique et inférer que la commutation n'est valide que lorsque le découpage ne pose pas de problème.

Nous préférons généraliser à partir de résultats obtenus par la commutation, en référence au "principe (qui) veut que, si un objet admet une solution univoque, et si un autre objet admet la même solution univoque, alors la solution soit généralisée et appliquée à l'objet équivoque " L.Hjelmslev
se formulant dans la règle : "Des grandeurs qui, en application du principe de généralisation, peuvent être enregistrées de façon univoque comme des unités complexes contenant exclusivement des éléments enregistrés au cours de la même opération, ne doivent pas être enregistrés comme des éléments de l'inventaire"

L. Hjelmslev "Prolégomènes à une théorie du langage"

Ainsi, à partir du moment où la commutation nous a permis d'établir (w ~ j) devant {a , ɔ ,ɛ} nous inférons de cette analyse au cas de [ɥœ] que nous traitons comme /ɥ / + /œ /

Notre solution sera donc de considérer que toutes les combinaisons {semi-voyelle + voyelle} sont formées par la combinaison d'unités phonologiquement distinctes.

Nous obtenons ainsi une catégorie de semi-voyelles { w , ɥ , j } .

Nous pouvons noter qu'actuellement les séquences [ɥi], empruntées au français s'intègrent en face des séquences [ɥœ] , créant l'opposition (i ~ œ) après /ɥ/ et donnant une base substancielle à l'interprétation choisie.

Le système vocalique maximal est :

{ i e ɛ a y œ o u }

Il n'y a pas d'opposition entre les voyelles moyennes labialisées .

## VIII.2 - Le statut de [j]

### VIII.2.1 Interprétation de [j] dans la séquence [ij + V]

Il s'agit de savoir si nous avons affaire à un simple son de transition, ou bien si nous sommes en présence d'une séquence / i + j + V /. Ceci pourrait être résolu simplement si nous trouvions des séquences / i + V / s'opposant aux précédentes sans ambigüité, or il n'en va pas ainsi.

Cas de [i + j + V]

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| exemples : | [bi'ja] | "tourner le treuil de la charrette" | ['fija] | "fille" | A |
| | [fi'jɔw] | "filleul" | ['bija] | "bille" | |
| | [fi'jwɔla] | "filleule" | [bu'dʒija] | "bougie" | |
| | [ẽbri(j)'ak] | "ivre" | ['bli(j)a] | "blette" | B |

Il est presque impossible, nous semble-t-il, d'obtenir une séquence du type [i + V] sans qu'apparaisse un [j] intercalaire.

Les formes les plus nombreuses réalisent [i+j + V] ( ex.A ), mais quelques formes peuvent réaliser [i + V] ( ex.B ) ; ces dernières réalisations ne sont pas stables et semblent être souvent en variante libre avec les mêmes formes comportant [i+j + V].

En ce qui concerne [V + i] :

exemple : [by'i] "bouillir"
[pa'is] "pays"

c'est l'inverse, nous trouvons toujours [V + i].

Il en va de même dans les séquences [i + i] où aucun [j] intercalaire n'est relevé.

Autrement dit, nous trouvons généralement les séquences :

[V + i] , [i + j + V] , [i + i]

Nous pouvons relever dans certains cas, de manière sporadique, les séquences [i + V].

Une règle prévoyant que [j] intervocalique après /i/ est prévisible, donc sans valeur phonologique, pourrait être supposée, mais cette interprétation serait sujette à discussion en raison des faits suivants :

- Elle ne rend pas compte des réalisations [i + V] qui semblent pourtant exister, ne serait-ce que comme variantes.
- Le "son de liaison" [j] se place comme s'il appartenait à la deuxième syllabe.
- Il existe déjà le phonème /j/ dans le parler,(ex. [la 'paja'] "la paille") qui apparaît dans la même position que cette supposée transition.

D'autre part, le phénomène parallèle ne s'établit pas avec les autres voyelles fermées ;

c'est à dire qu'il ne se dégage pas de règle générale disant : "Une voyelle fermée suivie par une autre voyelle dégage automatiquement un son transitoire intercalé, de même articulation que la première des deux voyelles".

La règle ne serait valable que pour /i/.

Nous décidons donc d'interpréter les séquences [i + j + V] comme /i + j + V/ et non comme /i + V/ , parce que /j/ existe déjà dans l'inventaire des phonèmes à la même place syntagmatique;

parce qu'aucune règle générale ne permet de rendre compte d'une "liaison" entre voyelle fermée suivie de voyelle, ni d'expliquer pourquoi seulement certaines formes possèdent des variantes [i + V] aux séquences [i + j + V] .

Nous postulons ainsi l'opposition ( j~zéro ) après /i/ bien que nous ne puissions pas dégager avec certitude de "paire minimale".

Les cas tels que ['blia] / ['blija] , seront des variantes lexicales ; l'opposition en question semble assez peu exploitée, mais appartient cependant au système.

## VIII 2.2 Fonction de /j/ dans la syllabe

Nous avons implicitement décidé avant l'analyse que /j/ appartenait au Noyau Vocalique ; ce pourquoi il n'a pas été présenté dans le système consonantique.

Mais avant de commencer l'étude du Noyau Vocalique, il faut nous attarder sur /j/ en raison de deux indices importants que nous avons relevés et qui tendent à vouloir l'insérer à une autre place syntagmatique que celle que nous supposions.

Nous supposions : $\_ \left\{ \begin{matrix} j \\ w \\ ɥ \end{matrix} \right\} + \left\{ V \right\} + \left\{ \begin{matrix} j \\ w \end{matrix} \right\} \_$

Premier indice :

Nous trouvons des réalisations $\left\{ C\ C \right\} + \left\{ \begin{matrix} ɥ \\ w \end{matrix} \right\} + \left\{ V \right\}$ :

[la 'plɥoeja] "la pluie"
[lu 'klwatre ] "le cloître"
[la klwa'zũ ] "la cloison"

qui sont toujours stables.

Nous trouvons également des réalisations $\left\{ C\ C \right\} + \left\{ j \right\} + \left\{ V \right\}$ :

[la 'grjɔta] "la griotte"
[lu sã'glje ] "le sanglier"
[la tʃâ'brjɛra] "la chambrière"

qui sont loin de posséder la même stabilité et possèdent des variantes du type [gri'jɔta] ....

Nous sommes tenté de supposer qu'il existe une différence de fonctionnement entre {w, ɥ} et {j} .

Deuxième indice :

Ayant analysé les séquences [i + j + V] comme /i + j + V/ , nous trouvons dans le mot [la fi'jwɔla] "la filleule" une combinaison /j + w/ ; cela nous amène à supposer que /j/ et /w/ n'appartiennent pas à la même position syntagmatique.

( Cet exemple, qui nous a étonné, a été demandé aux informateurs très souvent ; la syllabation qu'ils en font est : fi-jwɔ-la* ).

Nous avons ainsi la succession :

$$- \{j\} + \left\{\begin{matrix} w \\ ɥ \end{matrix}\right\} + \{V\} + \left\{\begin{matrix} j \\ w \end{matrix}\right\} -$$

---

* L'hypothèse qui consisterait à supposer un découpage : fij-wɔ-la, avec /j/ post-vocalique ne peut être retenue, car les semi-voyelles ne se combinent pas avec les voyelles fermées de même point d'articulation dans une même syllabe.

T 4.

Combinaisons {C}+{j}{V}

| | (3b) | (3') | (3) | (2) | (1) |
|---|---|---|---|---|---|
| a | [lu 'tjã] "tian"<br>[ẽ'bjas] "en biais" | [vĕdem'ja] "vendanger" | [lu bes'tjari] "le bétail" | [bestja'mẽ] "bêtement" | [la 'gabja] "la cage" |
| u | [la pa'sjũ] "la passion" | | [se pa'sjuna] "il se passionne" | [pasjúna] "passionner" | [vĕ'demjù] "ils vendangent" |
| ɔ | | | [la 'vjɔla] "la viole" | | |
| y | | | | | |
| oe | | | | | |
| i | | | | | |
| e | ['djes] "tu dis" | [lu pla'tje] | ['ljedʒe] "il lit" | [despje'ʃus] | [des'tɔrje] |
| ɛ | ['djɛs] "vous dites" | "carré de vigne" | ['ljɛdʒe] "le liège" | "espiègle" | "des histoires" |

Combinaisons {C C} +{j}{V}

['grjɔta] "griotte"

[sã'glje] "sanglier"

T 4 Suite

Combinaisons {V}+{j}+{V} , {C}+{w/ɥ}+{V} ,

| (4) | (3) | (2) | (1) |
|---|---|---|---|
| | [la pa'jɛra]<br>"la grange" | | |
| [lu pa'je]<br>"la meule de foin" | [lu rãpa'jyr]<br>"le rempailleur" | | |
| [lu da'je]<br>"la faux" | [lu ta'jyr]<br>"le tailleur" | | [la 'paja]<br>"la paille" |
| | [la pa'jasa]<br>"la paillasse" | | |
| [ba'ja]<br>"donner","embrasser" | | | |
| [ka'ja]<br>"cailler" | [la ga'jɔla]<br>"l'ampoule" | | |
| [lu ka'jo]<br>"le caillot" | [bu'juna]<br>"elle bouillonne" | [buju'na]<br>"bouillonner" | |
| [lu tra'mwe]<br>"le tramway" | [la 'rwina]<br>"la ruine" | [la kwin'jɛra]<br>"la cuisinière" | |
| [lu ri'fwo]<br>"le radis" | [lu 'fwɛte]<br>"le fouet" | [fwe'ta]<br>"fouetter | |
| [lu 'tʃwa]<br>"le choix" | [la 'pwɔsta]<br>"la poste" | [la pwa'lada]<br>"la poêlée" | [la 'vedwa]<br>"la veuve" |
| | [la 'kwana]<br>"la couenne" | | [la 'kawa]<br>"la chose" |
| | [lu 'klwatre]<br>"le cloître" | [klwa'zũ]<br>" cloison" | |
| | [lu 'fɥoeke]<br>"le feu"<br>['sɥivre]<br>"suivre"<br>[la 'plɥoeja]<br>"la pluie" | [mɥi'zjɔ]<br>"menuisier" | |

Nous allons, à partir de ces indices, étudier systématiquement le fonctionnement de /j/ devant la voyelle ou /w/ , afin de le placer par rapport à la Marge Consonantique et au Noyau Vocalique.

Les différentes combinaisons de /j/ sont illustrées dans la table T.4

Combinaison avec la Marge Consonantique :

Nous venons de souligner ( Premier indice ) l'existence des combinaisons du type {p r j}+{V} ; il n'est pas possible de les considérer comme des réalisations "abrégées" de forme {p r i + jV} parce que nous trouvons les combinaisons stables du type {pr-} et {rj-} déduisant effectivement {p r j-} et que d'autre part il existe une différence entre {C + j} et {Ci + j} :

exemple : [ˈsjɛ̃] "nous sommes" — [siˈjɛ̃] "nous étions"

Nous devons ainsi accepter {p r j-} , mais en remarquant que cette combinaison tend à se simplifier par la création de deux syllabes.

## Combinaisons avec le Paradigme Vocalique

Les différences de comportement nous intéressant portent sur deux points :

1 - existence de neutralisation dans le paradigme vocalique après {j}

2 - existence de contraintes particulières entre {j} et {V} .

Si nous répondions positivement à ces deux points, nous serions tenté de voir un rapport très étroit entre {j} et {V} , différenciant nettement /j/ des phonèmes consonantiques, lesquels ne contractent pas dans le parler de ralations particulières avec {V} .

### 1) - Neutralisation

Quand /j/ est précédé par une consonne ( cas où nous serions le plus facilement prêt à lui concéder un statut en partie vocalique ) nous ne relevons jamais de neutralisation dans le paradigme vocalique.

L'opposition ( e ~ ɛ ) qui est la plus faible, subsiste comme l'indiquent les paires :

['djes] "tu dis" ~ ['djɛs] "vous dites"

2) - Contraintes

- Les combinaisons *j + i sont interdites, mais *w + u et *ɥ + y sont également interdits tandis que ɲ + i est permis.

- Les combinaisons de /j/ avec les voyelles fermées sont interdites en position ( ʒ' ), comportement qui est commun avec /w/ et /ɥ/

( L'abscence de ces combinaisons peut être confortée en faisant référence aux indices que donnent :

a) l'emprunt de fr. [wi] "oui" > [wɛj]

b) le processus fréquent qui dénasalise les finales accentuées exemple : la paˈsjũ "la passion" > la pa'sju , mais ce dernier ne subsiste effectivement que sous la forme : [la pa'siw]

Il en va de même pour un mot comme [se'rjus] "sérieux" qui possède une variante lexicale sans /s/ final, laquelle est réalisée [se'riw]

- Les combinaisons de /j/ avec {y, oe} ne sont pas illustrées après consonne tandis qu'après voyelle nous relevons : [lu ta'jyr] "le tailleur"

Toutes les combinaisons du type relevé dans: [lu ta'jyr] sont des emprunts relativement peu nombreux.

Une contrainte de combinaison portant sur des traits, le fait que /j/ soit ou non précédé de consonne ne nous semble pas important.

Nous considérons donc qu'il n'y a pas de contrainte entre {j} et la série {oe,y} , d'autant plus facilement que dans les combinaisons du type {Vv}, nous avons les réalisations parallèles

{oe , y} + {j , w} .

- Envers les consonnes, nous notons la contrainte qui interdit la réalisation de *ɲ + j ; cette contrainte porte sur le trait [palatal] . Ce sera une contrainte du même type que celle interdisant les réalisations *zɲ , *stʃ , *zdʒ , soit une contrainte particulière.

Il faut de plus que le contraste entre les deux phonèmes successifs soit faible, ce qui est le cas :

$$ɲ + i = \begin{bmatrix} \text{pal} \\ \text{ñ voc} \\ \text{cons} \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} \text{pal} \\ \text{voc} \\ \text{ñ cons} \end{bmatrix} \quad \text{est possible}$$

$$^{*}ɲ + j = \begin{bmatrix} \text{pal} \\ \text{ñ voc} \\ \text{cons} \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} \text{pal} \\ \text{ñ voc} \\ \text{ñ cons} \end{bmatrix} \quad \text{est interdit .}$$

<u>Conclusion</u> :

- Nous avons une différence de position syntagmatique entre {j} et {w,ɥ} .

- Nous avons une tendance à la différenciation entre les séquences {C C}+{j}+{V} et {C C}+{w/ɥ}+{V}

- Nous avons par contre deux contraintes entre {j} et {V} une portant sur /ji/ , l'autre portant sur les réalisations {j + voyelle fermée} en position ( 3' ) qui sont communes à {w, ɥ} .

Ainsi {j} ne se comporte pas comme {w, ɥ} mais ne se comporte pas non plus comme les phonèmes consonantiques.*

Nous introduisons entre les catégories {r, l} et la catégorie {w, ɥ} une catégorie représentée par /j/ qui fonctionne partiellement comme {w, ɥ} au niveau des contraintes avec le paradigme vocalique .

Le Noyau Vocalique aura la forme :

$$-\{j\} + \left\{\begin{matrix} w \\ ɥ \end{matrix}\right\} + \{V\} + \left\{\begin{matrix} w \\ j \end{matrix}\right\} -$$

symbolisé $-[c + v + V + v]-$

---

* Nous pensons cependant que le phénomène relevé dans les séquences {CCjV} peut être interprété comme une tendance à conforter le statut consonantique de {j-} .

En effet, phonétiquement, plus le phonème s'éloigne de la frontière syllabique vers le sommet vocalique, plus il prend une valeur vocalique.

Faire passer # prj-v à # pri-jv revient à rapprocher /j/ de la marge consonantique et donc à affermir son statut de consonne.

## VIII 3 - Organisation des catégories dans le Noyau Vocalique

La catégorie {j} est définie par sa position.

{j} : toujours à la frontière du Noyau Vocalique.

Elle se caractérise en substance par le trait [non labialisé] ; nous ne disons pas [palatal] parce que /ɥ/ est également [palatal] .

La catégorie {w, ɥ} est définie par sa position.

{w, ɥ} : toujours dans le contexte du Sommet Vocalique.

Elle se caractérise en substance par le trait [labialisé] .

A l'intérieur, les deux phonèmes sont définis comme :

/w/ = [postériorisé]

/ɥ/ = [non postériorisé]

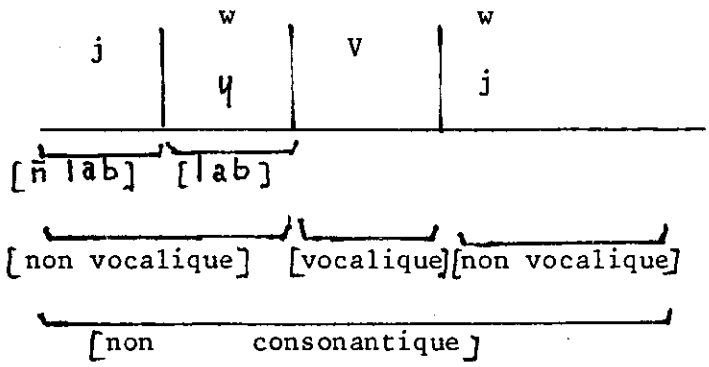
En ce qui concerne la catégorie post vocalique {w, j}

Elle peut être définie par sa place.

Elle possède aussi à la fois les caractéristiques des deux catégories pré vocaliques : dans le contexte du Sommet Vocalique et de la frontière du Noyau.

Nous pouvons peut-être supposer ici la perte d'un contraste en position faible et penser que {w,j} représente les deux catégories {j} et {w,ɥ} .

Nous avons :




Soit :

$$-\begin{bmatrix}\bar{n}.\text{lab}\\ \bar{n}.\text{voc}\\ \bar{n}.\text{cons}\end{bmatrix} + \begin{bmatrix}\text{lab.}\\ \bar{n}.\text{voc}\\ \bar{n}.\text{cons}\end{bmatrix} + \begin{bmatrix}\text{Voc}\\ \bar{n}.\text{cons}\end{bmatrix} + \begin{bmatrix}\bar{n}.\text{voc}\\ \bar{n}.\text{cons}\end{bmatrix} -$$

Ainsi, le Noyau Vocalique, dans sa totalité, est défini comme [non consonantique] , trait de catégorie qui le différencie de la Margé Consonantique

- A l'intérieur, les traits [vocalique] et [non vocalique] soutendent la différence entre le Sommet Vocalique et les autres catégories;
- En position pré-vocalique, les traits [labialisé] et [non labialisé] spécifient chacun une position syntagmatique particulière. Le contraste qu'ils établissent est perdu en position post-vocalique.

Tous ces traits sont des traits contrastifs qui définissent une hiérarchie de catégories.

Le Noyau Vocalique n'est jamais réalisé dans sa totalité ; les seules réalisations sont :

$$\{j\} + \{^{w}_{ɥ}\} + \{V\} \quad \text{et} \quad \{^{w}_{ɥ}\} + \{V\} + \{^{w}_{j}\} .$$

## VIII 4 Combinaisons des catégories {v} et {c} avec {V} (1)

### VIII 4.1 Combinaisons $\left\{\begin{matrix} w \\ ɥ \end{matrix}\right\}$ + {V} + $\left\{\begin{matrix} w \\ j \end{matrix}\right\}$

Les combinaisons sont les suivantes :

[ɥ ɛ j] / [ɥ oe j] , [w ɛ j] , [w ɔ j]

Soit aucune combinaison

{v V w} .

Les unités du paradigme vocalique sont réduites à :

{ɛ, oe , ɔ}

Soit les unités moyennes les plus ouvertes .

[ɥ ɛ j] et [ɥ oe j] d'une part ,

[w ɛ j] et [w ɔ j] d'autre part,

apparaissent souvent en variantes libres dans des mots comme :

'kɥ ɛjsa / 'kɥoejsa , 'kw ɛ jre / 'kw ɔ jre .

Nous considèrerons cependant qu'il s'agit de trois phonèmes différents. Les oppositions (ɛ ~ ɔ ~ oe ) existent déjà. Nous pouvons seulement remarquer que dans ce contexte particulier, elles restent inexploitées, ce qui n'est pas très étonnant, les mots comportant ces combinaisons étant peu nombreux et la complexité syntagmatique étant en partie suffisante pour reconnaître ces unités.

Le même phénomène se retrouve dans des mots comme :

'fɥoeja / 'fɥ ɛja ,

où nous trouvons indifféremment [oe] ou [ɛ] après [ɥ]; puisque l'on donne à [oe] et à [ɛ] un statut de phonème, ils entrent de de fait en opposition dans leur paradigme. Un conditionnement

1) Les exemples afférents à ces combinaisons sont regroupés dans la table T.5

créant des variantes oe/ɛ après/ɥ/ devant palatale ne serait assuré que s'il n'y avait pas d'exception ( or il y en a puisque nous trouvons des "variantes libres" ). Nous postulons donc des variantes lexicales ( de mots ) et non pas contextuelles ( de phonèmes ) et l'existence de ( ɛ ~ oe ) dans ce contexte ; cette opposition reste simplement inexploitée actuellement.

Conclusion :

Se réalisent dans le cadre v —— v les seuls phonèmes de la classe moyenne ouverte {ɛ, oe , ɔ}.

Les données ne nous permettent pas d'intégrer ne serait-ce que {a} .

VIII 4.2 Combinaisons {j} + {w ɥ} + {V}

La seule réalisation obtenue est [j w ɔ]

Nous pourrions peut-être supposer :

1) l'existence d'une contrainte entre les unités de {j} et {w ɥ} qui interdirait *jɥ- ( dissimilation ), contrainte effective dans le cadre des unités non vocaliques du noyau, puisque /jy/ est réalisé.

2) que les règles concernant l'apparition des voyelles dans le cadre {w ɥ}+{V}+{w j} sont également valables ici.

Nous dirions alors :

- Après un phonème du paradigme {w ɥ} , il y a neutralisation des degrés d'ouverture pour les voyelles, quand le Noyau Vocalique comporte plus de deux positions syntagmatiques, c'est à dire pour les cas :

$\begin{Bmatrix} w \\ ɥ \end{Bmatrix} - \begin{Bmatrix} j \\ w \end{Bmatrix}$ et $\begin{Bmatrix} j \end{Bmatrix} \begin{Bmatrix} w \\ ɥ \end{Bmatrix} -$ .

Seuls seraient gardés les points d'articulation. Les archiphonèmes se réaliseraient comme les phonèmes les plus ouverts, qui gardent encore la marque d'un point d'articulation, soit $\{ ɛ, oe, ɔ \}$ .

Cette réalisation ouverte élargit le contraste avec les semi voyelles du contexte.

- De plus :

Les combinaisons avec la corrélation $\{$ouverte$\}$ = $\{a\}$ sont interdites.

La combinaison *jwɛ qui n'est pas interdite par les règles doit alors être réintégrée, tandis que *jwoe sera interdite par les règles qui rejetteront les combinaisons *woe et *ɥɔ .

## VIII 4.3 Combinaisons $\{j\} + \{V\} + \begin{Bmatrix} j \\ w \end{Bmatrix}$

Dans ce cadre, la contrainte portant sur la combinaison avec $\{a\}$ est abolie :

Nous relevons [l y'jaw] "l'éclair" — [lu fa'jɔw] "le haricot"
[briga'jajre] "gaspilleur"

Cette différence, suivant que $\{Vw\}$ est précédé de $\{j\}$ ou de $\begin{Bmatrix} w \\ ɥ \end{Bmatrix}$ serait à mettre en relation avec l'éloignement syntagmatique des catégories par rapport à la voyelle.

Plus la catégorie est éloignée de la voyelle moins les contraintes auraient de chances de s'établir dans le contact des deux.

Les séquences {joew, jɔj , joej} ne sont jamais réalisées ; nous les réintégrons en remarquant que /oe/, /ɔ/ sont réalisables après {j} et devant $\left\{\begin{matrix} w \\ j \end{matrix}\right\}$ .

T 5.

| Combinaisons {C}+{j}+{V}+{j} | Combinaisons {j}+{V}+{j} |
|---|---|
| 'sjɛj "six"<br>'vjɛj "vieux" | briga'jajre "gaspilleur" |
| **Combinaisons {C}+{j}+{V}+ w** | **Combinaisons {j}+{V}+ w** |
| 'djaw "diable" | y'jaw "éclair" ; fa'jɔw "haricot<br>dʒy'jɛw "joyau" ; fi'jɔw "filleul"<br>ty'j w "tuyau" ; dejɔw'livɛj "des olives" |
| **Combinaisons {C}+ ɥ +{V}+ j** | **Combinaisons -ɥ +{V}+ j** |
| akɥɛj "aujourd'hui"<br>bɥɛj "fond de quelque chose"<br>dɥɛj "deuil" | ɥɛj "oeil" |
| **Combinaisons {C}+ w +{V}+ j** | **Combinaisons w +{V}+ j** |
| 'bwɔj "bons"<br>'nwɔj "noix"<br>kwɔjre/kwɛjre "cuire" | |
| **Combinaisons {j}+ w +{V}** | |
| fi'jwɔla "filleule" | |

TABLEAU DES REALISATIONS POSSIBLES

| | |
|---|---|
| w ɔ j | ɥ oe j |
| w ɛ j | ɥ ɛ j |
| j w ɔ | *j w ɛ |
| j a w | j a j |
| j ɔ w | j ɛ j |
| j ɛ w | *j ɔ j |
| *j oe w | *j oe j |

VIII.5

Type {Vv} et {vV}

Ces deux types sont dérivables à partir de la forme {cvVv}. Nous différencions (3a) = syllabe accentuée interne, (3b) = syllabe accentuée finale et rappelons que (2) = syllabe pré tonique, (1) = syllage post tonique.
3 # représentant n'importe quelle syllabe finale accentuée.

VIII 5 .1. Vv

| (3a) | | | (3b) | | | (2) | | | (1) |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| - | - | uj | - | - | uj | - | - | uj | |
| - | | | - | | | ej | | | |
| εj | œj | ɔj | εj | œj | ɔj | | | | εj |
| | aj | | | aj | | | aj | | |
| iw | - | - | iw | yw | - | iw | - | - | |
| ew | | - | ew | | | ew | | | |
| - | - | ɔw | εw | - | ɔw | | | ɔw | |
| | aw | | | aw | | | - | | |

Les exemples illustrant ces combinaisons sont présentés dans la table T 6.

Une première contrainte se dégage :

les combinaisons /uw/ et /ij/ sont interdites.

T6.

Combinaisons {V} + j et ɥ + {V} + j

| 3b | 3 | 2 | 1 |
|---|---|---|---|
| [lu ˈrɛj]<br>"le roi"<br>[la ˈlɛj]<br>"la loi" | [la ˈdʒɛjma]<br>"la poutre"<br>[laˈsɛjra]<br>"la cire" | [lu rejˈnart]<br>"le renard"<br>[dɑ̃dʒejˈrus]<br>"dangereux" | [deˈrɔzɛj]<br>"des roses"<br>[deˈpalɛj]<br>"des pelles" |
| [l ɥœj]<br>"l'oeil"<br>[amˈɥɛj]<br>"à tremper" | [laˈkɥœjsa]<br>"la cuisse" | | |
| [luˈbaj]<br>"le bail"<br>[luˈdaj]<br>"la faux" | [laˈlajre]<br>"l'araire"<br>[ˈlajte]<br>"laid" | [lu pajˈzɑ̃]<br>"le paysan"<br>[lu kajˈsũ]<br>"le caisson" | |
| [luˈbuj]<br>"le buis"<br>[lu fenuj]<br>"le fe - nouil" | [laˈkujfa]<br>"la coiffe"<br>[laˈbujra]<br>"l'éboule-ment" | [lu pujˈzũ]<br>"le poison"<br>[lu kujˈfyr]<br>"le coiffeur" | |
| [luˈgɔj]<br>"le goitre" | [la tʃaˈplɔja]<br>"le hachoir"<br>[la rasˈklɔjra]<br>"la raclure" | | |

Combinaisons {v} + w

| 3b | 3 | 2 | 1 |
|---|---|---|---|
| [lu 'fiw]<br>"le fil"<br>[lu fy'ziw]<br>"le fusil" | ['viwre]<br>"vivre" | [lu piw'lĩ]<br>"le petit pois" | |
| ['bew]<br>"il boit"<br>[lu'pew]<br>"le pou" | [li 'tewle]<br>"les tuiles"<br>[lú 'sewkle]<br>"le cercle" | [a bew'gy]<br>"il a bu" | |
| ['bɛw]<br>"beau"<br>[la'pɛw]<br>"la peau" | | | |
| [lu 'myw]<br>"le mulet"<br>[lu ku'gyw]<br>"le coucou" | | | |
| [la'saw]<br>"le sel"<br>[lu ri'gaw]<br>"l'oiseau" | [la'sawvjaʒ]<br>"la sauge"<br>[la 'lawza]<br>"la lauze" | | |
| [lu'sɔw]<br>"le sou"<br>[lu'bɔw]<br>"le boeuf" | ['rɔwba]<br>"il dérobe"<br>[la'dɔwsa]<br>"la gousse" | [ɔwtu'na]<br>"automner"<br>[l ɔw'liva]<br>"l'olive" | |

Etude de Vj

- l'opposition (e ~ ε) est neutralisée dans ce contexte (nous avons noté la réalisation de l'archiphonème par [ε], mais bien souvent, il est difficile de se prononcer et une réalisation intermédiaire semble effective).

- en (1), la seule réalisation relevée est [εj] /ε/ n'existe pas , en principe, dans cette position; [ε] serait ainsi soit une réalisation de /e/, soit une réalisation de /a/.

La question est : peut-on ici aussi réintroduire les combinaisons non attestées ?

Nous trouverons les combinaisons parallèles {ja, ju, je} , mais il existe une différence, c'est que /j/ est situé après le sommet vocalique dans la position atone.

Nous pourrions penser que dans ce contexte, la réalisation [ε] représente la base vocalique, la différenciation syntagmatique se faisant ici aux dépens de la distinctivité paradigmatique. Ainsi [ε] serait une réalisation de la seule base vocalique.

Nous désignerons cette réalisation par ∝ .

- Les combinaisons yj et oej ne sont jamais attestées de façon sûre.
Cependant, en ce qui concerne oej , nous trouvons des variantes du type :

[la 'kɥɛ jsa] / [la 'koejsa] / [la'kɥoejsa]

Si nous tenons compte de notre interprétation de [ɥoe] en /ɥ+oe/, nous devons ici admettre que ces variantes sont lexicales et que nous trouvons la combinaison oej .

Il nous faut admettre également la combinaison *yj qui n'est jamais réalisée, parce que nous trouvons à la fois oej et uj : c'est à dire, nous ne relevons pas de contrainte entre la série {oe,y} et /j/ , ni entre les voyelles fermées ( différentes de/i/) et /j/ .

Etude de Vw

- l'opposition (e ~ ɛ) existe en (3b), [bew] ~ [bɛw], mais n'a jamais été relevée en (3a). Nous ne voyons aucune raison de l'interdire dans ce contexte qui est celui où elle se réalise généralement : [es'tela] "étoile" ~ [es'tɛla] "bûche" et nous la réintégrons.

Cependant il faut noter qu'actuellement cette opposition est en train de disparaître devant /w/.

Les locuteurs ont des difficultés à la reconnaître; s'ils la soulignent, c'est en n'étant pas toujours d'accord entre eux, sur ce qui est /e/ ou /ɛ/ et de toute façon, ce sentiment de la différence n'existe guère, que pour les seules rares "paires minimales".

La situation ressemble à celle qu'a connu (ou que connaît) le français, en ce qui concerne ses oppositions (ɑ ~ a),(ɛ ~ ɛ:) (ou bien (o ~ ɔ))

Cette disparition n'est que la continuation d'un processus entamé de longue date; l'opposition (e ~ ɛ) devant /w/ est seule à subsister d'une

époque où il semble qu'ait existé :

*(ej ~ εj) *(ẽ ~ ɛ̃) (ew ~ εw)

La perte de (ew ~ εw) consacre une nouvelle régularité du parler :

neutralisation de (e ~ ε) dans le contexte d'une unité post vocalique autre que /S/ soit {j, w, l, r, N}.

En (3a), (3b) nous ne relevons pas la combinaison [œw] or nous trouvons { [yw] [ew] [εw] [ɔw] }

nous sommes ainsi amené à l'intégrer, considérant son absence comme un fait de hasard (ceci tout au moins tant que (ew ~ εw) subsiste).

- En (1), la combinaison Vw n'est jamais réalisée.

Alors que les combinaisons Vj en (2) ne posent aucun problème, nous sommes obligé de nous pencher attentivement sur Vw dans cette même position.

Les combinaisons sont rares, nous avons les combinaisons de /i/, /e/, /y/ avec /w/ :

[a bew'gy] "il a bu", [lu plw'lũ] "le petit pois", [lu pew'jus] "le pouilleux", [lu kyw'maskle] "la crémaillère", qui tendent toujours à se simplifier, à disparaître soit par la réalisation d'une syllabe supplémentaire

[lu pl-u-'lũ] [lu pe-u-'jus]

soit par disparition de la semi voyelle :

[a be'gy]

soit par le passage de ew à ju :

[a bju'gy]

soit par métathèse :

[lu klymaskle]

De plus, il faut noter que [pɪw'lʊ̃] et [pew'jus] sont les deux seules attestations que nous ayons relevées ailleurs que dans des formes verbales du type [bew'gy] où la morphologie impose effectivement ce schéma que les locuteurs tournent le plus souvent par les biais indiqués ci-dessus ; [lu kyw'maskle] n'a été donné que par un seul locuteur, cette unité serait alors sémantiquement remotivée: [lu 'kyw 'maskle], nous aurions affaire à un mot composé et à deux unités accentuelles. Nous avons ainsi pour ces combinaisons une tendance à la simplification.

En ce qui concerne les autres combinaisons, nous avons /ɔw/, mais jamais /aw/.
Ici, à la fois la présence de /ɔw/et l'absence de /aw/ demandent une explication.

Il existe en (3) l'opposition (ɔw ~ aw) , d'autre part,(nous verrons cela en détail dans l'étude du système simple - p.211 -) /o/ n'est pas réalisable en position (2), la seule réalisation postérieure est /u/ qui représente alors l'archiphonème de l'opposition (u ~ o).

Etant donné que la combinaison /uw/ est interdite nous pourrions penser que [ɔ] est une représentation de /u/ dans ce contexte particulier. /ɔ/ serait défini comme [non palatal] devant w post vocalique c'est-à-dire comme l'est /u/ dans tous les autres contextes de la même position.

Mais ceci ne nous permet pas de rendre compte de la raison qui semble interdire /aw/ dans cette même position.

L'analyse paraît compliquée :
d'une part, il faut dire que [ɔ] devant w = [u] alors qu'en général les voyelles se ferment en position prétonique; d'autre part, il faut trouver une explication pour l'absence de /aw/ alors que [a] n'est jamais absent dans les combinaisons

et de plus le /o/ en question a souvent la forme [ɔ] ce qui est inattendu puisque /ɛ/ se neutralise avec /e/ en [e] dans cette même position. Il existe aussi des variantes [a] / [ɔ]

[lu law'rje / lu lɔw'rje] [saw'ta / sɔw'ta]
"le laurier" "sauter"

Nous pourrions peut être proposer l'interprétation suivante : nous savons que, en (3), /aw/ est réalisé [å̯w], le /a/ devient toujours postérieur dans

ce contexte. Il s'établit l'ensemble :

iw yw

ew

ɛw ɔw

aw

où /a/ cesse ainsi de se trouver phonétiquement aligné sur une série palatale labialisée. Il ne s'oppose plus guère à /ɔ/ que par une différence d'ouverture du point de vue à la fois phonologique et phonétique.

Quand nous passons en (2), il y a une neutralisation de degré d'ouverture (voir analyse des voyelles simples, p.211 ), soit entre autre la neutralisation de (o ~ u); les termes fermés représentent les bases d'opposition.

Si nous admettons que /o/ devant w post vocalique suit la règle générale, nous devons nous attendre à ne plus trouver aucune réalisation de voyelle postérieure dans ce contexte, puisque nous savons que /uw/ est impossible.

Nous devons avoir :

iw yw

ew -

-

aw

or, comme /a/ est postériorisé dans le contexte -w

- comme plus aucun phonème ne peut l'empêcher de "remonter"
- comme la "tendance à la fermeture" en (2) est attestée pour l'ensemble des voyelles.

Nous pouvons considérer que [ɔ] dans le contexte -w en position (2) est une simple représentation de /a/.

Ainsi, nous pouvons dire maintenant que les combinaisons Vw s'expliquent plus facilement, nous avons à la fois l'explication de "l'absence de [aw] " et de la "présence de [ɔw]".

Ceci étant, nous pouvons mieux expliquer les réalisations que nous avons relevées en (2) :

aucune unité définie comme postérieure ne se réalise dans le contexte — w

Les unités définies comme antérieures se réalisent, mais nous avons noté leurs difficultés d'existence. La seule combinaison stable est celle qui existe entre /a/ et /w/ soit : [ɔw].

Ainsi, la série antérieure subsiste mieux que la série postérieure*, ce qui va de soi, mais tend

---

*. A. Martinet "Economie des changements phonétiques"

elle-même à disparaître. La seule réalisation sera alors /aw/ mais /a/ deviendra α et représentera la base vocalique.

Nous ne sommes pas encore parvenu à ce stade, mais tout semble le préparer. Cette situation est en déséquilibre, non seulement pour le changement que nous soulignons mais aussi pour le système vocalique proprement dit. Nous renvoyons le lecteur au chapitre traitant du contact p.249 , pour la suite de cette explication qui ne ressort plus de l'analyse du système actuel.

Au niveau des réalisations phonétiques des bases (α) nous aurons [ɔ] devant /w/ et [ɛ] devant /j/.

Le choix de la réalisation peut être expliqué : la base tend à établir le plus grand contraste, au point de vue de l'aperture, avec le phonème qui la suit quand celui-ci appartient au noyau vocalique (dissimilation). De plus, il s'introduit un accord en palatalité entre la base et le phonème qui la suit (assimilation), l'accord en palatalité étant plus fort que le contraste d'aperture, ce qui conduit aux réalisations [ɛj] , [ɔw] où la base est représentée par l'élément vocalique le plus ouvert qui soit encore susceptible de conserver l'accord de palatalité.

VIII 5.2 Combinaisons wV et ɥV

( Les exemples illustrant ces combinaisons sont regroupés dans la table T.4 p177.)

Nous avons les contraintes générales déjà soulignées dans l'étude de jV :

interdiction de *wu et *ɥy en toutes positions et de *wi, *ɥi en (3') ( syllabe ouverte accentuée et finale ).

De plus, nous ne trouvons aucune combinaison entre w et {y, oe} ; nous décidons de les exclure, puisque la combinaison de leurs traits n'est nulle part établie.

En ce qui concerne les combinaisons {ɥ + voyelle}, nous trouvons en (3a) les réalisations ɥoe et ɥɛ , l'emprunt des mots comme lu 'kɥivre , 'sɥivre , permettent d'intégrer *ɥi .

Nous n'avons aucune combinaison {ɥ + voyelle postérieure} ni {ɥ + a} : nous devons les rejeter.

Cependant, si l'on admet assez facilement l'absence de *ɥɔ et *ɥu , celle de ɥa n'est pas aussi évidente et nous ne nous décidons pas à ce sujet.

Ces contraintes peuvent être synthétisées dans la règle :

Les combinaisons possibles entre {w, ɥ} + {V} doivent introduire un accord en postériorité, ce qui exclut automatiquement les types *{ɥɔ} et *{woe}

Neutralisations :

Nous ne trouvons jamais l'opposition ( e ~ ɛ) après {w, y} . Nous pourrions ainsi être tenté de supposer qu'elle est neutralisée ; mais, compte-tenu de la rareté des combinaisons avec $\left\{\begin{matrix} w \\ y \end{matrix}\right\}$ , nous ne voulons pas décider ici.

Nous noterons, en comparant les combinaisons {Vv} et {vV} que les premières tendent à disparaître en ce qui concerne Vw (voir analyse de Vw p. 197... ) tandis que les dernières {wV}, {ɥ V} au contraire, semblent être en train de s'instaurer : la plus grande partie des attestations repose sur des emprunts.

Cette remarque permet de comprendre pourquoi beaucoup de réalisations sont absentes, mais celles-ci sont cependant acceptées comme potentielles quand aucune règle n'a pu les rejeter.

Le tableau des réalisations possibles est le suivant.

| (3a) | (3#) | (2) | (1) |
|---|---|---|---|
| x *yj uj<br>x<br>ɛj œj ɔj<br>aj | x *yj uj<br><br>ɛj œj ɔj<br>aj | x *yj uj<br>ej<br><br>aj | x x<br>x<br>ɑj |
| iw yw x<br>ew<br>*(ɛw) *œw ɔw<br>aw | iw yw x<br>ew<br>(ɛw) *œw ɔw<br>aw | (iw) (yw) x<br>(ew)<br><br>aw>ɑw | |
| x jy ju<br>je<br>jɛ jœ jɔ<br>ja | x x x<br>je jo<br><br>ja | x jy ju<br>je<br><br>*ja | x ju<br>je<br><br>ja |
| wi x x<br>?<br>wɛ wɔ<br>wa | x x x<br>we<br>wɔ<br>wa | wi x x<br>we<br><br>wa | <br><br><br>wa |
| *ɥi x x<br>?<br>(*)ɥɛ ɥœ x<br>? | x x x<br>(*)ɥe<br>x<br>? | *ɥi x x<br>*ɥe<br><br>? | |

Les croix indiquent les combinaisons interdites par des règles.

Les astérisques indiquent les combinaisons réintégrées.

Les parenthèses indiquent ici les combinaisons en voie de disparition.

## VIII.6 - Analyse du paradigme vocalique.

Celui-ci est sujet à des variations suivant sa place par rapport à l'accent et à la frontière du mot.

### VIII.6.1. Le système maximal (3).

| | | |
|---|---|---|
| i | y | u |
| e | | |
| | | o |
| ɛ | œ | |
| | a | |

soit une voyelle ouverte et trois séries de voyelles non ouvertes.

Série palatale non labialisée : {i e ɛ}

c'est là que les distinctions sont les plus importantes.

Série non palatale : {u o}

ici la distinction (o ~ ɔ) qui serait parallèle à (e ~ ɛ) n'existe pas. Cependant, il faut noter (voir

chapitre réalisation p. 161 ) que /o/ se réalise en deux variantes contextuelles [o] , [ɔ] ce qui en tenant compte de l'existence de cette opposition dans la première série, est la base potentielle à une phonologisation future.

Série palatale labialisée { y , œ }
/œ/ ne suit pas le même conditionnement que /o/ quant au degré d'ouverture : il ne peut être que [œ] et jamais [ø] , il n'offre pas les mêmes facilités pour la création d'une ultérieure opposition * (ø ~ œ).

Ce système suit toutes les règles connues de construction d'un système vocalique, et n'offre rien d'original:

la présence de trois phonèmes dans la série palatale alors que la série non palatale n'en retient que deux, illustre la restriction à l'harmonie des systèmes que A. Martinet a dégagé à partir de l'assymétrie des organes de la parole : " Pour le même nombre de phonèmes dans la série d'avant et la série d'arrière les marges de sécurité seront plus étroites à l'arrière qu'à l'avant, et ceci peut, en partie, expliquer les divergences de comportement entre les deux séries", ( Economie des changements phonétiques).

Un autre principe général auquel souscrit le système est celui de "solidarité irréversible" dégagé

par R. Jakobson.

L'opposition des extrêmes précède celle des moyens, ainsi il est normal que la série palatale labialisée soit moins développée que les séries palatales non labialisées et non palatales. L'opposition (y ~ œ) possède moins de possibilités, est plus figée (absence de variantes combinatoires œ/ø) que (u ~ o/ɔ) qui elle même en fonction de l'asymétrie des organes, a moins de possibilités distinctives que la série palatale non labialisée (i ~ e ~ ɛ).

VIII.6.2. Passage à (3')

dans cette position le système se réduit à :

| | | |
|---|---|---|
| i | y | u |
| e | | o |
| - | - | |
| | a | |

Le changement peut être décrit par la règle: les voyelles moyennes ouvertes n'existent pas en position finale absolue du mot phonologique.

Conséquence :

- l'opposition (e ~ ɛ) est neutralisée au profit de [e] (la classe moyenne fermée étant alors "non marquée")

- le phonème /o/ peut encore se réaliser mais seulement par sa variante [o].

- le phonème /oe/ disparaît.

Le système général peut être représenté en trois corrélations

{Fermée} , {Moyenne} , {Ouverte}

| | | | |
|---|---|---|---|
| i | y | u | Fermé |
| e<br>ɛ | oe | ɔ | Moyen |
| | a | | Ouvert |

VIII 6.3 Passage à (2)

| | | |
|---|---|---|
| i | y | u |
| e | | |
| | a | |

La différence consiste dans la perte de /o/ .

Nous considérons que nous avons deux sous corrélations.

Devons-nous supposer {palatalisé} - {non palatalisé} ou bien {labialisé} - {non labialisé} ?

A partir des données dans le paradigme, le choix est indécis ; si nous nous en remettions alors à des critères phonétiques, nous postulerions les deux sous corrélations {palatalisé} - {non palatalisé} .

Mais nous pouvons tirer argument de l'étude que nous avons faite des "semi-voyelles" {j , ɥ ,w} pour trancher en faveur d'une division {labialisé} - {non labialisé} , et grouper /u/ et /y/ dans une même sous corrélation en face de /i/.

A l'intérieur de la sous corrélation labialisée, nous avons la neutralisation de l'opposition (u ~ o) et a fortiori de (y ~ oe).

La neutralisation n'est cependant que partielle puisque la distinction est gardée à l'intérieur de la sous corrélation non labialisée .

Le terme non marqué est, ici aussi, le terme le plus fermé de l'opposition en question.

Le système est :

| ñ.lab | lab |
|---|---|
| i | y u |
| e | |
| a | |

Remarque :

TROUBETZKOY (N.S.) note dans Principes de phonologie , p-168 et 169 , que le rapport entre la classe moyenne de localisation et l'une ou l'autre des classes extrêmes " se manifeste principalement dans la possibilité de neutraliser les oppositions dont il s'agit " , et que " dans la plupart des systèmes à trois classes avec voyelles antérieures arrondies dans la classe moyenne de localisation, on ne peut établir aucun rapport plus étroit entre cette classe de localisation et l'une des deux classes extrêmes", citant entre autre le français.

Nous pensons que, bien que cette possibilité de neutralisation de (y ~ u), (oe ~ ɔ) soit le critère privilégié, en son absence nous pouvons nous appuyer sur des critères fonctionnels : participer à la même contrainte ou non, appartenir à la même position syntagmatique ou non; d'autant plus que, d'après nos critères, le fait que w et ɥ appartiennent à une position syntagmatique particulière est suffisant pour qu'ils forment une corrélation; la neutralisation s'effectuant à l'intérieur d'une corrélation, il y a toujours une neutralisation virtuelle entre w et ɥ , ce qui n'est pas le cas entre j et ɥ *.

---

* Il serait peut-être possible de considérer que la neutralisation entre (w ~ ɥ) est effective en position post-vocalique : en effet, il y a perte à la fois de contraste et d'opposition dans cette position. La perte de contraste est ici représentée par la réalisation dans une même position de {j} et {w,ɥ} , la perte d'opposition pourrait être soulignée en remarquant que /ɥ/ ne se réalise jamais, ce qui pourrait être interprété comme la neutralisation de l'opposition [post] ~ [n̄.post] ; ici, cette interprétation est possible parce que de toute façon il n'y a pas d'opposition de degré dans ce paradigme. Le terme non marqué serait [post]

VIII.6.4. Passage à (1)

| | | |
|---|---|---|
| i | - | u |
| e<br>- | -<br>- | - |
| a | | |

La différence par rapport à (2) réside dans l'absence de /y/. Si nous supposons une neutralisation celle-ci aura lieu entre [post] et [ñ post], or toutes celles que nous avons soulignées jusqu'à présent avaient lieu entre des degrés d'ouverture et jamais entre des points d'articulation.

La disparition de /œ/ n'a pas été décrite comme le résultat d'une neutralisation de point d'articulation.

Nous considérons qu'il ne s'agit pas d'une neutralisation, mais d'un hasard et nous admettons /y/ dans cette position.

La faiblesse du pouvoir distinctif porte sur l'ouverture, l'opposition (i ~ e) n'est pas neutralisée et nous supposons que la neutralisation d'ouverture précède la neutralisation de point d'articulation *.

---

* Nous pouvons noter à Nice, où il existe un système très voisin du nôtre, qu'un processus de labialisation a permis l'existence de y en (1).

Dans le cas des complexes du type $\left\{\begin{matrix} y \\ w \end{matrix}\right\} + \{V\} + \left\{\begin{matrix} w \\ j \end{matrix}\right\}$ les points d'articulation sont les seuls points qui subsistent.

## VIII.7.- Définition des phonèmes et règles du système.

VIII 7.1 Les phonèmes à l'intérieur du paradigme vocalique s'organisent ainsi :

| | | |
|---|---|---|
| i | y | u |
| e | | o |
| ɛ | œ | |
| | a | |

| |
|---|
| a = [ouvert] |
| i = [Fermé], [palatal]<br>y = [Fermé], [labialisé], [non postériorisé]<br>u = [Fermé], [labialisé] |
| e = [Moyen], [palatal],<br>ɛ = [Moyen], [palatal], [non Tendu]<br>o = [Moyen], [labialisé],<br>œ = [Moyen], [labialisé], [non postériorisé] |

— Nous avons la neutralisation de [tendu] ~ [non tendu] = (e ~ ɛ) (degré d'ouverture) dans (3').

— Dans le contexte de { j, N, l, r } , en renvoyant à ce que nous avons dit de l'opposition (e ~ ɛ)

devant /w/, nous pouvons postuler comme prochaine étape la généralisation de la neutralisation qui englobera à la fois les catégories {w,j} et {r,l,N}.

L'archiphonème ~ est réalisé par le terme tendu de l'opposition (soit le terme le plus fermé).

- Nous avons également la neutralisation de l'opposition entre [moyen] et [fermé] dans la sous corrélation des labialisés en position(2) (degré d'ouverture), soit la perte de l'opposition ( o ~ u). L'archiphonème est aussi réalisé par le terme le plus fermé de l'opposition.

VIII 7.2 Utilisation des traits

Les traits [ouvert] , [fermé] , [moyen] définissent des positions syllabiques dans le cadre du mot ; ce sont aussi des traits de corrélations. Les traits [non labialisé] et [labialisé] sont aussi pris comme traits de sous corrélations.

Les traits [postériorisé] - [non postériorisé]
[tendu] - [non tendu]
sont oppositifs à l'intérieur des corrélations et sont neutralisables.

Nous avons supposé la hiérarchie suivante : la neutralisation des oppositions de degré précède dans le parler celle des oppositions de point d'articulation.

VIII 7.3 Règles à l'intérieur du Noyau Vocalique

$R_1$ portant sur $\{j\} + \{^{w}_{ɥ}\}$

- La catégorie $\{j\}$ ne se combine pas avec la semi-voyelle définie par le trait [non postériorisé].

( dissimilation )

$R_2$ interdiction de $\{^{w}_{ɥ}\}$ — w

- La catégorie $\{^{w}_{ɥ}\}$ interdit après la voyelle la réalisation d'un phonème portant le trait [labialisé].

( dissimilation )

$R_3$ interdiction de $\{j\} + \{^{w}_{ɥ}\} + \{V\} + \{^{w}_{j}\}$

- La réalisation de plus de deux semi voyelles est interdite à l'intérieur d'une même syllabe.

$R_4$ les combinaisons de semi voyelle + voyelle fermée de même point d'articulation

sont interdites.

(dissimilation )

*ji *wu *ɥy

$R_5$ les combinaisons de semi voyelle + voyelle fermée

sont interdites en (3')

$R_6$ quand le Noyau Vocalique a la forme $\{^{w}_{ɥ}\} + \{V\}$ plus une autre catégorie semi vocalique

les oppositions de degré d'ouverture sont neutralisées.

$R_7$ <u>dans le contexte -j</u>

l'opposition [tendu] ~ [non tendu] = ( e ~ ɛ ) est neutralisé. ( Neutralisation tendant à se généraliser au paradigme $\left\{\begin{matrix} w \\ j \end{matrix}\right\}$. )

$R_8$ <u>les combinaisons possibles entre $\left\{\begin{matrix} w \\ y \end{matrix}\right\}$ + $\{V\}$</u>

doivent introduire un accord en postériorité ( exclusion de *yɔ ,*woe )

$R_9$ <u>la classe moyenne ouverte {ɛ,oe,ɔ}</u>

n'est pas réalisable en (3')

$R_{10}$ Neutralisation de l'opposition [moyen] ~ [fermé] en (2)

$R_{11}$ <u>Les oppositions vocaliques</u>

ne sont pas réalisables en (1) dans le contexte -j

$R_{12}$ <u>les combinaisons Vw</u>

sont interdites en (1)

$R_{13}$ <u>les oppositions vocaliques devant/w/</u>

tendent à disparaître de la position (2).

$R_{14}$ quand la syllabe comprend la catégorie $\left\{\begin{matrix} w \\ ɥ \end{matrix}\right\}$ et une autre catégorie de semi voyelle, seule se réalise dans la syllabe la classe $\{\varepsilon, oe, ɔ\}$ : les oppositions de degré d'ouverture sont neutralisés.

$R_{15}$ <u>dans le schéma $\{j\}-\left\{\begin{matrix} w \\ j \end{matrix}\right\}$</u>

les oppositions de degré d'ouverture sont neutralisées dans les corrélations non ouvertes.

## IX - CONTRAINTES ENTRE MARGE CONSONANTIQUE (MC) ET NOYAU VOCALIQUE (NV).

### IX1 - Combinaisons MC . NV

Nous avons présenté MC sous la forme :

| +3 | +2 | -2 | -3 |
|---|---|---|---|
| p b<br>t d<br>k g | r<br>l | r l<br>N | s |
| m n ɲ | | | |
| tʃ dʒ | | | |
| s z | | | |

NV étant :

| | | | |
|---|---|---|---|
| j | ɥ<br>w | i y u<br>l<br>ɛ œ o<br>a | j<br>w |
| +1[a] | +1[b] | 0 | -1 |

Les combinaisons (+2 +1[a]), (+1[a] + 1[b]) ne posent pas de problème : nous avons

[lu ˈljɛtʃe] "le lit" [lu ˈpjɛtʃe] "la poitrine"

[la ˈnjɛra ] "la puce" [la ˈlwɔna] "la mare [lu ˈpwɔre] "le poireau" [la ˈnwɔsa] "la noce" [lɑ̃ˈkrje] "l'encrier" [la ˈgrjɔta] "la grotte", [la fijˈwɔla] "la filleule".

Ce qui nous permet d'établir dans la syllabe à

partir de la frontière gauche la succession :

# +3 +2 +1a +1b 0 _, en référence à la symbolisation ci-dessus où les chiffres représentent les positions syntagmatiques.

En ce qui concerne les combinaisons post vocaliques, nous n'avons jamais relevé vraiment de combinaison 0-1-2*. Nous considérons donc que nous avons la perte d'une position syntagmatique. -1 et -2 deviennent deux sous catégories possibles dans une même position, qui peut être définie comme [syllabique]= -2'.

Le schéma théorique de la structure syllabique maximale devient :

# +3 +2 +1a +1b 0 -2'-3 # exemple type # prjwars#

ou +3 = {p t k b d g f v} 0 = {voyelle}

+2 = {r l} -2' = {r l N j w}

+1b = {w ɥ}; +1a = {j} -3 = {s}

Soit une séquence de 7 positions syntagmatiques; cependant elle n'est jamais réalisée complètement, et nous ne trouvons jamais de syllabe comportant plus de cinq positions.**

Rappel :
- cette notion de structure syllabique maximale découle de l'analyse, et est liée à notre procédure de dérivation

---

* Ou plutôt, un seul exemple pourrait être fourni [lu 'saʃ] "le saindoux" ce qui est peu pour illustrer la combinaison en question, nous ne le retiendrons pas.

** Les contraintes dans NV portant sur $1^a+1^b$ 0 -1 ont déjà été établies, nous savons que seuls sont réalisables : $+1^a + 1^b$ 0 $+1^a$ 0 -1 $+1^b$ 0 -1

(voir p. 55 ). En effet, nous partons toujours de la structure la plus complexe vers la structure la plus simple, or la structure la plus complexe n'est pas toujours réalisée, mais peut être reconstruite à partir des réalisations partielles que nous pouvons relever; ainsi quand nous trouvons pour un même niveau d'analyse, une séquence xy et une séquence yz nous déduisons que ces deux séquences sont déductibles (dérivables) d'une séquence plus complexe de la forme * x y z.

Cela répond à l'exigence d'exhaustivité et revient à "entreprendre, dans un domaine précis, le calcul de toutes les possibilités combinatoires" (Prolégomènes à une théorie du langage" - L. Hjelmslev). Les modalités formelles de ce calcul ont été exposées dans "Outline of glossematics" - (Udall - L. Hjelmslev).

Tout notre travail dans l'analyse syntagmatique a porté sur l'établissement des structures maximales. La présentation particulière qui est la nôtre est celle qui va de soi quand il s'agit de transformer les données en texte; il s'agit donc d'une présentation de travail qui permet de vérifier à chaque étape, la construction. Mais il ne faut pas perdre de vue que les réalisations partielles que nous obtenions : Marge consonantique de droite, de gauche, noyau vocalique .... n'étaient cherchées que pour obtenir le schéma syllabique maximal,

à partir duquel ces structures même sont dérivables. Nous voyons maintenant que des contraintes sur la réalisation de ce schéma existent mais ces contraintes justement, le présuppose.

IX2 - <u>Contraintes entre 0 et 2'</u> = {w, j, N, r, l}

- Les contraintes entre 0 et {w, j} ont déjà été soulignées.
- Celles entre 0 et {N, r, l} ont également été notées neutralisation de (e ~ ε), voir ce que nous avons dit pour /w/. (page 198 )

L'ensemble 2' tend à fonctionner de la même manière en généralisant la neutralisation.

IX3 - <u>Les bases en (1)</u>

Nous avons au cours de l'analyse relevé les comportements suivants :

a) V + j # ⟹ réduit à [εj]
b) V + w # ⟹ non réalisé
c) V + N # ⟹ réduit à [ɑ̃]
d) V + r # ⟹ non réalisé

} 0 -2' #

e) V + s # ⟹ réduit à [es] } 0 -3 #

Nous avons considéré que [ε] en a) représentait la seule base vocalique dans ce contexte. La base

tendait à se rapprocher de [a] par dissimilation avec la semi voyelle suivante, tout en s'assimilant au point de vue de l'articulation avec la palatalité de cette même semi voyelle.

Pour les cas c) et e)

Doit-on considérer que [e] est la réalisation d'une base vdcalique, ou bien réintégrer les autres phonèmes vocaliques {a, u, i} normalement réalisables dans cette position ?

Par rapport à {a, u, i} , qui sont les points extrêmes du triangle vdcalique, [e] représente un élément intermédiaire. Il n'est ni ouvert ni fermé, sa réalisation [e] (moins tendue que [e] prétonique et tonique : voir la description des réalisations p. 159 ), ne doit pas surprendre quand on sait que le degré le plus fermé des unités moyennes est justement le degré "non marqué" dans le système.

Sa réalisation palatale ne doit pas surprendre non plus quand on sait que les autres unités moyennes sont déjà neutralisées en position prévocalique. Donc, la seule réalisation possible pour un phonème vocalique "indéterminé" est justement [e].

Dans les contextes -N# et -s # de cette position nous allons admettre que ne se réalise qu'une base vocalique.

Pourquoi la "base vocalique" est-elle représentée ici par /e/ et ailleurs par [ɛ], [ɔ],

Nous avons toujours , [ɛ] , [ɔ] dans le contexte $\begin{Bmatrix} -w \\ -j \end{Bmatrix}$ et ce choix a été expliqué par la dissimilation et l'assimilation entre des unités du noyau, définissables chacune en termes d'ouverture et de palatalité.

Les contextes /-N/# et /-s/# sont neutres du point de vue vocalique, ainsi il n'est pas besoin d'établir une différenciation d'ouverture ni une assimilation de palatalité dans la combinaison, et la base peut être représentée par ce qui est normalement le plus près de la position "neutre" pour les voyelles;

la réalisation est ensuite modulée par les caractéristiques propres du système, ce qui donne phonétiquement un "e moyen."

Ainsi pour les trois cas [ɛj#] [ẽ #] [es # ] nous admettons la seule réalisation de la base vocalique..

En reprenant le problème général, nous remarquons que le paradigme vocalique est réalisé par une simple base vocalique chaque fois que les contrastes demandés sont trop importants pour une syllabe donnée. Pour garder le contraste, il s'opère une réduction des possibilités distinctives. Ainsi en (1) position faible, pour garder une position post vocalique, nous perdons la possibilité de choisir entre {i , e , a , u}. En (2)

où les combinaisons syntagmatiques tendent à se réduire, [ɔw] représentera la base pour Vw.

IX4 - Construction syllabique.

Nous allons maintenant essayer de dégager des règles présidant à la construction des syllabes dans les différentes positions, et de ce fait, rendre compte de l'organisation du "mot phonologique". Ces règles seront liées aux données suivantes :

1) le champ syllabique ( CS) : nous appellerons ainsi l'ensemble $\{+1 \quad 0\text{-}2'\}$.

Nous avons vu que en position post vocalique la catégorie $\{w, j\}$ se situe dans la même position que la catégorie $\{r, l, N\}$, le champ syllabique ne s'identifie pas au noyau vocalique.

2) le poids syllabique (PS) : nous appellerons ainsi le chiffre correspondant au nombre de positions syntagmatiques d'une syllabe donnée.

3)la reconnaissance du "Sommet Vocalique"

Ceci étant, les règles semblent déterminées :

a) par la position de la syllabe par rapport à l'accent du mot.

b) par le fait que la syllabe est ou non finale du

mot phonologique.

Nous utiliserons la symbolisation suivante, qui s'appuie sur la reconnaissance du champ syllabique

C C c v V R S

où - C C = les groupes du type {pr, pl etc...}
- C = indifféremment {p, r, m, v, s, tʃ etc..}

la seule distinction retenue étant : une ou deux consonnes.

- c, v et V ont leur valeur habituelle
- R regroupe toute la position 2' = {w, j, r, N}
- S regroupe -3 = {s}

Cette symbolisation est peut être plus "parlante" qu'une symbolique chiffrée qui découlerait de ce que nous avions fait jusqu'à présent.

La table T7 recouvre les illustrations ; nous avons supprimé les combinaisons syllabiques comprenant cvV (sauf celle-ci précisément) pour ne pas surcharger inutilement par l'ensemble des cases afférents aux combinaisons qui ne sont pas illustrées.

| (3 #) | (3) | (2) | (1) |
|---|---|---|---|
| [dyr'bi] "ouvrir " | [la'pata] "la patte" | [pu'de] "pouvoir" | [la'frema] "la femme" |
| [pe'bra] "poivrer " | [la'krɔta] "la cave" | [bre'sa] "bercer" | [lu'pastre] "le pâtre" |
| [la'mar] "la mer" [lu'buj] "le buis" | ['dyœrmi] "je dors" [la'kujfa] "la coiffe" | [kar'ga] "charger" [lu baj'rũ] "la pâtée" | ['vatẽ] va-t-en" [lej'palɛj] "les pelles" |
| [lu'glar] "le glas" [lu'fraj] "le frêne" | [d'aplũpe] "d'aplomb" [ẽ'grajsi] "j'engraisse" | [lu prɣ'tẽ] "le printemps" [la krej'sẽsa] "le cressin" | [lej'kabrɛj] "les chèvres" |
| [lu saba'tje] "la punaise des bois" | [lu'ljɛtʃe] "le lit" | [despje'tʃus] "espiègle" | [la'sawvja] "la sauge" |
| [lu sã'glje] "le sanglier" | [la'grjɔta] "la griotte" | | |
| [l ar'pjũ] "l'ergot" [lu'vjɛj] "le vieux" | [la'vjɛrdʒe] "la vierge" | + | |
| + | + | | |
| [fa'jẽ] "nous faisions" [ly'jaw] "l'éclair" | [by'jẽta] "bouillante" | [de jɔwli'vje] "des oliviers" | [lej 'fyœjɛj] "les feuilles" |
| [ba'ja] "embrasser" | [la ga'jɔla] "l'ampoule" | [gaju'lada] "colorée" | [la 'vɛja] "la veille" |
| [si'jẽ] "nous étions" | [la kli'jẽta] "la clientèle" | [re ẽsew'kla] "réencercler" | [lej'bijɛj] "les billes" |
| [pi'a] "prendre" | [a'yra] "maintenant" | [kui'na] "cuisiner" | [la'plya] "l'aiguille de pin" |

| | (3 #) | (3) | (2) | (1) |
|---|---|---|---|---|
| CVS | [la tɔw'lis] "le toit" | [la 'vɛspa] "la guêpe" | [pis'ta] "pil er" | ['tenes] "tu tiens" |
| CCVS | [la 'krus] "la croix" | [la'krusta] "la croûte" | [kres'ta] "châtrer" | [li 'awbres] "les arbres" |
| CVRS | ['mars] "mars" | | | |
| CCVRS | [l ẽ'grajs] "l'engrais" | | | |
| CɛVS | ['sjɛs] "vous êtes" | [la 'sjɛsta] "la sieste" | + | + |
| CCɛVS | + | + | | |
| CɛVRS | + | | | |
| CCɛVRS | | | | |
| ɛVRS | + | | | |
| ɛVS | [fa'jɛs] "vous faites" | + | + | ['bajes] "tu embrasses" |
| VRS | + | | | |
| VS | [si'jɛs] "vous étiez" | [l u'ɛste] "l'ouest" | [ez'garu] "ils déchirent" | ['pijes] "tu prends" |

| | (3 #) | (3) | (2) | (1) |
|---|---|---|---|---|
| ccV | | [fi'jwɔla] "la filleule" | | |
| CcV | [lu ri'fwo] " le radis " | [la 'rwina] " la ruine " | [twe'leta] "toilette" [menɥi'zje] " menuisier" | ['ve dwa] "veu ve " |
| CCvV | + | [la 'plɥoeja] " la pluie " | [klwa'zũ] "cloison " | + |
| CvVR | [lu 'swõ] " le sommeil " | [lu 'pwõte] " le pont " | + | |
| CCvVR | + | | | |
| vVR | + | + | + | [de 'Kawɛʒ] "des choses" |
| vV | + | + | [Kɔ wa'na] "il faut aller" | ['Kawa] "chose" |
| CvVS | [lu 'kwɔs] " le bidon " | [la 'pwɔsta] " la poste " | + | + |
| CCvVS | + | | | |
| CvVRS | + | | | |
| CCvVRS | | | | |
| vVRS | + | | | |
| vVS | li 'yoes " les yeux " | + | + | + |

T 7 Suite

Combinaisons hétérosyllabiques de voyelles

ˈVV

[la ˈbua] [la ˈbya] [la ˈbli a] [la ˈfea]
"le rotin" "le crottin" "la blette" "la brebis"

[ˈpl i]
"je prends"

V̀ˈV

[kuˈa] [lu dyˈale] [pliˈja] [ɛ̃pɛrmeˈable]
"couver" "le dé à coudre" "prendre" "imperméable"

[aˈyra]
"maintenant"

[la kuˈina] [la luˈeta] [luˈɛste]
"la cuisine" "l'alouette" "l'ouest"
[ke ˈage]
"qu'il ait"

VV

[reɛ̃sewˈkla] piu'lu peu'jus
"réencercler" "petit pois" "pouilleux"

## IX.5 Règles

Positions (1),(2),(3) = poids limité à 4

Position (3 #) = poids limité à 5

### Contraintes

$R_1$ La combinaison RS est interdite ailleurs qu'en (3 #)

$R_2$ En (2),(1) si MC = CC,
alors $c = \{j\}$ n'est pas réalisable.

$R_3$ En (3) trois positions sont possibles à partir du début de NV

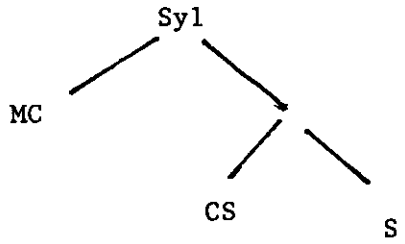
$$\{j\}+\{\begin{smallmatrix}w\\y\end{smallmatrix}\}+\{V\}\ ,\ \{j\}\{V\}\{R\},\{j\}\{V\}\{S\}\ ,\ \{\begin{smallmatrix}w\\y\end{smallmatrix}\}\{V\}\{R\},\ \{\begin{smallmatrix}w\\y\end{smallmatrix}\}\{V\}\{S\}$$

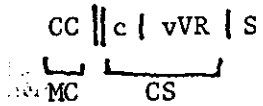
et les combinaisons dérivées.

$R_4$ ( hypothétique )
Si MC est différent de zéro, alors la combinaison $\{j\}+\{\begin{smallmatrix}w\\y\end{smallmatrix}\}$ n'est pas réalisable

$R_5$ En (1) si MC est différent de zéro, alors CS est de poids 2 au maximum.

Le schéma de la syllabe est :

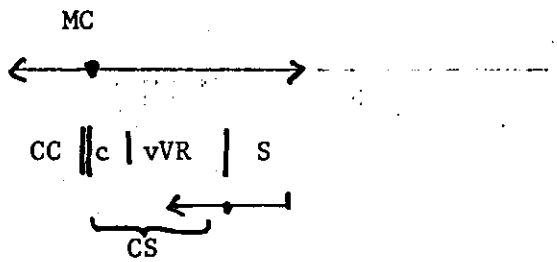



Les contraintes s'établissent à partir de :

- du début de NV vers la droite ( $R_3$ )
  vers la gauche ( $R_2$, $R_4$, $R_5$ )
- de S vers le sommet vocalique ( $R_1$ )

Elles définissent les divers "points fixes" de la syllabe :




Les structures marquées par + dans le tableau n'ont jamais été attestées mais nous les considérons comme possibles : elles ne sont pas interdites par les règles ci-dessus et leur absence sera attribuée à des hasards de distribution.

Les cases barrées constituent des cas qui sont interdits par les règles.

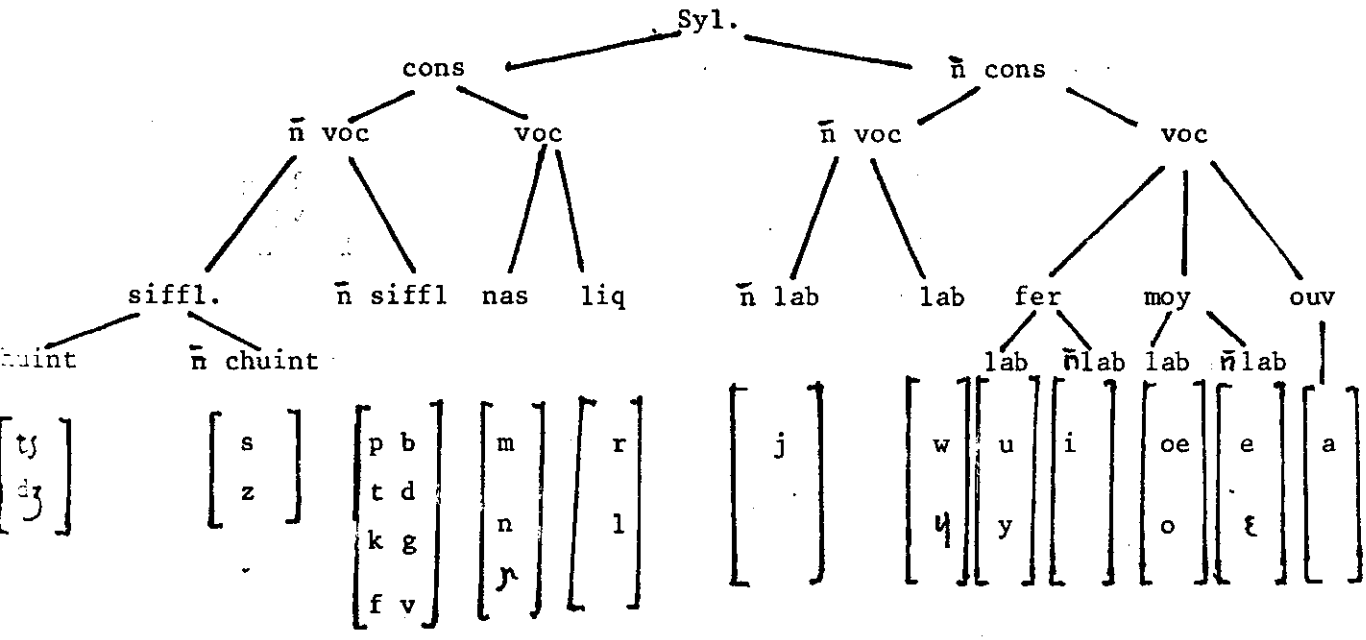
Nous noterons qu'il nous semble que la contrainte qui fait l'objet de la Règle 1 est en train de disparaître : nous avons relevé [lu trâs'pɔr] "transport" , alors que généralement l'emprunt de VNs devient Vs : ex. [lu ku'skri] "conscrit".

La structure VNs appartiendrait alors à la structure large dans le parler en fonction du Critère 2 ( structure empruntée qui ne peut être intégrée dans un schéma de combinaison déjà existant à la place dont il s'agit).

Nous pouvons présenter l'organisation générale des catégories dans la syllabe ; tous les traits qui vont être utilisés servent, à un niveau donné, de base de corrélation.

Nous reprenons, avec les deux traits [vocalique] et [consonantique] , la division : ces traits permettent une homogénéité plus grande.

[Bruy] et [son] deviennent alors des abréviations pour $\begin{bmatrix} \text{cons} \\ \bar{n}\ \text{voc} \end{bmatrix}$ et $\begin{bmatrix} \text{cons} \\ \text{voc} \end{bmatrix}$ tandis que les "semi voyelles" et les voyelles sont définies comme $\begin{bmatrix} \bar{n}\ \text{cons} \\ \bar{n}\ \text{voc} \end{bmatrix}$ et $\begin{bmatrix} \bar{n}\ \text{cons} \\ \text{voc} \end{bmatrix}$.




- les traits de point d'articulation
  de sonorité
  de tension
  et de postériorité

sont oppositifs à l'intérieur des corrélations.

## X. - FRANCAIS LOCAL

### X.1.- Comparaison de l'inventaire maximal des phonèmes vocaliques du français et du parler.

o

o o

| Français | | | Parler | | |
|---|---|---|---|---|---|
| i | y | u | i | y | u |
| e | ø | o | e | | |
| ɛ | œ | ɔ | ɛ | œ | o/ɔ |
| ɑ | | a | | a | |

L'inventaire du français est plus large que celui du parler : le locuteur devrait faire des distinctions qu'il ne fait habituellement pas, d'où risque de sous différenciation dans le français.*

Les points d'intérêt portent sur les oppositions :

1) (a ~ ɑ); 2) (ø ~ œ); 3) (o ~ ɔ); 4) (e ~ ɛ)

CElles-ci sont d'un rendement faible en français, particulièrement pour les trois premières.

(ɑ ~ a) - Cette opposition n'existe pas dans le parler où le /a/ est réalisé[antérieur] sauf dans certains contextes postériorisés. Le rendement très faible de cette opposition en français, et son inexistence dans

*Cf. U. Weinreich.- Languages in Contact .- Mouton

le parler explique qu'elle n'apparaît pas dans le français local.

(ø ~ œ) : n'est jamais réalisée dans le français local et n'appartient pas non plus au parler, on a sous différenciation.

(o ~ ɔ) : n'est jamais réalisée dans le français local cependant, cette opposition aurait pu être possible en phonologisant les deux variantes de /o/

(e ~ ɛ) : n'est jamais réalisée dans le français local bien que cette opposition existe dans le parler .

- Sa non-réalisation en français local peut être imputée au fait que le parler fait cette opposition à l'intérieur d'une unité : [l es'tela] ~ [l es'tɛla] et en syllabe fermée : [ˈbew] ~ [ˈbɛw].

tandis que le français ne la fait qu'en syllabe ouverte et finale [ʒə ʃɑ̃'te] ~ [ʒə ʃɑ̃'tɛ]. Cette différence, ajoutée au rendement faible de cette opposition, serait la raison de son absence en français local. Nous savons que la syllabe finale ouverte accentuée est brève dans le parler et que (e ~ ɛ) est neutralisée.

- Le rendement encore plus faible de (o ~ ɔ), lié au fait que le locuteur ne fait pas cette distinction

dans les séries palatales du français est suffisant pour expliquer son absence dans le français local.

Nous avons les trois systèmes :

| (FN) Fr normatif | | | Parler | | | (FL) Fr local | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| i | y | u | i | y | u | i | y | u |
| e | ø | o | e | | o/ɔ | e/ɛ | ø/œ | o/ɔ |
| ɛ | œ | ɔ | ɛ | œ | | | | |
| ɑ | | a | | a | | | a | |

Dans le passage de FN à FL
les oppositions de degré moyen ont disparu
de même que (a ~ ɑ ).
Les réalisations FL { /e/, /œ/, /o/ } s'organisent en variantes [e/ɛ], [ø/œ], [o/ɔ] suivant les règles *:

ouvert en syllabe fermée
fermé en syllabe ouverte

* Ces règles peuvent être infirmées par des analogies d'ordre non phonologique ex.: [mezoˈnetə] au lieu de [mezoˈnɛtə] par référence au suffixe -ˈeta du parler mais ces analogies ne relèvent pas ici de notre domaine.

Ce système du Français local est celui qui est généralement admis comme le sous système du Français normatif., il est encore équivalent au système vocalique du parler dans le contexte {-j, -N, -r}.

X2 - Comparaison des inventaires en position 'prétonique'.

| Français | | | Parler | | |
|---|---|---|---|---|---|
| i | y | u | i | y | u |
| e | ø | o | e | | |
| | ɑ | | | a | |

Ici aussi l'inventaire du parler est beaucoup plus réduit; donc, encore un risque de sous différenciation* en ce qui concerne les oppositions :

(y ~ ø) , (u ~ o)

La distinction est la même que celle effectuée par le locuteur pour (i ~ e) : il suffit de généraliser. D'autre part, ces oppositions sont pleinement utilisées dans d'autres positions et leur rendement est relativement élevé :

le système du français local est le même que celui du français normatif

---

* Les sous-différenciations que l'on relève sont des cas individuels et n'affectent pas le schéma. Elles participent à établir "l'accent local". Un locuteur est toujours capable de répéter correctement une séquence c qui n'est pas le cas pour les oppositions (a ~ ɑ); (e ~ ɛ

...

Français local

| | | |
|---|---|---|
| i | y | u |
| e | ø | o |
| | a | |

le système général est ainsi le même en position prétonique et tonique

X3 - Comparaison des inventaires en position post tonique :

| Français | l parler |
|---|---|
| ə/zéro | i u |
| | e |
| | a |

Le ə/zéro est prononcé en français local sous la forme [e / ø / (ə / zéro)]

Le parler comme le français fait l'opposition

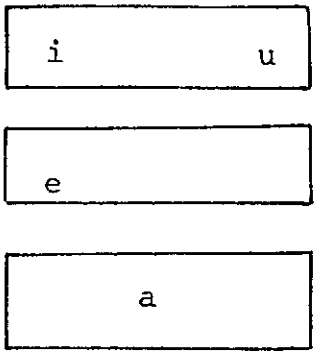
'CVC # — 'CVCV # : ['tys] — ['tysi]

Mais le parler possède beaucoup plus de possibilités vocaliques que le français en post tonique. La réalisation [ø] est plus tendue* que [ə], mais dans le parler , les unités moyennes tendues sont les unités non marquées. Les réalisations [e] se conçoivent du fait que le phonème unique / ə / est moyen comme le /e/ du parler apparaissant dans la même position; de plus, si l'on sait que les voyelles palatales et labialisées ne sont pas réalisées dans cette position, alors on

* elle est également labialisée alors que [ə] ne l'est pas mais nous avons des difficultés à reconnaître cette différence.

perçoit mieux le rapport entre [e] et [ø] pour les locuteurs * .

Si l'on se fie à l'organisation en corrélation, nous dégageons :




/e/ étant dans ce contexte la seule unité dans sa corrélation, il va de soi qu'il tende à se centraliser :

i u

ə

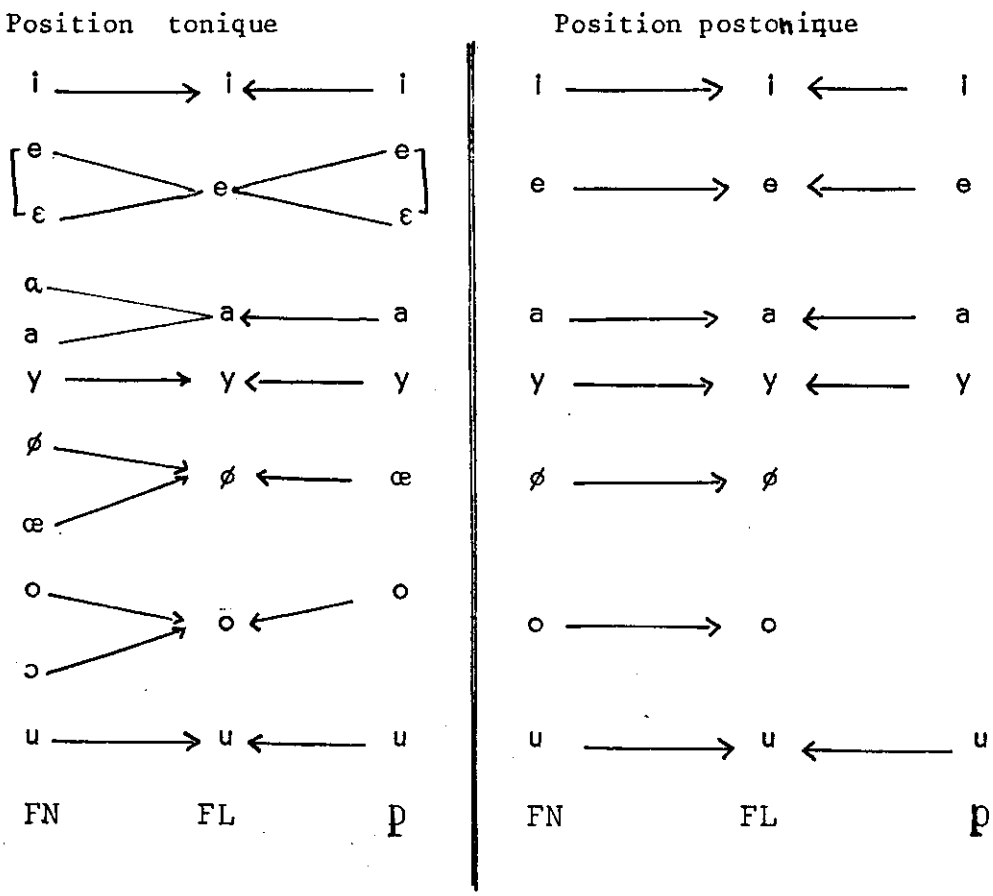
a

Il apparaît ainsi comme la seule unité non marquée ni ouvert, ni fermé : le champ de ses réalisations entre les corrélations {ouverte} et {fermée} est ainsi très grand.

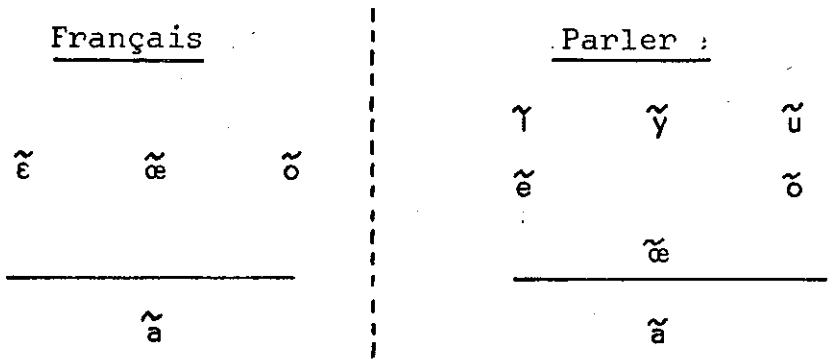
Nous pouvons déjà dire que le système français local est équivalent au système du 'parler' devant {-j, -r, -l; N} . Le locuteur doit par rapport au 'parler' opérer à des surdifférenciations qui ne sont effectives que pour la position prétonique. En position postonique le 'parler' est plus riche que le français; le locuteur remplace [ə/zero] par [ø/e/(ə/zéro)]

---

* Au niveau morphologique et lexical, il existe des rapports constants d'équivalence entre le français - ə # et le 'parler' -e #




X4 - Comparaison des voyelles nasales.




L'inventaire du français est plus petit que celui du parler . Le locuteur n'a pas de difficultés

particulières à réaliser les unités françaises * ; cependant, il les réalise plus fermées les assimilant à ses propres voyelles nasales moyennes non marquées.

{ [ɛ̃] , [œ̃] , [ɔ̃] , [ã] }

Cette identification est une des caractéristiques de "l'accent local".

| | | |
|---|---|---|
| ỹ | | |
| ɛ̃ → | ẽ ← | ɛ̃ |
| ỹ | | |
| œ̃ → | œ̃ ← | œ̃ |
| ũ | | |
| ɔ̃ → | ɔ̃ ← | ɔ̃ |
| ã → | ã ← | ã |
| Parler | FL | FN |

---

* Ici aussi les analogies morphologiques, ou bien l'absence de terme d'opposition [ fermé ] peut permettre des réalisations de [ɔ̃] fr et [ɛ̃] fr comme [ũ] et [ỹ] , mais il s'agit toujours de cas individuel.

X5 - Diphtongues.

Possédant actuellement des diphtongues {w + V} et {y + V}, le parler n'a pas de difficulté à réaliser les diphtongues françaises

[wi] , [we] , [wa]

d'autant plus qu'il est probable qu'il a déjà acquis ces combinaisons sous l'influence du français.

X6 - Comparaison de l'inventaire consonantique du parler et du français.

| Français | | | Parler | | |
|---|---|---|---|---|---|
| p | t | k | p | t | k |
| b | d | g | b | d | g |
| f | s | ʃ | f | s | tʃ |
| v | z | ʒ | v | z | dʒ |
| r | l | (j) | r | l | (j) |
| m | n | ɲ | m | n | ɲ |

Le rapport entre les deux systèmes consonantiques est plus simple que pour les voyelles; /tʃ/ et /dʒ/ sont assimilés à /ʃ/ et /ʒ/ français.

X7 - Structure syllabique.

La structure syllabique en Français Normatif est différente de celle du parler.

Le locuteur impose son schéma syllabique sur le français. Ce qui explique l'importance du "e caduc" en français local. C'est un élément primordial dans la syllabation.

Nous verrons dans le traitement des emprunts sa propension à subsister en ne gardant plus au niveau phonétique qu'une valeur déterminée par l'organisation générale du mot.

# XI - INFLUENCE DU FRANCAIS LOCAL SUR LE PARLER.

L'influence du 'Français' sur le parler sera étudiée à partir du français local, puisque c'est celui là que possèdent les locuteurs.

## XI1 - Influence sur les voyelles.

Ce n'est pas au niveau de l'inventaire proprement dit des distinctions à faire que le français local influence le parler, puisqu'il peut être assimilé à un sous système du parler, mais au niveau de la place où doivent être faites ces distinctions.

Le français local propose un système réduit réalisable en toutes positions (sauf post tonique), là où le parler présente plusieurs systèmes.

Le système du français local s'oppose au système dialectal en ce qu' en (2), il admet des réalisations [o], [ø], l'influence de ces unités en cette position désorganise le schéma du parler qui n'acceptait que des réalisations [fermées] pour les catégories [labialisées] on peut ainsi trouver des variantes [ ouvertes] de /u/, variantes libres et individuelles, mais qui liées aux

emprunts continus pourraient se phonologiser, recréant le système (3') en (2) à l'intérieur même du parler*, après désorganisation du rapport Marqué ~ Non-marqué ex. : [la groˈzeja] "la groseille", [lu proˈdʒɛkte] "le projet", [la moˈneda] "la monnaie", [la prodyksˈjũ] "la production", [noˈrãta] "quatre-vingt dix", [la koˈlana] "le collier". En (3) la non distinctivité en français local de (e ~ ɛ) peut influencer le parler. Cette opposition a un rendement relativement faible dans celui ci (encore qu'il soit beaucoup plus important qu'en français normatif) et l'existence de la règle de répartition de ces unités en variantes contextuelles, liée à des emprunts massifs, pourrait faire tomber cette opposition.

On peut imaginer (e ~ ɛ) disparaissant, ce qui a pour résultat d'identifier (3) et (3b). Le parler pourrait ainsi tendre vers un système unique généralisé à toutes les positions comme en français local.

Prosodie :

L'accent en français local est un phénomène redondant, l'uniformisation des paradigmes vocaliques dans le parler sous l'influence de celui-là, pourrait

---

* D'autres facteurs peuvent faciliter cette intégration de /o/ dans cette position, voir infra : cas de ɔw ....

à la longue, avoir une influence sur la prosodie.

Toutefois, l'accent ne perdrait sa valeur que si les distinctions phonématiques entre les voyelles de la position post tonique disparaissaient, ce qui ne semble pas possible à brève échéance.

## XI.2 - Les diphtongues.

### XI.2.1. Diphtongues {vV} , influence sur le parler ..

Nous avons admis ces diphtongues dans l'inventaire des combinaisons dialectales en notant au passage qu'elles sont récentes.
Nous pouvons souligner ici les faits qui nous semblent avoir pu faciliter leur intégration :

1) le parler possédait jV, Vj, et Vw

2) il avait phonétiquement une réalisation [wɔ] et [ɥœ] donc déjà [w],[ɥ]devant voyelle.

3) en (3b) les combinaisons wV sont possibles :
   dans les combinaisons de mot comme ['kɔw a'na], il s'établissait un découpage syllabique kɔ - wa - 'na
   où /w/ pouvait se réaliser, comme une consonne (ici /v/), mais pouvait aussi garder sa forme

[w], établissant par là une combinaison w + V.

XI2.2 - Le cas de [ɔw] en position prétonique.

Cette réalisation est, nous l'avons souligné, un facteur de changement pouvant amener l'insertion de /o/ en (2), corrélativement à l'influence directe du français : ex. [la gro'zeja] ;

Une unité [sɔw'ta] peut être réalisée [so'ta] pour deux raisons :

1) influence du français [so'te]

2) à l'intérieur du parler la présence de [o] en (2) est suffisante pour indiquer qu'il s'agit de [ɔw] = /aw/ puisque /o/ n'existe pas dans ce contexte. Le locuteur n'a pas perdu d'information et comme de toute façon la distinction (i ~ e) soutient déjà la différence entre (u ~ o) , il ne fait pas non plus d'effort supplémentaire.

Etant donné la rareté des combinaisons /iw/ et ew , nous avons vu en effet qu'elles disparaissent très souvent, le changement de [ɔw] en [o] permet de faire disparaître toute la série des combinaisons [Vw] en (2). Ainsi nous ne pouvons pas dire que si /o/ s'intègre en (2), ce soit uniquement par l'influence directe du français.

XI3 - Influence sur la structure syllabique (marge syllabique).

Dans sa structure étroite, le parler ne possède pas de syllabe fermée par un élément [ Bruy] autre que /-s/. Sa structure syllabique est limitée au schéma :

[Bruy] [son] _ [son] [Bruy]

L'influence du français local va dans le sens de l'élargissement syntagmatique et paradigmatique de cette structure. Au niveau quantitatif, l'emprunt peut faire varier les proportions des syllabes fermées ou des marges consonantiques complexes, par rapport aux simples.

Il serait peut être erroné de dire que la différence relevée entre structure étroite et structure large est due au seul emprunt; certain des élargissements mis en oeuvre pouvant se concevoir hors du cadre de contact; mais cette différence est certainement fort redevable au français, de son état présent : l'existence en structure large des occlusives en finale, peut avoir été préparée par la nécessité de distinguer en français entre lac — laque ; cap — cape ... généralisant ainsi une distinction que le parler faisait pour /s/

[ lu 'tys] — [ 'tyse ]

Cependant, cette insertion des occlusives peut avoir une autre origine, liée aux phénomènes de diglossie

entre des parlers voisins connaissant effectivement ces combinaisons; leurs réalisations dans le parler pourraient être seulement dues à des emprunts entre villages, en tenant compte du statut d'élément non marqué qui échoit à /e/.

L'existence en français d'unités comme stylo, structure...

index exister exiter

obtenir absent augmenter ...

schémas stables de la langue, a pu faciliter l'élargissement de la structure à un schéma du type # spr - rps # .

Nous remarquons ainsi que le changement de la structure syllabique a des répercussions beaucoup plus importantes dans le parler que le changement dû à l'augmentation, ou à la diminution, du pouvoir distinctif.

D'autres changements, du niveau paradigmatique, peuvent être préparés par l'élargissement de la structure syntagmatique. Nous savons que les phonèmes moyens et marqués {ε...} nécessitent pour se réaliser une syllabe phonétiquement longue, ce qui ne se produit pour le parler qu'en (3).

Nous pouvons envisager le phénomène suivant :

1) Le parler emprunte une unité possédant une structure syllabique non admise:

fr.: exciter, projection ( [-εksi'-] [-εks'jõ-] ).
fr. fr.

2) Il va essayer de réduire cette structure à

[esi'ta] [prudʒ es'jũ]

en faisant tomber la consonne [k], mais en essayant autant que possible de rester près du modèle.

3) On obtient alors une forme avec une seule consonne intervocalique, mais la chute de [k] est compensée par une longueur supplémentaire:

[εksi] > [ε:si].

4) en position prétonique, [ε] devrait être remplacé par [e]

[εksi] > [esi]

mais, il existe maintenant une longueur syllabique suffisante, souvenir de l'ancien [k], pour que [ε] reste [ε].

5) On obtient dans le parler, les formes

[εsi'ta] [prud ʒ εs'jũ], au lieu de

[esi'ta] [prud ʒ es'jũ] que l'on aurait attendues.

Ainsi [ε] apparaît en (2); ceci n'est pas suffisant pour créer une opposition (e ~ ε) mais désorganise le rapport [ fermé ] = non marqué

[ñ fermé ] = marqué

qui existait précédemment.

Dans le cadre des unités postérieures, le même

schéma peut être envisagé:

[ɔksi'ljɛrə ] ...,

permettant l'intégration de /o/ en (2), d'autant plus facilement que le système des marques se détruit.

Le contact avec le français local implique ainsi pour le parler :

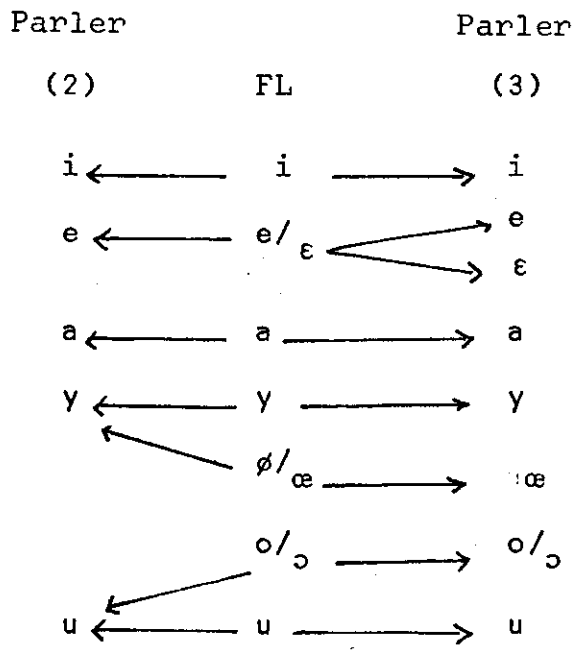
1) la généralisation d'un paradigme vocalique à toutes les positions. Cela amène une augmentation des possibilités distinctives qui n'est pas contrebalancée par la perte de (e ~ ɛ) en (3).

2) le changement de sa structure syllabique, ce qui amène aussi une augmentation du pouvoir de différenciation.

La valeur différenciative de l'accent étant toujours utilisée nous arrivons à un état où la langue possède en puissance trop de possibilités de distinction, tandis que la cohésion sociale qui établit la norme dans la communauté se désagrège.

XIV - Réalisation des emprunts français.

Interprétées dans le cadre phonématique du parler , les voyelles françaises devraient suivre le schéma de correspondance suivant :



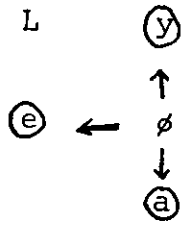

Les réalisations dialectales [e] , [ɛ] en (3) sont choisies suivant des analogies diverses (modèles morphologiques, convenance phonétique ...), nous avons ici une surdifférenciation. Celles du fr. [œ/ø] ne suivent pas le schéma, en (3) elles ne sont jamais assimilées à [œ] comme nous aurions pu le penser mais sont représentées en principe par [y] :

[lu taˈjyr] "le tailleur", [lu kãˈtyr] "le chanteur", [la meˈjyra] "la meilleure", [lu tiˈjyle] "le tilleul" ..., tout au moins dans les emprunts intégrés. Dans les emprunts non-intégrés nous trouvons [œ].

En (2), nous devrions nous attendre à toujours trouver [y] à la place de [ø] (parallèlement aux réalisations de [o] fr. en [u] dial.) or, nous le trouvons représenté aussi par [e] dial. et [a] dial.

[lu medeˈsɤ] "le médecin" [lu mataˈlas] "le matelas"

nous avons :




Le parler, assimilant [ø] à l'un des trois phonèmes les plus proches de lui

pour ø > y nous avons perte de [ Fer ] [ñ Fer]

ø > e [ lab ] [ñ lab]

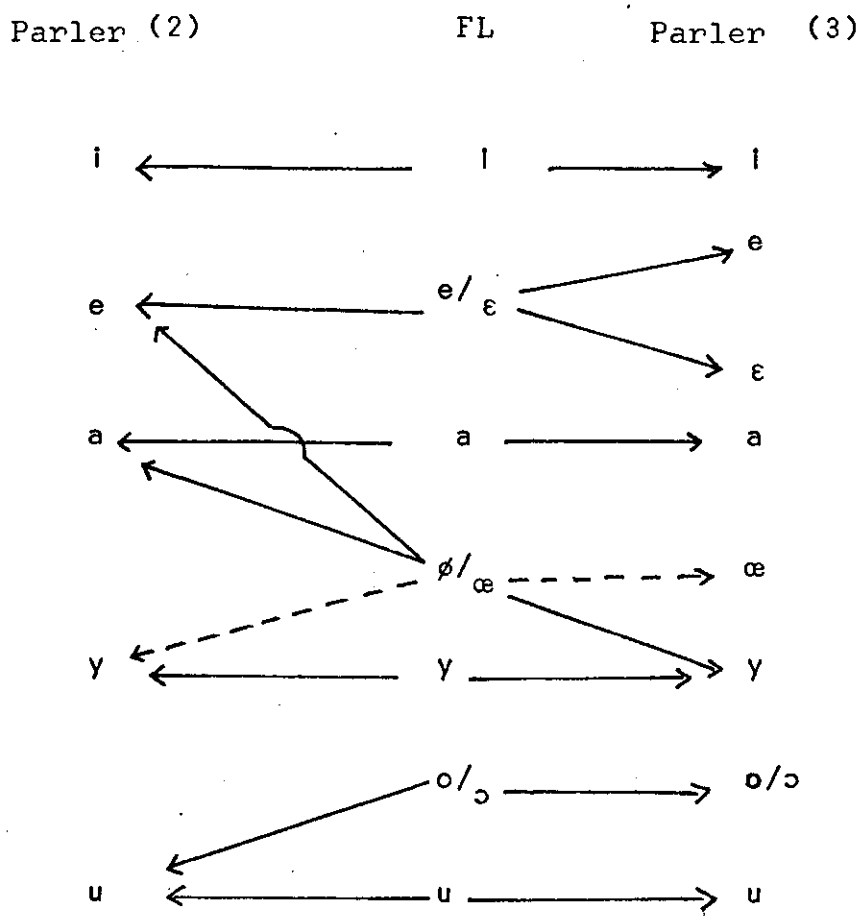
ø > a [ ouv ] [ñ ouv]

Cette variation dans le choix du représentant de [ø] montre que le locuteur sent la valeur neutre de ce phonème en français, ce qui explique les réalisations [e]; les réalisations [a] sont choisies par harmonisation avec les voyelles voisines.

La valeur [y] est la plus rarement obtenue à la place de [ø] .

N'acceptant pas les normes françaises qui permettent des combinaisons de consonnes comme [ʃvø] "cheveux", [aʃ'te] "acheter", [ʒam'di] "je me dis", [la fn'ɛtʁ̥] "la fenêtre", le parler conserve l'élément vocalique et le traduit par son unité la plus neutre .

Le schéma devient ainsi:




Au point de vue des consonnes

[ʃ] > [tʃ], [ʒ] > [dʒ], ce qui ne pose aucun problème.

## N O T E

Il s'agit jusqu'à présent de la réalisation des emprunts au français local par le parler au niveau phonologique.

Mais beaucoup d'emprunts ne suivent pas ces lois. Dans ces cas, l'assimilation s'est faite à d'autres niveaux.

1) Niveau graphématique.

Le locuteur établit des correspondances entre les lexèmes de sa langue et ceux du français, basées sur l'écriture :

| ex.: an, ain = [ã] | ein, in = [ɛ̃] | en = [ẽ] ... |
|---|---|---|
| = pain = ˈpã | vin = ˈvɛ̃ | temps = ˈtẽ |
| main = ˈmã | peintre = ˈpɛ̃tre | vent = ˈvẽte |
| faim = ˈfã | | |
| banc = ˈbãke | | |

au = [aw] , [ɔw] ...

(je) saute = [ˈsawti] [ɔwtumaˈtike] = automatique

Ces chaînes d'équivalence lui permettant, connaissant la forme écrite d'un lexème français, de le "dialectiser" sans passer par l'identification phonématique.

2) Niveau morphologique.

Les locuteurs étant parfaitement bilingues, peuvent faire une analyse, pour les dialectiser, des unités

françaises qu'ils importent et remplacer des morphèmes ou des affixes français par ceux du parler sans passe par des schémas d'identification phonologique.

[lej kaˈrɔtɛj ]

[la televiˈzjũ ]

Ces procédés d'emprunt ne relèvent pas de notre étude.

Dans ces deux cas, l'intégration se fait sans rien changer à la structure phonologique du parler ce n'est que lorsque l'unité empruntée est déjà phonologiquement admise que ces procédés interviennent.

# -=- I L L U S T R A T I O N S -=-

# TEXTES

## Texte 1

ˈkura | kaˈlava | la ˈnɛw || nej faˈje | peˈta
quand tombait la neige il nous fallait casser
lejˈbrɑ̃kɛj | dejɔwliv'je || e keˈje | ramaˈsa |
les branches des oliviers et il fallait ramasser
tuta ˈkelɔwˈlivɛj | pɛr ˈtɛra || ˈma | aˈlura ||
toutes les olives par terre mais alors
ˈnjɛra | dɔwˈlivɛj || e ke faˈjɑ̃ | de dʒaˈrɛj |
il y en avait des olives et nous faisons des jarres
ˈdɔli || faˈjɑ̃ | de ˈbwɔnɛj | pwaˈladɛj | de biˈɲɛtɛj
d'huile nous faisons de bonnes poêlées de beignets
de ˈplenɛj | ˈdʒarɛj | dˈɔli || lu ˈpawre | paˈpa ||
des pleines jarres d'huile le pauvre papa
avˈje | lu muˈlɪ̃ | a ˈɔli || eˈsabi | kanavˈje |
avait le moulin à huile et je sais qu'il y en avai
de ˈdʒarɛj | dˈɔli | ˈplenɛj || e lu vɛ̃dˈjɛ̃ ||
des jarres d'huile pleines et on les vendait
pɛrˈfajre | ˈkɔwke | ˈsɔw || pɛr si krɑ̃ˈpa | y ˈpɔw |
pour faire quelques sous pour s'acheter un peu
de ˈpɑ̃ || ỹ ˈpɔw | de ˈpasta || ỹ ˈpɔw | de ˈsykre || ỹ ˈpɔw |
de pain un peu de pâte un peu de sucre un peu
de kaˈfe || e keˈje | si debruˈja | pɛr la ˈvida ||
de café et il fallait se débrouiller pour la vie
ˈɛra penibla | la ˈvida || saˈbɛs ||
elle était pénible la vie vous savez

Texte 2

a'pre ‖ pɛr tuj li'sɑ̃ ‖
après pour la Toussaint
ani'jɛ̃ | 'tuj | li ma'tɤ̃ ‖ a la 'mesa | pɑ̃'dɑ̃ |
nous allions tous les matins à la messe pendant
'vɥœ'dʒu ‖ lu ma'tɤ̃ ‖ a sɤ̃'kura ‖ pa'pa | nɛ̃ fa'je |
huit jours. le matin à cinq heures papa nous fais
le'va ‖ ani'jɛ̃ | 'tuj | a la 'mesa ‖ a'pre ‖ rɛ̃tri'jɛ̃ | it
lever nous allions tous à la messe après nous rentrion
a ma'jɥ̃ ‖ e 'pi ‖ ani'jɛ̃ | a l es'kɔla ‖ e a'pre ‖
à la maison et puis nous allions à l'école et après
pɛr li 'mwɔrte ‖ ani'jɛ̃ | ɔw semɛ̃'tɛri ‖ pur'ta |
pour les Morts nous allions au cimetière porter
de 'fluz | aj 'nwɔstrɛj | 'pawre | 'mwɔrte ‖ li fa'jɛ̃ |
des fleurs à nos pauvres morts nous leur fai-
sions
la siw nu'vena
leur neuvaine |

Texte 3

la 'vɛja | de ka'lɛna || mãdʒi'jẽ | dʒa'maj |
la veille de Noël nous ne mangions jamais
de 'vjãda || a'vã || ani'jẽ | a la 'mesa |
de viande avant nous allions à la messe
de 'mjɛdʒa 'nyœtʃe || 'kure | si'jẽ | de re'tur ||
de minuit quand nous étions de retour
mãdʒi'jẽ | li bu'dɪ || e lu 'pwɔrke || pɛr'ke |
nous mangions les boudins et le porc parce que
si ty'vã | lu 'pwɔrke | a ka'lɛnɛj || ma | a'vã |
on tuait le porc à Noël mais avant
la 'mesa | de 'mjɛdʒa 'nyœtʃe || de'gỹ | ne mã' dʒava |
la messe de minuit personne ne mangeait
de 'vjãda || mãdʒi'jẽ | ke de mɛr'lysa ||
de viande nous ne mangions que de la morue
e de ka'rɔtɛj ||
et des carottes

Texte 4

pɛr a'na | a 'nisa || 'jɛra | ỹ 'breke | y'nɔme |-----

pour aller à Nice il y avait un break un homme ------

sɛr'visi || 'tre | 'kɔw | pɛr se'mana || ke ka'lava |

le service trois fois par semaine qui descendait

li vwaja'dʒyr || a'kɛj | ke ani'jẽ | krũ'pa | kɔwka'rẽ ||

les voyageurs ceux qui allaient acheter quelque chose

a'lura | li ka'lava || e lu'se ra || mũ'tava |

alors il les descendait et le soir il montait

a 'vɥœ|'tʃura || 'se|'tura | m'jɛdʒa | li'vɛr ||

à huit heures sept heures et demi l'hiver

e le'te || de 'kɔw | pa'sava | tu li'dʒu ||

et l'été des fois il passait tous les jours

e de 'kɔw | 'nũ || ỹ 'dʒu | 'vwi || ỹ 'dʒu | 'nũ ||

et des fois non un jour oui un jour non

pɛr'ke | pur'tava | ỹ 'pɔw | de 'frytʃa || se kɔw'kỹ |

parce que il portait un peu de fruit si quelqu'un

avi'jẽ | ỹ 'pɔw | de 'frytʃa || lu pur'tavu | ɔwmar'ka ||

avait un peu de fruit il le portait au marché.

Texte 5

ke si'jẽ | kũ'tẽte | 'nawtre || 'kura | vija'vã

que nous étions contentes nous autres quand nous voyions

ari'va | li sul'da || nẽ du'navu | de ga'letɛj ||

arriver les soldats ils nous donnaient des galettes

de tʃiku'lata || e 'pi || a'lura | dyr'miju ||

de chocolat et puis alors ils dormaient

de 'kɔw || reskizisju'navu | i es'kɔla || la mɛ'ri ||

des fois ils requisitionnaient l'école la mairie

ka'dỹ || sav'je | na 'pɛsa || li lu'a || lu li du'navu ||

chacun s'il avait une pièce il leur louait la leur donnait

e 'pi || stasju'navu | de se'manɛj || 'kỹze | 'dʒu ||

et puis ils stationnaient des semaines quinze jours

me li 'myw || 'ɛra | de "ʃa'syr" | de 'kɔw |

avec les mulets c'était des chasseurs des fois

ke pa'sava || de 'kɔw | dẽfãta'rija || ma | si'jẽ |

qui passaient des fois de l'infanterie mais nous étions

'tã | kũ'tẽtɛj | 'nawtre | de par'la | ma'kɛj | sul'da ||

si contentes nous autres de parler avec ces soldats

kũ'tẽtɛj | da'kɛj | sul'da | 'kɛru | 'tã | 'brave ||

contentes de ces soldats qui étaient si gentils

kã'tavu | tu'dʒu || e dyr'miju | 'sy la 'paja ||

ils chantaient toujours et ils dormaient sur la paille

'pi | av'jẽ | de'grãdɛj | kuin'jɛrɛj || e fa'jẽ |

puis ils avaient de grandes cuisinières et ils faisaient

lu dỹna | a'ki || a'lura | trũpe'tava | pɛr la 'supa ||

le diner ici alors ils trompétaient pour la soupe

e ˈnawtre | kurˈjẽ | ˈvitu‖peraˈna | ˈvɛjre |

et nous autres nous courrions vite pour aller voir

sẽ ke mãˈdʒavu ‖ e siˈjẽ | kuˈtẽtɛj | ˈkuma |

ce qu'ils mangaient et nous étions contentes comme

de ˈrɛj ‖

des rois

a'lura‖'njɛre | ke nẽ du'navu | tu'dʒ u |
alors il y en avait qui nous donnaient toujours
kɔwka'rẽ ‖ u ỹ 'pũ ‖ u ynə ga'leta ‖
quelque chose ou une pomme pu une galette et
e nẽ kũ'tavu | d es'tɔrje | nẽ fa'jẽ |
ils nous racontaient des histoires ils nous faisai
nt
pe'ta| de'rire‖ akɛj | sul'da‖ 'ɛru 'brave ‖ 'm a |
péter de rire ces soldats ils étaient gentils mais
lu fati'gas‖ de'kɔw | a'vjẽ | 'tute| il'pẽ | ẽ 'sãke‖
ils les fatiguaient des fois ils avaient tous les pieds en sang
de 'gro|su'lje ‖ il fa'jẽ| 'fajre| de 'martʃi
des gros souliers ils leur faisaient faire des marches
te'riblɛj‖ il fa'jẽ | kami'na| de 'ni|sa 'ki ‖
terribles ils les faisaient marcher de Nice ici
a kasta'ɲe ‖ fa'jẽ | kyne'tapa ‖
à Castagniers ils ne faisaient qu'une étape
e 'kurari'vavu | a'ki‖ 'ɛru | fati'gas ‖
et quand ils arrivaient ici ils étaient fatigués
'pɔwre| sul'das‖ e 'jɛra | 'prɛske|'pa| 'dajga|
pauvres soldats il n'y avait presque pas d'eau
pɛr 'bewre‖ 'jɛra | 'dʒ ys|tyna pi'tʃina| 'sursa| 'dajga
pour boire il y avait juste une petite source d'eau
'gajre| 'gajre‖ ke 'kure | il ka'vaw ‖ li pi'tʃi|'myw‖
peu peu qui quand les chevaux les petits mulets
a'vjẽ | 'tuj|bew'gy‖e ke'jes|pe'ra | ỹ mu'mẽ ‖
avaient tous bu et il fallait attendre un moment
ke 'laj|g ari'vese‖'ma |'jɛra | 'ply|'dajga|pɛr 'bewre|
que l'eau arrive mais il y avait plus d'eau pour boire

Texte 6

pɛr'ke | lu kumi'ta | dej'fɛsta | egzist'ava || me | 'lɑ̃ |
parce que le comité des fêtes existe mais ils l'on
reurgani'za || e 'krezi | ke 'sɥ̃ | ɛ̃'sɛ̃ || lu kumi'ta |
réorganisé et je crois que il y a ensemble le comité
me | la "mɛ'zɔ̃ | de 'ʒœnə" ||
avec la maison des jeunes
urganiza'rɑ̃ | dej 'fɛsta || urganiza'rɑ̃ | dej 'dʒɥœke |
ils organiseront des fêtes ils organiseront des jeux
'ma | pɛr lu mu'mɛ̃ || 'sabi | 'pa | 'tre | 'bɛ̃ || 'sɛ̃ | ke 'vɑ̃ |
mais pour le moment je ne sais pas très bien ce qu'ils vont
urgani'za || a'ki || lu vi'la | dʒ . es'trɔw | dispɛr'sa ||
organiser ici le village est trop dispersé
a'kɛj | dɔw'var || mɥ̃terɑ̃ | 'pa || 'ɑ̃ | 'tutɛj |
ceux du Var ne monteront pas ils ont toutes
lej kumudi'ta | vu'gyda || o'tɑ̃ | 'bɛ̃ | dɥ̃ kus'ta ||
les commodités voulues aussi bien d'un côté que
ke de 'lawtre || 'sɥ̃ 'subre | la 'ruta | prɛ̃si'pala ||
que de l'autre ils sont sur la route principale
tan'dis | k. a'ki || e lu'kar || de kli'jɛ̃te || ɛ̃'na | 'pa |
tandis qu'ici et le car des clients il n'en a pas
tu 'plɛ̃ || pa'rɛjse | k. ɥ̃ 'dʒu || a mar'tʃa |
beaucoup il paraît que un jour il a marché
pɛr 'kɥ̃ze | 'sɛ̃ | 'frɑ̃ || a'lura || 'katre | na'vɛte || 'kɥ̃ze
pour quinze cents francs alors quatre navettes quinze

ˈsɛ̃ | ˈfrɑ̃ ‖ es ˈpa ‖ dɥ̃ ˈgrɑ̃ | raˈpɔr ‖
cents francs ce n'est pas d'un grand rapport
la meˈjyre | deˈkava ‖ ˈɛra | de ˈfaj|r yna ˈliɲa|
la meilleure des choses c'était de faire une ligne
diˈrɛ ta | pɛr aspreˈmɥ̃|vɛr gajˈrɔw ‖ diˈrɛkta ‖ ˈsɛ̃sa |
directe par Aspremont vers Gairaut directe sans
paˈsa | pɛr kulu ˈmar ‖
passer par Colomars
li ˈdʒɛ̃ | ˈvɥ̃ ˈpa | se ˈpɛrdre | de daˈo ‖ ˈfajre |
les gens ne vont pas se perdre faire
ˈvɥ̃te | ˈsɥ̃ke | kilu ˈmɛtre ‖ ˈfa | ˈdes | kilu ˈmɛtre | de ˈmaj
ving cinq kilomètres ça fait dix kilomètres de plus

Texte 7

la 'bɔrna | d ẽ sã'di || 'di | ke il 'mɛtu | 'pa ||
la borne d'incendie il dit qu'ils ne la mettent pas
pɛr'ke | ja'pa | de pres'jũ || le dja'mɛtre |
parce qu'il n'y a pas de pression les diamètres
de kanaliza'sjũ | akty'ɛla || es 'trɔw | pi'tʃɥ ||...
des canalisations actuelles est trop petit
'ã | par'la | de pruvizwara'mẽte | 'fajre... || de'mɛtre |
ils ont parlé de faire provisoirement de mettre
yna 'vana || aj ba'sɥ | de re'zɛrv ejzis'tã | a'ki ||
une vanne au bassin de réserve existant ici
ɔw kar'tje || ɥ̃ kami'jũ | yna 'pũpa | e de 'mãtʃi |
au quartier un camion une pompe et des manches
ke 'mãku || 'kɔw | urgani'za || yn ekipa | d ɔwsi'ljari |
qui manquent il faut organiser une équipe d'auxiliaires
pũ'pje || 'kɔ | vespe'ra | ka'riva | lu pũ'pje |
pompiers il faut espérer qu'arrive le pompier
de 'nisa ||
de Nice
la 'bwata | 'letra | 'vã | la 'metra | da'mũ ||
la boite à lettres ils vont la mettre en haut
a l ẽbrãka'mẽ || pɛr la 'muska | de l ɔwli'vje... ||
à l'embranchement pour la mouche de l'olivier
la pylveriza'sjũ || lu'fã | ésuta | lu kũ'trɔlu ||
la pulvérisation ils le font sous le contrôle
dɔw minis'tɛra | de l agrikyl'tyra || a'lura | 'ã | demã'da ||
du ministère de l'agriculture alors ils ont demandé

ke sɪ ˈmɛtu | ɑ̃ raˈpɔr | ˈme | la prefɛkˈtyra ||
qu'ils se mettent en rapport avec la préfecture
e lu kɔ̃ˈsɛj | dʒ eneˈrale || pɛrˈke || sɪ ˈakɪ | lu ˈfɑ̃ |
et le conseil général parce que si ici ils ne le font
ˈpa || ɔwtumatɪkaˈmɑ̃ || la prudœkˈsjɔ̃ | ˈbajsa ||
pas automatiquement la production baisse

Texte 8.

ˈjɛra | yna ˈbwɔna | ˈvjɛja || ke lu ˈsera | mũˈtava ||
il y avait une bonne vieille qui le soir montait
sẽbrijaˈgava || venˈje | a mˈjedʒe | ˈnɥœtʃe || yˈnura |
s'enivrait venait à minuit une heure
dɔw maˈtĩ | aˈki || di | ke de ˈkɔw || sẽˈtje | kaˈla |
du matin ici elle dit que des fois elle sentait
kaˈla | de ˈkava || ˈdĩ | la tʃimiˈneja || aˈpre || lu ˈkɔw |
tomber des choses dans la cheminée après le coup
daˈpre || ˈɛra | ˈdĩtre | l arˈmari || ke bareˈdʒavu ||
d'après c'était dans l'armoire qu'ils remuaient
tremuˈlava ˈtuta || alyˈmava | lu ˈlyme || ˈma |
elle tremblait toute elle allumait la lumière mais
aˈvje | lu kaˈlẽ | aˈɔli || aˈvã | kaˈgɛse | alyˈma ||
elle avait la lampe à huile avant qu'elle ait allumé
bareˈdʒava | ˈply || re amɛrˈsja | lu kaˈlẽ ||
ça ne bougeait plus elle "rééteignait" la lampe
kumẽˈsava | ˈmaj | a bareˈdʒa || kũˈtava |
et ça recommençait encore à remuer elle racontait
ˈfĩda | k ỹ ˈkɔw || ˈsubre | la ˈkwɔle | de kurniˈjũ ||
aussi qu'une fois sur la colline de Corniglion
si reyniˈsjẽ | li frulaˈtũ || e li ˈmaske || e la ˈliga |
les se réunissaient les farfadets et les sorcières et la ligue
de ˈfrã | maˈsũ || aˈlura | vuˈlavu | dyna ˈkwɔla |
des francs maçons alors ils volaient d'une colline

se 'lawtre || sɛ̃ 'blavu | de frula'tũ ||
à l'autre ils ressemblaient ã des farfadets
a'vjɛ̃ | de 'lyme || dʒ y'gavu | de la my'zika ||
ils avaient des lumières ils jouaient de la musique
a'vjɛ̃ | li'fifre || a'vjɛ̃ | de tã'bur ||
ils avaient le fifre ils avaient des tambours
e se reyni'sjɛ̃ | mãdʒ avu | byvjɛ̃ || yna 'fes ||
et ils se réunissaient mangeaient buvaient une fois
anavu | ro'ba | lu ra'jɣ || a'lura | lu 'mɛstre | ez a'na
ils allaient voler le raisin alors le maître est allé
gar'da | la 'viʃa || e 'a | 'vist ari'va | na 'bãda | 'ɛra |
garder la vigne et il a vu arriver une bande c'était
a'kɛj | fula'tũ || ke a'navu | li rɔw'ba | lu ra'jɣ ||
ces farfadets qui allaient lui voler le raisin
'tã | pi'ja || ame'na | de da'o || e 'di | ke de da'o ||
ils l'ont pris amené là-haut et il dit qu'en haut
ma'lyr || 'ɛru | na 'bãda || 'tute | d ilymi'na ||
malheur ils étaient une bande tous d'illuminés
se lu tɔw'lje || 'di | 'kɛra | 'plɛ̃ | de 'frytʃe |
sur la table il dit qu'il y avait plein de fruits
ka'vje | dʒ a'maj | 'viste || be'saj | de ba'nane ||
qu'il n'avait jamais vu peut être des bananes
deɔw'rãdʒ e || 'lã | 'bɛ̃ | 'fatʃe | mã'dʒa || 'bɛ̃ | 'bewre ||
des oranges ils l'ont bien fait manger bien boire

ˈpi | aˈpre || tãˈvas || ne ˈdiz | ˈrẽ | a deˈgỹ || ɔwtreˈmẽ |
puis après va-t-en ne dis rien à personne autrement
ti tyˈã || e aˈkela | ˈfrema | nu kũˈtava | ˈtu|taˈko ||
nous te tuons et cette femme nous contait tout ça
aˈpre || ˈdi ke | ˈku|ˈrɛra | l esˈtiw || li pajˈzã |
après elle dit que quand c'étáit l'été les paysans
faˈjã | luˈgrã || pɛrˈke | aˈvjẽ | ˈpɔw | ke lu
faisaient le blé parce qu'ils avaient peur qu'on le
ruˈbɛsu || aˈlura | kuˈtʃavu | aˈki || ɔwˈtur | de laˈgarba ||
leur vole alors ils couchaient ici autour de la gerbe
ɔwˈtur | dɔw ˈgrã || de lˈljɛra || e la ˈnɥœtʃe | ariˈva vu |
autour du blé de l'aire et la nuit arrivaient
li fulaˈtũ || aˈlura | lij ˈɔme || pɛr ˈKe | li frulaˈtũ
les farfadets alors les hommes pour que les farfadets
li piˈkɛsu | ˈpa || si meˈtjẽ | dʒeˈnus || la ˈtɛsta | ˈdĩte |
ne les frappent pas se mettaient à genoux la tête dans
la ˈgarba ||
la gerbe

# -=- L E X I Q U E -=-

# A

adu'ra "adorer"

adʒy'da "aider"

a'guste "août"

l'aj "l'âne"

l'ajgla "l'aigle"

aka'na "gauler"

a'ko "cela"

l aksi'dẽ "l'accident"

l'aksjũ "l'action"

l'ala "l'aile"

l alu'eta "l'alouette"

aly'ma "allumer"

l al'dʒebra "l'algèbre"

l ãkr'je "l'encrier"

ã'kɥɛj "aujourd'hui"

l'ã'tʃɔja "l'anchois"

l a'mẽda "l'amande"

l a'mɛw "le hameau"

a'mɥœrse "il éteint"

l a'nɛw "l'anneau"

l a'ɲɛla "l'agnelle"

l'aɲɔw "l'agneau"

a'plũpe "aplomb"

l ap'sẽta "l'absinthe"

l a'rame " le cuivre"

l a'raɲa "l'araignée"

ar'ɲus "hargneux"

l ar'pjũ "l'ergot"

ll ar'tɛw "les orteils"

ary'ta "heurter"

l'ar'zɥɛj "l'orgelet"

avi'za "aviser"

l'awbre "l'arbre"

ll 'awbres "les arbres"

a'yra "maintenant"

atʃa'pa "attraper"

# B

lu ˈbabi "le crapaud"
lu baˈbiw "le petit crapaud"
la ˈbaga "la bague"
la baˈgeta "la baguette"
lu ˈbaj "bail"
baˈja "embrasser"
ˈbajes "tu embrasses"
la ˈbala "la balle, la botte de foin"
baˈla "danser"
lu balãsˈje "balancier"
lu balaˈrɤ̃ "le danseur"
lu ˈbale "le bal"
lu baliˈko "le basilic"
lu baˈlũ "le ballon"
lu ˈbãke "le banc"
laˈbara "barre, pente raide"
la baˈraka "la baraque"
la baˈraɲa "la ronce"
bareˈdʒa "remuer"
lu baˈrɛw "barreau"
laˈbarka "la barque"
lu ˈbas "le bas"
ˈbasta "assez"
bateˈdʒa "baptiser"
la ˈbava "la bave"

baˈva "baver"
lu baw "le rocher"
la ˈbatʃa "la bâche"
lu beˈdɛw "boyaux"
beˈla "bêler"
lu beˈriw "le rouleau de foi
de ˈbeta "de la boue"
luˈbete "le premier lait"
ˈbevi "je bois"
ˈbew "il boit"
a bewˈgy "il a bu"
beˈgy "il a bu"
bestjaˈmẽ "bêtement"
lu besˈtjari "le bétail"
ˈbɛj "beaux"
lu ˈbɛke, lu ˈbɛk "le bec"
ˈbɛla "belle"
la ˈbɛstja "la bête"
ˈbɛw "beau"
ẽˈbjas "en biais"
la ˈbiga "piquet de la meul
lu bigaˈro "le bigarreau"
biˈja "tourner le levier du treuil"
la ˈbija "pieux pour tenir les ridelles"
lej ˈbijɛj "les billes"
la ˈbila "la colère"
biˈna "biner"

la ˈbisa "la couleuvre"
bleˈsa "blesser"
la ˈbli(j)a "la blette"
la ˈbloda "la blouse"
ˈbly "bleu"
ˈblya "bleue"
la ˈbɔfa "le copeau"
la ˈbɔna "la bonne"
la bɔrna "une borne"
ˈbɔrɲa (F)"borgne"
ˈbɔrni, ˈbɔrne (M)"borgne"
lu ˈbɔrte "le bord"
la ˈbɔsa "la bosse"
la ˈbɔta "la botte"
luˈbɔw "le boeuf"
lu ˈbɔtʃa "le manoeuvre"
ˈbrama "il crie"
lu ˈbras "le bras"
ˈbrava "gentille"
la ˈbraza "la braise"
breˈsa "bercer"
lu brɛs "le berceau"
la ˈbrida "la bride"
la ˈbriga "miette"
briga'jajre "gaspilleur"
briˈja "briller"
la ˈbrika "brique"
la ˈbrina "le givre"

briˈza "briser"
lu ˈbryke"la bruyère"
la ˈbryna "la brune"
ˈbryte "sale"
la ˈbua "le rotin"
lu buˈdɤ "le boudin"
buˈfa "souffler(vent)"
lu buˈfe "le soufflet"

lu ˈbuj "le buis"
la ˈbujra "l'éboulement"
bujuˈna "bouillonner"
buˈjuna "elle bouillonne"
lu bujˈsũ "buisson"
la ˈbujta "moyen"
la ˈbuka "la bouche"
buˈla "tasser"
lu buˈle "le champignon"
lu buˈlũ "le boulon"
la ˈbura "la bourre, le bourgeon de vigne"
buˈri "moisi"
lu burˈdʒũ "le bourgeon"
la ˈbuta "tonneau"
lu buˈtũ "le bouton"
lu buˈzɤ "le chahut"
ˈbudʒa "bouger"
buˈdʒija "bougie"

ˈbwɔ j "bons"
ˈbwɔna "bonne"

lu bwˈɔske "le bois"

la ˈbya "le crottin"

lu byˈale "le ruisseau,rigole"

lu byˈfe "le buffet"

la byˈgaw "la lessive"

byˈ i "bouillir"

la ˈbyla "la bulle"

lu ˈbyre "le beurre"

la ˈbyz a "la bouse"

lu ˈbɥɛj "le fond de quelque chose"

# D

lu daj "la faux"

da'ja "faucher"

lu da'je "la faux"

da'kɔr "d'accord"

dãdʒej'rus "dangereux"

da'vã "devant"

de'fajre "défaire"

se de'fẽde "il se défend"

dega'ja "gaspiller,avorter"

degre'ja "dégermer"

dele'ga "déléguer"

deli'ga "délier"

la dẽ "la dent"

de'mã "demain"

despje'tʃus "espiègle"

deve'ni "devenir"

de'vi "devoir"

'de vi "je dois"

dew "il doit"

de(z)bara'sa "débarrasser"

de(z)du'bla "dédoubler"

deze'nɔw "dix neuf"

de(z)li'ga "délier"

dezmena'dʒa "déménager"

detʃe'na "déchaîner"

dedʒe'la "dégeler"

la 'diga "la digue"

'djes "tu dis"

'djɛs "vous dites"

la 'diga "la digue"

ke 'digi "que je dise"

lu dĩdu'no le dindonneau"

'dĩtre "intérieur,dedans"

di'na "déjeuner"

'diʒra "digne"

'dire "dire"

'diw "je dis"

'diw "dieu"

la di'zena "la dizaine"

lu 'djãw "le diable"

la 'dɔna "le coquelicot"

la dɔw'ryra "les bijoux"

la 'dɔwsa } "la gousse"
la dwɔrsa }

lu 'drake "le dragon"

la 'drena "grive(draine)"

dre'sa "dresser"

'dretʃa "droite"

la 'duga "la douve"

'duj "deux"

du'na "donner"

lu dy'ale "le dé à coudre"

lu 'dygu "le grand duc"

a dy'ra "il a duré"

dyr'bi "ouvrir"

dyœr'bu "ils ouvrent"

dyr'mi "dormir"

| | | | |
|---|---|---|---|
| ỹ ˈ dɥœj | "deuil" | ˈdɥœrbi | "j'ouvre" |
| ˈdɥœrbe | "il ouvre" | ˈdɥœrmi | "je dors" |

# E

| | | | |
|---|---|---|---|
| ẽ briˈ(j)ak | "ivre" | | |
| ẽbyrˈni | "aveuglé" | | |
| l ẽˈdɛks | "l'index" | | |
| l ẽˈdretʃ | "l'endroit" | l esˈfwɔrs | "l'effort" |
| s ẽˈdɥœrme | "il s'endort" | l esˈkala | "l'échelle" |
| s ẽfãˈga | "s'enfanger" | l esˈkina | "l'échine,le dos" |
| l ẽˈgɔni | "l'agonie" | eskiˈva | "esquiver" |
| l ẽˈgrajs | "l'engrais" | eskiaˈva | "éclore" |
| ẽˈgrajsi | "j'engraisse" | l esˈkiips | "l'éclipse" |
| egzisˈta | "exister" | l esˈkɔla | "l'école" |
| l ẽˈklyma | "l'enclume" | l eskɔrfa | "la peau de la grain l'écorce" |
| ˈela | "elle" | l eskɔrsa | "l'écorce" |
| ẽleˈva | "enlever" | eskraˈza | "écraser" |
| ẽbriʃˈak(e) | "ivre" | esˈkurtʃa | "le raccourci" |
| ẽmaneˈga | "emmancher" | l esˈkyma | "l'écume" |
| ẽnˈɥɛje | "il ennuie" | esˈkɥœpe | "il crache" |
| ẽpɛrmeˈable | "imperméable" | l esˈpina | "l'épine" |
| s ẽplyˈma | "s'emplumer" | esˈtaka<br>l esˈtake | "il attache"<br>"le lacet(soulier)" |
| ẽrɔwˈma | "enrhumer" | l esˈtaɲa | l'étain" |
| ẽrˈwɔla | "il enroule" | l esˈtela | "l'étoile" |
| s ẽvuˈla | "s'envoler" | l esˈtɛla | "la petite bûche" |
| | | esˈtɔw | "je suis" |
| | | de'stɔrje | "des histoires" |

| | | | |
|---|---|---|---|
| l estrẽ'pẽ | "le trépied" | | |
| l estrã'dʒje | "l'étranger" | ez'nɔw | "il est neuf" |
| ez'bɛw | "il est beau" | ez'rute | "il est brisé" |
| ezga'ra | "déchirer,abimer" | ezva'za | "évaser" |
| ez'garu | "ils déchirent" | | |

ɛ

| | | | |
|---|---|---|---|
| 'ɛra | "il était" | | |
| d'ɛrba | "de l"herbe" | l'ɛste | "l'est" |
| 'ɛru | "ils étaient" | | |

# F

| | | | |
|---|---|---|---|
| la fa'ba | "la fève" | la 'fava | "la fève" |
| la 'fada | "la fée" | 'faw | "je fais" |
| 'fade | "fade" | la 'fawta | "la faute" |
| ke 'fagi | "que je fasse" | 'fea | "fée" |
| lu 'faj | "le fardeau,le | la 'feda | "la brebis" |
| la 'faja | "la fêlure" | fe'la | "fêler" |
| fa'jẽ | "nous faisions" | fẽ | "nous faisons" |
| fa'jes | "tu faisais" | | |
| lu faj'ɔw | "le haricot" | la 'fẽta | "la fente" |
| 'fajre | "faire" | la fe'nɛstra | "la fenêtre" |
| 'faluli | "fais le lui" | lu fe'nuj | "le fenouil" |
| la fã | "la faim" | fe'ra | "ferrer" |
| la 'fame | "la faim" | lu fe'rajre | "le ferrailleur" |
| la fa'rina | "la farine" | la fe'rigula | "le thym" |
| la fa'sũ | "la façon" | la 'fes | "la fois" |

| | |
|---|---|
| fevri ˈje | "février" |
| lu ˈfedʒe | "le foie" |
| ˈfɛble | "faible" |
| la ˈfɛbre | "la fièvre" |
| lu ˈfɛle | "le fiel" |
| lu ˈfɛme | "le fumier" |
| ˈfɛs | "vous faites" |
| si fiˈda | "se fier" |
| lu ˈfifre | "le fifre" |
| ˈfija | "fille" |
| la ˈfiga | "la figue" |
| fijɔw | "filleul" |
| la fiˈgyra | "la figure" |
| fijwɔla | "filleule" |
| fiˈla | "filer" |
| lu fiˈle | "le fil de la langue" |
| la ˈfĩ | " la fin" |
| fiˈta | "louer" |
| lu ˈfite | "le loyer" |
| lu ˈfiw | "le fil-fils" |
| la ˈflu | "la fleur" |
| fluˈta | "flotter" |
| la ˈflyta | "la flûte" |
| la ˈfɔsa | "la fosse" |
| lu ˈfraj | "le frêne" |
| la ˈfraza | "la phrase" |
| la ˈfrema | "la femme" |
| freˈna | "freiner" |
| freˈta | "frotter" |

| | |
|---|---|
| la ˈfrɛza | "la fraise" |
| la ˈfritʃa | "la friche" |
| la ˈfrũsa | "la fronce" |
| la ˈfrytʃa | "le fruit" |
| lu fryˈtʃje | "le fruitier" |
| ˈfũde | "il fond" |
| ˈfũdre | "fondre" |
| fũˈdy | "fondu" |
| lu ˈfũte | "la lie,le fond" |
| lu ˈfur | "le four" |
| la ˈfurma | "la forme" |
| la furˈtʃina | "la fourchette" |
| yna fuˈseta | "une petite fosse" |
| la ˈfudʒe | "la fougère" |
| fweˈta | "fouetter" |
| lu ˈfwɛte | "le fouet" |
| la ˈfwõ | "la fontaine" |
| ˈfwɔle | "fou" |
| ˈfwɔre | "dehors,extérieur" |
| la fyˈgaɲa | "la cheminée" |
| lu ˈfỹ, lu ˈfyme | "la fumée" |
| fyˈma | "fumer" |
| lu ˈfyrbu | "le mauvais joueur fourbe" |
| lu ˈfyte | "le fût" |
| lu fyˈziw | "le fusil" |
| la ˈfyœja | "la feuille" |
| lej ˈfyœjɛj | "les feuilles |
| lu ˈfyœke | "le feu" |

# G

| | |
|---|---|
| la ˈgabja | "la cage" |
| lu ˈgaj | "le geai" |
| ˈgaj | "gai" |
| la gaˈjɔla | "l'ampoule" |
| la ˈgajsa | "la gesse" |
| gajuˈlada | "nom de vache" |
| gaˈla | "féconder la poule" |
| lu galãˈsje | "l'églantier" |
| lu ˈgã | "le gant" |
| la ˈgãba | "la jambe" |
| lu ˈgãke | "le gant" |
| la ˈgara | "la gare" |
| la ˈgarba | "la gerbe" |
| la ˈgarda | "la garde" |
| lu ˈgari | "le rat" |
| gasˈpa | "creuser un trou, (poule)" |
| gasˈta | "abîmer, dénicher, gâter" |
| lu ˈgaw | "le coq" |
| la ˈgawta | "la joue" |
| la ˈgawtʃa | "la gauche" |
| la ˈgɛra | "la guerre" |
| lu gɛrtʃe | "le bigleux" |
| la giˈɲũ | "le quignon" |
| luˈglã | "le gland" |
| lu ˈglar | "le glas" |
| la ˈgiɲa | "la gigne" |
| la ˈglasa | "la glace" |
| la ˈglɛja | "l'église" |
| gliˈsa | "glisser" |
| ˈgɔbu | "écloppé" |
| lu ˈgɔj | "le goître" |
| la ˈgɔja | "la femme goîtreuse" |
| la ˈgɔrdʒa | "la gorge" |
| la ˈgrana | "graine" |
| ˈgras | "gras" |
| la ˈgrava | "le gravier" |
| la ˈgraw | "la claie" |
| greˈja | "germer" |
| ˈgreja | "il germe" |
| lu ˈgrɛw | "le germe" |
| la ˈgrɛla | "la grêle" |
| la ˈgrjɔta / griɔta | "la griotte" |
| ˈgrija | "il grille" |
| griˈja | "griller" |
| ˈgrɔs | "gros" |
| lu ˈgrupe | "le noeud" |
| lu ˈgufre | "le gouffre" |
| gũˈfla | "gonfler" |
| ˈgũfla | il gonfle" |
| la ˈguta | "la goutte" |
| lu guˈzje | "le gosier" |
| la ˈgwɔrba | "la corbeille" |
| la ˈgwɔrga | "la gouttière" |
| lu ˈgyste | "goût" |

# I

| | |
|---|---|
| l i'bake | "l'ubac" |
| l'ila | "l'île" |
| l ile'tra | "l'illetré" |

# K

| | |
|---|---|
| la 'kabra | "la chèvre" |
| lu ka'brɣ | "bouc,cabri" |
| 'kada | "chaque" |
| la ka'djɛra | "chaise" |
| lu 'kadre | "le cadre" |
| ka'ga | "déféquer" |
| lu 'kaj | "genièvre" |
| la 'kaja | "la caille" |
| ka'ja | "cailler" |
| lu ka'jo | "le caillot" |
| lu ka'je | "lait caillé, cahier" |
| la 'kajsa | "caisse" |
| lu ka'jsũ | "la caisson" |
| la 'kala | "la cale" |
| ka'la | "tomber, descendre" |
| 'kala | "il descend" |
| lu ka'lẽ | "type de lampe à huile" |
| ka'lɣ | "câlin" |
| kalky'la | "calculer" |
| 'kalme | "calme" |
| lu kal'vere | "le calvaire" |
| lu 'kã | "le chien" |
| la 'kaɲa | "la chienne" |
| la 'kãba | "la jambe" |
| la kã'dɛla | "la chandelle" |
| la kã'pana | "la cloche" |
| kã'paɲa | "la campagne" |
| lu 'kãpe | "le champ" |
| kã'ta | "chanter" |
| lu kã'tyr | "le chanteur" |
| lu ka'mɣ | "le chemin" |
| la'kana | "le roseau,gaule,la cane" |
| lu 'kap(e) | "le cap" |
| la 'kapa | "la cheminée du toi |
| li 'kape | "les coins(du drap) |
| li 'kapre | "les câpres" |
| lu ka'pũ | "chou farçi" |
| lu 'kar | "le car" |
| lu ka'ra | "carré" |
| lu kar'dũ | "le chardon" |
| lu 'kare | "le pressoir" |
| kar'ga | "charger" |
| lej ka'rotɛj | "les carottes" |
| ka'sa | "chasser" |

ˈkasa "il chasse"

la ˈkasa "la louche"

la ˈkata "la chatte"

li ˈkate "les chats"

la kaˈtjɛra "la chattière"

kaˈtɔrze "quatorze"

ˈkatre "quatre"

lu kaˈtũ "le chaton"

la ˈkaʷva "la chose"

lu kaˈvaw "le cheval"

ˈkaw "lequel"

keaˈge "qu'il ait"

keˈfagi "que je fasse"

keˈfage "qu'il fasse"

lu kĩˈsũ "le pinson"

la kĩˈzena "quinzaine"

la ˈkina "grosse grive"

kiˈta "quitter"

ˈklar "clair"

laˈklasa "la classe"

le klaˈvɛw "le clou"

la ˈklaw "la clef"

la kliˈjẽta "la cliente"

la klwąˈzũ "la cloison"

lu klyˈmaskle "la crémaillère"

luˈklwatre "le cloître"

lu kywˈmaskle " -:- "

ˈklysu "elles gloussent"

ˈkõta "il compte"

lu ˈkɔdu "le caillou"

la ˈkõka "plat en terre"

la ˈkɔfa "la cosse"

la ˈkɔka "la bulle"

ˈkɔpa "il coupe"

la ˈkɔrna "la corne"

lu ˈkɔw "le coup"

kɔwˈfa "chauffer"

kɔwana "il faut aller"

lu kɔwˈfadʒe "chauffage"

kɔwˈkyna "quelqu'une"

kɔwˈsa "tasser le foin"

lu kɔwˈsadʒe "corsage"

lu ˈkranu "crâne"

la ˈkre "la craie"

la krejˈsẽsa "le cressin"

kreˈsta "châtrer"

ˈkrɛjre "croire"

kriˈda "crier"

ˈkrida "il crie"

lu ˈkrite "le cri"

lu ˈkrɔw "corbeau"

la ˈkrupa "la croupe"

la ˈkrus "la croix"

la ˈkrusta "la croûte"

ˈkryda "crue"

ˈkryte "cru"

la ˈkua "la queue"

lu ˈkude "le coude

lu kuˈgyw "le coucou"

la kuˈina "la cuisine"

la ˈkujfa "la coiffe"

lu kujˈfyr "le coiffeur"

kuˈla "couler"

la ˈkũba "la combe"

kũˈta "compter"

lu ˈkype "la partie ronde du chapeau"

lu kyˈra "le curé"

ˈkyɛje "il cueille "

la ˈkyœ̃jsa "la cuisse"

lu ˈkyœr "le cuir"

li kũvylˈsjũ "les convulsions"

si ˈkyœrbe "se courber"

lu kuˈɲe "le coin (menuiserie,outil)"

lu ˈkuɲe "le coin"

lu ˈkurne "la faîtage"

ˈkurta "courte"

ˈkurte "court"

ˈkuru "ils courent"

lu kuˈtũ "le coton"

si kuˈtʃa "se coucher"

la ˈkwana "la coenne"

la ˈkwaɲa "la couvée"

ˈkwɛ̃jre "cuire"

la kwinˈjera "la cuisinière"

la ˈkwɔla "la colline,la montagne en général"

lu ˈkwɔr "le coeur"

lu kwɔs "le bidon"

ky "qui"

lu kyˈbɛrte "le couvert"

kylbyˈta "culbuter"

ˈkulte "culte"

la kylˈtyra "la culture"

ˈkyœtʃe "cuite"

lu kylvre "le cuivre"

# L

la ˈlabra "la machoire inférieure"
ˈlajda "laide"
la ˈlajre "l'araire"
ˈlajse "il laisse"
ˈlajte "laid"
lu ˈlake "le lac"
la ˈlama "la lame"
la ˈlana "la laine"
lu laˈpɤ̃ "le lapin"
ˈlarke "large, généreux"
lu ˈlarte "le lard, le gras"
la ˈlata "le piquet central de la meule de foin"
laˈva "laver"
laˈvavu "ils lavent"
ˈlawda "il loue (louange)"
la ˈlawza "la lauze"
lu ˈlatʃe "le lait"
la laˈtʃyga "la laitue"
lu ˈleke "le gourmand"
lu lekˈtur "lecteur"
la ˈlẽda "la lente"
la ˈlẽga "la langue"
la ˈletra "la lettre"
leˈva "lever"
la ˈleza "le traîneau à foin"
la ˈlɛbre "le lièvre"

la ˈlɛj "la loi"
ˈlɛsta "rapide"
lu ˈlɛw "le poumon"
ˈljedʒe "il lit"
lu ˈljɛtʃe "le lit"
lu ˈljɛdʒe "liège"
lu ˈlibre "la lime"
la ˈliga "la ligue"
lu liˈmũ "le citron"
la liˈna "la ligne"
lu ˈlis "le lys"
lu ˈlitre "le litre"
ˈlõke "long"
la ˈlõdʒa "la lanière du fouet"
lɔwˈda "louer"
lɔwˈra "labourer"
lu lɔwˈrje, lawˈrje "le laurier"
lu ˈlupe "le loup"
la ˈlwɔna "la flaque, la mare"
ˈlỹ "lundi"
ly ˈlyme "la lumière"
la ˈlyna "la lune"
ˈlyze "luire"
ˈlydʒe "il brille" impersonnel
lu ˈlyœke "le lieu"
lyœ̃ / ˈlyœne "loin"

# M

| | |
|---|---|
| ma'dyr | "mûr" |
| lu ma'gaw | "la piohhe" |
| 'maj | "mai,encore" |
| la'maja | "le tricot" |
| 'majgre | "maigre" |
| la 'majra | "la lie" |
| la 'majre | "la mère" |
| ma'kaw | "meurtrie" |
| la'mala | "la malle" |
| ma'lɪ̃ | "malin" |
| lu ma'lũ | "le ma/lon" |
| lu ma'lyr | "le malheur" |
| la 'mã | "la main" |
| mã'ka | "manquer" |
| 'mãki | "je manque" |
| la'mãza | "la génisse" |
| la 'mãtʃa | "la manche" |
| mã'dʒa | "manger" |
| mã'dʒavi | "je mangeais" |
| la 'mar | "la mer" |
| lu mar'ka | "marché" |
| 'mars | "mars" |
| la 'martula | "la martre" |
| lu ma'rũ | "le marron" |
| la 'martʃa | "la marche" |
| mar'tʃa | "marcher" |
| la 'masa | "la masse" |
| la 'maska | "la sorcière" |
| lu 'maskle | "le mâle" |
| la 'mastra | "le pétrin" |
| lu ma'sũ | "maçon" |
| lu mata'las | "le matelas" |
| lu ma'tɪ̃ | "le matin" |
| la 'mava | "la mauve" |
| lu 'maw | "le mal" |
| la 'mawna | "la manne" |
| la 'mawta | "le mortier,maçonneri |
| lu mede'sɪ̃ | "le médecin" |
| la me'jyra | "la meilleure" |
| la me'leta | "l'omelette" |
| la me'lisa | "la mélisse" |
| lu me'lũ | "le melon" |
| lu 'mẽdre | "cadet" |
| la 'mẽta | "la menthe" |
| me'na | "mener,conduire" |
| lu menyi'zje | "le menuisier" |
| lu 'mes | "le mois" |
| la'mesa | "la messe" |
| la 'metʃa | "la mêche" |
| 'mɛkre | "mercredi" |

| | |
|---|---|
| lu ˈmɛle | "le mélèze" |
| la ˈmɛrda | "la merde" |
| lu ˈmɛrlu | "le merle" |
| lu ˈmɛstre | "le maître" |
| lu mɛw | "le miel" |
| ˈmila | "mille" |
| lu miˈtã | "le milieu" |
| luˈmiw | "le mien" |
| miˈza | "miser" |
| lu ˈmɔble | "le meuble" |
| lu ˈmɔrs | "le mors" |
| lu ˈmɔte | "le mot" |
| la ˈmufa | "la mousse" |
| si ˈmuka | "il se mouche" |
| ˈmula | "il moule" |
| lu ˈmule | "le moule" |
| lu muˈlɪ̃ | "le moulin" |
| lu muˈlũ | "le tas" |
| mulu'na | "faire des meules" |
| mũ | "mon" |
| la ˈmura | "la mûre" |
| lu ˈmure | "le museau" |
| muˈri | "mourir" |

| | |
|---|---|
| la ˈmusa | "la mousse" |
| la ˈmuta | "la moue" |
| lu muˈtũ | "le mouton" |
| ˈmuze | "traire" |
| li muˈtʃeta | "la pince à feu" |
| ˈmwɔla | "molle" |
| ˈmwɔle | "mou" |
| luˈmwɔr | "le mort" |
| ˈmwɔrdre | "mordre" |
| la ˈmwɔstra | "la montre" |
| ˈmyda | "muette" |
| la ˈmyla | "la mule" |
| la myˈraja | "la muraille" |
| lu ˈmyte | "le muet" |
| luˈmyw | "le mulet" |
| a ˈmɥɛj | "à tremper" |

# N

lu ˈnaj "bassin"

ˈnajse "naître"
naˈnavẽ "allons"
la ˈnapa "la nappe"

la ˈnara "la narine"

lu narˈvɛw "la morve"

lu ˈnas "le nez"

la naˈvɛta "la navette"

si neˈga "se noyer"

ˈnegre "noir"

ˈnete "propre,net"

neˈva "neiger"

la ˈnɛw "la neige"

la ˈnɛbla "le nuage"

lu ˈnɛpe "le neveu"

lu ˈnɛrfe "le nerf"

la ˈnjɛra "la puce"

la niˈdaɲa "la nichée"

lu ˈnife "la carotte"

lu ˈniw "le nid"

lu ˈnɔr "le nord"

ˈnɔw "neuf"

lu nuˈgje "le noyer"

ˈnũ "non"
ˈnũbre "nombre"

lu ˈnute "le noeud"

la ˈnyka "la nuque"

la ˈnwɔsa "la noce"

ˈnwɔstra "nôtre"

la ˈnye, ˈnyɛj, ˈnwɛj, ˈnwɔj "la noix"

la ˈnyœtʃa "la nuit"

ˈnyœtʃula "la chouette"

# ʃ

| | |
|---|---|
| lu ˈʃale | "oeuf en plâtre pour inciter les poules à pondre" |
| ʃɔwˈʃa | "miauler" |

# ɔ

| | |
|---|---|
| l ˈɔli | "l'huile" |
| l ˈɔrle | "passage entre deux semis" |
| d ˈ ɔw | "des oeufs" |
| l ɔwˈdur | "l'odeur" |
| l ɔwˈliva | "l'olive" |
| dej ɔwˈlivɛj | "des olives" |
| dej ɔwliˈvje | "des oliviers" |
| l ɔwpiˈʃi | "pignon (maison)" |
| ɔwtumatikaˈmẽ | "automatiquement" |
| ɔwtumaˈtike | "automatique" |
| ɔwtuˈna | "regainer" |
| ɔwˈtur | "autour" |

# P

lu ˈpadre "le père,religieux"
paˈga "payer"
la ˈpaja "la paille"
la paˈjasa "la paillasse"
lu paˈje "la meule de foin"
la paˈjɛra "la grange"
lu ˈpajre "le père"
lu pajˈzã "le paysan"
la pajˈzana "la paysanne"
lu paˈis "le pays"
la ˈpala "la pelle"
lu paˈlaj "palais"
ˈpale "pâle"
lej ˈpalɛj "les pelles"
lu paˈlje "le palier"
lu pã "le pain"
lu pãˈtaj "le rêve"
la pãˈtufla "la pantouffle"
paˈna "essuyer"
la paˈrɛw "la paire"
parˈje "aussi,également, pareillement"
lu parˈla "le parler,la langue"
lu ˈpas "le pas"
paˈsa "filtrer,passer"
la pasˈjũ, paˈsiw "la passion"
pasjuˈna "passionner"
pasˈta "pétrir"
la ˈpasta "la pâte"
lu ˈpastre "le berger"
la ˈpata "la patte"
la paˈtat "la pomme de terre"
lu paˈvo "le pavot"
la ˈpawta "la boue"
peˈbra "poivrer"
lu pebriˈje "le poivrier"
lu peˈbrũ "le poivron"
lu peˈka "le péché"(religieux)
peˈla "peler"
lu ˈpele "le poil"
la ˈpelisa "la pelisse"
la peˈlɔta "la pelotte"
lu ˈpẽ "le pied"
pẽˈdẽ "pendant"
lu pẽˈdɛ̃ "le pendant d'oreille"
pẽˈdwɔlu "ils pendent"
la ˈpẽta "la pente"
la ˈpena "la peine"
peˈna "peiner"
la penisˈjũ "la punition"
la ˈpera "la poire"
lu perˈje "jabot(volaille)"
lu ˈpes "le poids"
lu ˈpesige "la pêche(fruit)"
peˈta "casser,péter"

la peti'sjũ "la pétition"

lu 'pew "le pou"

lu pew'jus peu'jus "le pouilleux"

pe'za "peser"

lu pedʒun'je "le pigeonnier"

lu 'pɛj "le poisson"

la 'pɛsa "la pièce"

la 'pɛw "la peau"

lu 'pjɛtʃe "la poitrine"

lu 'pjɛdʒe "le piège"

pi'ja "prendre"

'pijes "tu prends"

'pi i "je prends"

pi'ka "battre,frapper"

lu 'pike "le pic"

lu pi'kũ "type de clochette"

lu 'pɤ̃ "le pin"

la 'piɲa "le peigne"

(si) pi'ɲa "se peigner"

pi'ɲada "peignée"

la pi'ɲata "la marmite"

lu piɲa'tɛw "la prèle"

la pi'ɲea "la pinède"

lu pi'ɲũ "le pignon"

pis'ta "piler,tasser la terre"

lu piw'lũ, piu'lũ "le petit pois"

pit'ʃɤ̃ "petit (adj.)"

lu pit'ʃũ "enfant,petit"

lu pid'ʒũ "le pigeon"

lu plãt'je "terre plantée de vignes"

lu plãt'ʃje "le plancher"

la 'plana "la plaine"

lu 'plas "la délivre"

la 'plasa "la place"

lu 'plate "le plat"

ple'ga "plier"

plowke'dʒa "faire des rejetons"

la 'plya "l'aiguille de pin"

la 'plyma "la plume"

la 'pluoeja "la pluie"

lu 'pote "le pot"

la 'pow "la peur"

la 'potʃa "la poche"

lu 'prate "le pré"

pre'ga "prier"

premaj'rẽk(e) "précoce"

pre'sa "presser,repasser"

lu 'prɛjre "prêtre"

lu prɤ̃'tẽ "le printemps"

pruvi'zori "provisoire"

la prutʃe'sjʃũ "procession"

la 'pryna "la prune"

la 'pua "la taille"

pu'de "pouvoir"

de 'pufe "des dettes"

lu puj'zũ "poison"

la 'pula "la poule"

lu pu'lũ "le poussin"

lu 'pũ "la pomme"

lu pũ'tɛw "l'étai"

pũde "elle pond"

la 'pũtʃa "la pointe"

pũ'dy "pondu"

la 'puma "la paume(main)"

lu 'puɲe "le poing"

lu pu'ɲe "poignet"

pu'ɲy "piqué"

la 'purpa "la pulpe"

lu 'purpre "la renoncule"

lu'purs "le puits"

la 'pusa "le sein"

la pu'seta "la poussette"

lu pus'je "la poussière"

lu pu'sũ "le coup de coude"

lu pu'tje "le potier"

la pwa'lada "la poêlée"

lu 'pwõte "le pont"

'pwɔdi "je peux"

'pwɔdu "ils peuvent"

lu 'pwɔre "le poireau"

la 'pwɔrta "la porte"

la 'pwɔsta "la poste"

py "plus"

lu py'as "le lange"

si 'pyɲe "il se pique"

# R

| | |
|---|---|
| la ˈraba | "le navet" |
| lu raˈbo | "le rabot" |
| la ˈraka | "le marc de raisin" |
| ˈraku | "ils vomissent" |
| lu rãpaˈjyr | "le rempailleur" |
| la ˈrama | "la rame pour soutenir les fleurs" |
| la ˈrasa | "la race |
| la rasˈklɔjra | "la raclure" |
| ˈraspi | "je râpe" |
| ˈraspu | "ils râpent" |
| la ˈrata | "la rate" |
| lu raˈtje | "le piège à rat" |
| (si) raˈza | "se raser" |
| ˈraza | "il rase" |
| si ˈrazu | "ils se rasent" |
| razuˈna | "raisonner" |
| ˈratʃu | "avare" |
| reẽsewˈkla | "réencercler" |
| reˈfajre | "refaire " |
| la ˈrega | "le sillon" |
| reˈgla | "régler" |
| regreˈja | "reverdir" |
| lu rejˈnart | "le renard" |
| rekulˈta | " récolte" |

| | |
|---|---|
| rẽ | "rien" |
| ˈrẽde | "vomir,rendre" |
| repaˈra | "réparer" |
| repaˈsa | "repasser" |
| la ˈrete | "la crécelle" |
| reyˈni | "réunir" |
| reyˈsi | "réussir" |
| reveˈni | "revenir" |
| rezuˈna | "ré-sonner" |
| la reˈdʒina | "la reine des abeilles" |
| redˈʒuɲi | "je rejoins" |
| reˈdʒuɲu | "ils rejoignent |
| la ˈrɛgla | "la règle" |
| lu ˈrɛj | "le roi" |
| lu riˈbas | "le ravin" |
| lu riˈfwɔ̃a | "le radis" |
| lu riˈgaw | "l'oiseau" |
| ˈrika | (F)"riche" |
| ˈrike | (M)"riche" |
| la riˈkesa | "la richesse" |
| la riˈketa | "espèce de salade" |
| lu ˈriˈma | "le brûlé" |
| lu riˈnart | "le renard" |
| (si) ˈrire | "se moquer" |
| lu ˈris | "le riz" |

# R

| | |
|---|---|
| sɪ ˈrɪw | "il se moque,il rit" |
| la ˈrɔda | "la roue" |
| lu ˈrɔdu | "le halo" |
| la ˈrɔka | "la paroi rocheuse" |
| luˈrɔte | "le rot" |
| ˈrɔwba | "il dérobe" |
| la ˈrɔza | "la rose" |
| de ˈrɔzɛj | "des roses" |
| ˈrũpre | "rompre" |
| rũtʃuˈna | "grogner" |
| ˈruɲa | "il ronge" |
| lu ˈrure | "le chêne" |
| la ˈrusa | "la rousse" |
| la ˈruta | "la route" |
| a ruˈta | "il a roté" |
| ˈrute | "rompu" |
| ˈrudʒe | "rouge" |
| la ˈrwina | "la ruine" |
| ryˈgus | "rugueux" |

# S

| | |
|---|---|
| la ˈsaba | "la sève" |
| lu sabaˈtje | "la punaise des bois" |
| ˈsabi | "je sais" |
| la ˈsabla | "le sable" |
| lu saˈbo | "le sabot" |
| ˈsabu | "ils savent" |
| lu saˈbũ | "le savon" |
| la saˈgata | "le surgeon" |
| lu ˈsaʒ/saˈʒ | "le saindoux" |
| lu ˈsake | "le sac" |
| la ˈsala | "la salle" |
| lu saˈlũ | "le salon" |
| sãgeˈna | "saigner" |
| lu sãˈglje | "le sanglier" |
| luˈsãke | "le sang" |
| la ˈsãta | "la sainte" |
| lu ˈsãte | "le saint" |
| la ˈsaɲa | "le marécage" |
| la ˈsapa | "la bêche" |
| lu saˈpɛ̃ | "le sapin" |
| ˈsata | "samedi" |
| la ˈsaw | "le sel" |

ˈsawpre "savoir"

la ˈsawvja "la sauge"

lu ˈsawze "le saule"

la ˈsebɐ "oignon"

la ˈseda "soie"

seˈga "faucher"

lu seˈgût "le deuxième"

seˈgyr "sur"

ˈsjɛ̃ "nous sommes"

seˈka "sécher"

ˈseka "sèche"

siˈjɛ̃ "nous étions"

ˈseke "sec"

la seˈleta "la sellette"

lu ˈsɛ̃ "le pois chiche"

ˈsɛ̃ke "quoi"

ˈsɛ̃teˈ "il entend,il flaire,il perçoit"

li sɛ̃tiˈmɛ̃s "les sentiments"

la ˈsepɐ "la souche"

lu ˈsera "le soir"

seˈra "scier"

lu seˈrajre "le scieur"

seˈrɛ̃ "serein"

la seˈreta "la faucille"

seˈrjus/seˈriw "sérieux"

la ˈsete "la soif"

lu ˈsewkle "le cercle"

ˈseze "seize"

lu ˈsɛgle "le seigle"

la ˈsɛjra "la cire"

la ˈsɛla "la selle"

la ˈsɛra "la scie"

lu ˈserfe "le cerf"

lu sɛrˈfœj "le cerfeuil"

sɛrˈka "chercher"

sɛrˈkla "sarcler"

la ˈsɛrp/ sɛrˈpɛ̃te "le serpent"

ˈsɛte "sept"

lu ˈsɛw "le suif"

sibɛ̃ˈka "enlever les branches"

ke ˈsige "qu'il soit"

ke siˈgesi "que je fusse"

ˈsɛ̃ke "cinq"

ˈsɛ̃ple "simple"

la ˈsima "la cime"

la ˈsimja "la punaise"

siˈɲa "signer"

lu siˈrɔpe "le sureau"

la siˈvaw "l'avoine"

lu ˈsiw "le sien"

sijˈɛs "vous étiez"

ˈsjɛs "vous êtes"

ˈsjɛj "six"

la ˈsjɛsta "la sieste"

la ˈsjuva "la sienne"

sjuvryˈge "il suivrait"

ˈskuta "il écoute"

la ˈskyr "il fait sombre"

| | |
|---|---|
| ˈskɥœpi | "je crache" |
| lu ˈsɔke | "le sac" |
| lu ˈsɔw | "le sou" |
| sɔwˈta , sawˈta | "sauter" |
| ˈspera | "attend" |
| sˈtaka | "il attache" |
| ˈstɔw | "je suis, j'habite" |
| lu ˈsufre | "le soufre" |
| la ˈsuka | "la vigne" |
| lu sulˈda | "le soldat" |
| lu suˈlɛw | "le soleil" |
| ˈsũ | "ils sont" |
| la ˈsupa | "la soupe" |
| ˈsuta | "sous/dessous" |
| lu ˈswõ, sˈwɔne | "le sommeil" |
| la ˈswɔla | "la semelle" |
| lu sˈwɔle | "le sol" |
| la ˈswɔre | "la soeur" |
| lu ˈswɔrte | "le sort" |
| lu syˈble | "le sifflet" |
| la ˈsyga | "la suie" |
| lu ˈsykre | "le sucre" |
| sylfaˈta | "sulfater" |
| ˈsyœli | "lisse" |
| ˈsɥivre | "suivre" |

# T

| | |
|---|---|
| ta'ja | "tailler" |
| lu ta'jsũ | "le blaireau" |
| lu taj'yr | "le tailleur" |
| la 'taka | "la tache" |
| yna 'tala | "une telle" |
| lu ta'lũ | "le talon" |
| la 'tãta | "la tante" |
| la tã'tifla | "la pomme de terre" |
| la 'tana | "la tanière" |
| ta'na | "tanner" |
| lu 'tape | "le bouchon" |
| la 'tara | "la tare" |
| 'tarte | "stupide" |
| ta'sta | "goûter(le vin)" |
| lu ta'vã | "le taon" |
| ỹ 'taw | "un tel" |
| la 'tela | "la toile" |
| lu te'lẽ | "sorte de clochette" |
| la televiz'jõ | "la télévision" |
| lu 'tẽ | "le temps" |
| lu 'tẽple | "le temple" |
| 'tenes | "tu tiens" |
| lu te'rẽ | "le terrain" |
| lu ter'je | "le terrier" |
| lu te'rɔt | "le terreau" |

| | |
|---|---|
| te'ta | "téter" |
| li 'tewle | "les tuiles" |
| la 'tera | "la terre" |
| la 'testa | "la tête" |
| lu 'tjã | "le tian" |
| lu ti'jyle | "le tilleul" |
| lu 'tike | "le tic" |
| lu ti'mũ | "le timon" |
| la 'tina | "le cuvier" |
| lu ti'nũ | "le baquet" |
| la 'tira | "le couloir de des cente pour le bois" |
| lu tira'du | "le tiroir" |
| lu 'tiw | "le tison,le tien" |
| lu ti'zũ | "le tison" |
| la 'tidʒa | "la tige" |
| la 'tjuva | "la tienne" |
| 'tɔka | "il touche" |
| lu 'tɔru | "le taureau" |
| la tɔw'lis | "la toiture" |
| lu tram'we | "le tramway" |
| traver'sa | "traverser" |
| 'tre | "très, trois" |
| la 'tresa | "la tresse" |
| tre'sa | "tresser" |
| 'treze | "treize" |
| lu 'trõ | "le tonnerre" |

trɔw "trop"

tru'ta "trotter"

la 'tryfa "la truffe"

'trytʃa "la truite"

lu 'tryɛ/tryɛj "le treuil"

tu'ka "toucher"

la 'tũba "la tombe"

'tũba "il tombe"

tũ'ba "tomber"

'tũde "il tond"

la 'tuma "la tomme"

lu tu'mati "la tomate"

lu 'turdu "la grive"

la 'turta "la tourte"

'tute "tout"

twe'leta "toilette

la 'twora "la chenille"

'twɔrse "tordre"

'twɔrta "tordue"

'twɔrte "tordu"

lu tyli'pã "le coquelicot"

'ty "toi"

lu tyjtw "le tuyau"

lu 'tyle "le tulle"

lu 'tyrke "le maïs"

lu 'tys "la toux"

'tyse "il tousse"

# U

l 'uɛste "l'ouest"

l 'ũgla "l'ongle"

l 'ũkle "l'oncle"

upte'ni "obtenir"

l 'urme "l'orme"

# V

| | | | |
|---|---|---|---|
| la ˈvaga | "la vague" | la ˈvɛrga | "la gaule" |
| ˈvali | "vas y" | vɛrguˈʃus | "honteux" |
| lu vaˈlĩ | "le torrent" | la ˈvɛrna | "l'aulne" |
| ˈvã | "ils vont" | vɛrˈpas | "verreux" |
| la ˈvana | "la vanne" | lu ˈvɛrpe | "le ver" |
| lu vaˈne | "le vannet" | ˈvɛrte | "vert" |
| lu ˈvas | "le semis" | ˈvɛs | "vous voyez" |
| ˈvatẽ | "va-t-en" | la ˈvɛspa | "la guêpe" |
| ˈvaw | "il vaut" | li ˈvɛspreʃ | "les vêpres" |
| lu veˈdɛw | "le veau" | la ˈvɛsta | "la veste" |
| la ˈvedwa | "la veuve" | laˈvjɔla | "la viole" |
| ˈvẽde | "il vend" | la ˈvida | "la vie" |
| vẽdemja | "vendanger" | | |
| lej vẽˈdemje | "les vendanges" | la ˈvila | "la ville" |
| vẽdemju | "ils vendangent" | | |
| ˈvẽdre | "vendredi, vendre" | lu ˈvĩ | "le vin" |
| la ˈvẽta | "la vente" | ˈvĩkre | "vaincre" |
| lu ˈvẽte | "le vent | la ˈvipera | "la vipère" |
| lu vẽˈtɔw | "le ventail" | | |
| lu ˈvẽtre | "le ventre" | viˈra | "tourner " |
| lu vẽtuˈle | "le peit vent, la brise" | viˈsa | "visser" |
| la ˈvena | "la veine" | lu ˈvitre | "la vitre" |
| veˈni | "venir" | lu ˈvitu | "jeu de cartes" |
| ˈves | "tu vois" | ˈvitu | vite" |
| la ˈvesa | "la vesce" | ˈvivre } | "vivre" |
| ˈvew | "je vois" | ˈviwre } | |
| lu ˈveze | "l'osier" | ˈviw | "vivant" |
| la veˈzina | "la voisine" | viˈza | "viser" |
| la ˈvɛja | "la veille" | ˈviza | "il vise" |

| | | | |
|---|---|---|---|
| lu ˈvjɛj | "le vieux" | la ˈvuta | "la voûte" |
| la ˈvjɛrdʒe | "la vierge" | vuˈta | "voter" |
| ˈvɔw | "je vais" | vyˈa | "vider" |
| vuˈla | "voler(oiseau)" | ˈvwɔla | "il vole" |
| vuˈle | "vouloir" | ˈvwɔle | "il vole" |
| lu vuˈle | "le valet" | vwɔli | "je veux" |
| la ˈvus | "la voix" | vɥœja | "vide" |

## y ɥ

l yˈjaw "l'éclair"

li ˈyoes "les yeux"
ˈyoej "oeil"

## z

| | | | |
|---|---|---|---|
| la ˈzɛru | "le zéro" | lu ziˈzi | "le roitelet" |

## tʃ

| | | | |
|---|---|---|---|
| tʃaˈgrɑ̃ | "chagrin" | la ˈtʃika | "joue enflée" |
| la tʃãˈbrjɛra | "la chambrière" | li tʃiˈvy | "les cheveux |
| la tʃaˈplɔjra | "le hachoir | ˈtʃiwnu | "ils piaillent" |
| lu tʃaˈrũ | "le charron" | lu ˈtʃitʃu | "le chignon" |
| la tʃaˈvana | "l'averse" | ˈtʃuk | "ivre" |
| lu ˈtʃɛfe | "le chef" | lu ˈtʃwa | "le choix" |
| la ˈtʃɛna | "la chaîne" | la ˈtʃyta | "chute" |
| lu ˈtʃifre | "le chiffre" | | |

# Dʒ

| | |
|---|---|
| dʒaˈmaj | "jamais" |
| la ˈdʒara | "la cruche , la jarre" |
| dʒeˈla | "geler" |
| dʒenuˈje | "janvier" |
| ˈdʒɛjna | "la poutre" |
| la ˈdʒiba | "la bosse" |
| dʒiˈlus | "jaloux" |
| lu dʒiˈnule | "le genou" |
| lu ˈdʒipe | "le plâtre" |
| a dʒiˈta | "il a jeté" |
| la ˈdʒɔja | "la joie" |
| dʒɔw | "jeudi" |
| lu ˈdʒuke | "le jonc" |
| dʒuˈɲã | "nous joignons" |
| ˈdʒuɲi | "je joins" |
| la ˈdʒuva | "la jeune fille" |
| lu ˈdʒuve | "le jeune homme" |
| la ˈdʒwa | "la joie" |
| dʒyˈga | "jouer" |
| dʒyˈgã | "nous jouons" |
| lu dʒyˈjɛw | "le joyau" |
| la ˈdʒypa | "la jupe" |
| ˈdʒyste | "juste" |
| dʒyˈdʒa | "juger" |